



**HAL**  
open science

## Journal de marche du sergent Paul Fauchon

Jean-Charles Jauffret

► **To cite this version:**

Jean-Charles Jauffret. Journal de marche du sergent Paul Fauchon : Kabylie, Tizi Gheriff, 19 juillet 1956-18 mars 1957. Presses universitaires de la Méditerranée, 138 p., 1997, 2-84269-116-4. hal-03337991

**HAL Id: hal-03337991**

**<https://hal.science/hal-03337991>**

Submitted on 8 Sep 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

***Journal de marche  
du sergent Paul Fauchon***

***Kabylie, Tizi Gheniff***

***19 juillet 1956***

***18 mars 1957***

**Présenté par Jean-Charles JAUFFRET**

DANS LA MÊME COLLECTION

*Carnets de Guerre du sergent Granger, 1915-1917.* Présentation par Roger GIRARD. 1997.

**Tout droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle sans le consentement de l'auteur et de ses ayants cause est illicite. Les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective sont interdite.**

© UMR 5609 du CNRS, Université Paul-Valéry, Montpellier III, 1997

Collection Documents

***Journal de marche  
du sergent  
Paul Fauchon***

***Kabylie, Tizi Gueniff***

***19 juillet 1956***

***18 mars 1957***

**Présenté par Jean-Charles JAUFFRET**

*Journal de marche du sergent Paul Fauchon, Kabylie, Tizi Gheniff, 19 juillet 1956 - 16 mars 1957.* Présentation par Jean-Charles JAUFFRET.

Montpellier: UMR 5609 du CNRS - ESID, Université Paul-Valéry, 1997, 138 pages, 2 cartes, 24 photos h.t., coll. «Documents», n° 2.

ISBN 2-84269-116-4

Directeur des publications: Jules Maurin

Relecture et réalisation technique: Jeannine Kurka

Cartographie: Clément Reynes

Information: Françoise Brette

UMR 5609 du CNRS

*États-Sociétés-Ideologies-Défense*

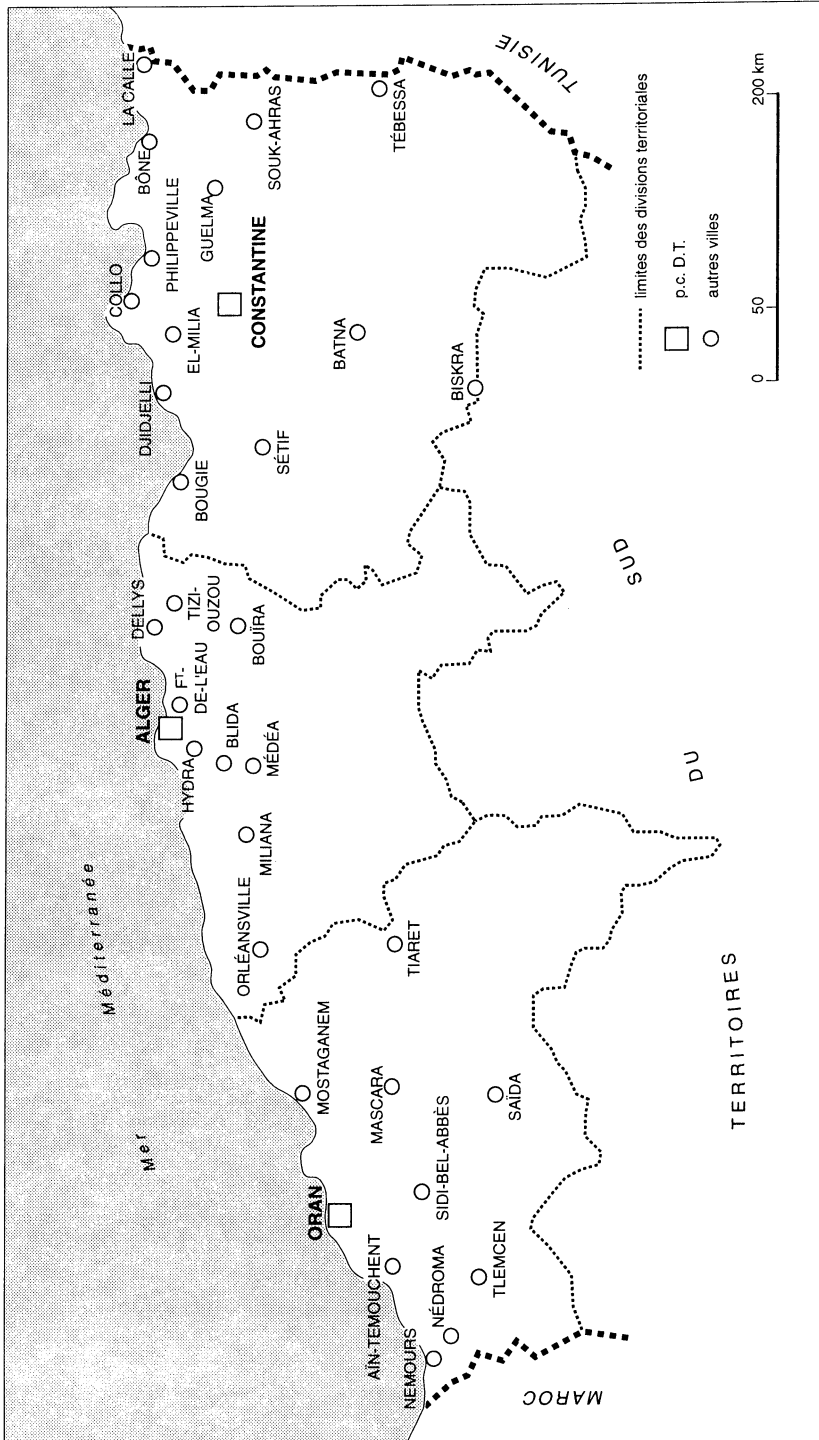
Université Paul-Valéry, Montpellier III

Route de Mende

F-34199 Montpellier cedex 5

Tél. 04.67.14.24.46, Fax 04.67.14.24.46

---



Carte 1.— Algérie: départements et divisions territoriales.

## AVANT-PROPOS

Le jeudi 26 juin 1997, à l'Université Paul-Valéry, je faisais la connaissance de Monsieur Paul Fauchon. Il venait assister à la brillante soutenance de maîtrise de Mademoiselle Blandine Thirion relative à *Approches de la mémoire des combattants français de la guerre d'Algérie (Bouches-du-Rhône)*. L'impétrante affrontait un jury particulièrement subversif composé du Pr Bachir Dahak, de l'Université d'Alger-Centre, dont le père fut militant du Front de libération nationale, emprisonné et torturé, et de Georges Devallet, maître de conférences honoraire, Français d'Algérie, capitaine de réserve dans les Chasseurs d'Afrique et un des derniers témoins du martyr d'Oran en juillet 1962. Blandine Thirion faisait partie du *Commando de chasse TC* (TC pour *Têtes chercheuses*), une équipe de cinq étudiants de maîtrise, ayant tous obtenu leur licence en juin 1996, généralement avec mention, que je lançais, de Perpignan à Marseille, sur la piste de témoins oubliés de cette *guerre sans nom*. À partir d'une même problématique, muni chacun d'un questionnaire de 152 interrogations, adapté aux populations rencontrées (appelés et réservistes, engagés et sous-officiers d'active, officiers d'active), ces cinq historiens en herbe exécutaient un travail digne d'éloges (quatre mentions très bien, une mention bien), en recueillant 220 témoignages pour les seuls hommes du contingent. Au cours de cette enquête, Blandine Thirion fut fort aimablement reçue par Paul Fauchon et son épouse Colette. Ils lui confièrent souvenirs et fonds privés.

Ce même 26 juin, à l'issue de la soutenance conclue par les félicitations du jury, ému, dépliant sa haute taille (1m91), Paul Fauchon me demanda si l'envoi de quelques papiers personnels m'intéressait. Quelques jours plus tard m'attendait un colis volumineux. À l'intérieur, accompagnée de lettres, d'une reproduction du livret militaire, la photocopie d'un document: le journal de marche personnel du sergent Paul Fauchon. J'en oubliais de déjeuner: je tenais enfin un carnet personnel d'un sous-officier issu du contingent dans sa version brute. En effet, depuis deux ans, dans le cadre d'une enquête nationale que je pilote au sein de l'UMR (Unité mixte de recherches) 5609 du CNRS, ESID (États-Sociétés-Ideologies-Défense), 90 témoins m'avaient confié leurs souvenirs,

parfois des documents originaux comme lettres, diapositives, objets divers... Six d'entre eux me donnaient copie de leurs très précieux carnets personnels qui venaient rejoindre ceux que j'avais étudiés parmi les cartons du Service historique de l'armée de terre. Celui remis par Paul Fauchon est différent des autres: il n'a jamais été recopié ou dactylographié. Émotion pour l'historien qui a eu l'insigne honneur de rééditer *Nous Autres à Vauquois* d'André Pézard et *Témoins* de Jean Norton-Cru (Presses universitaires de Nancy, 1992 et 1993): comme ses aînés de la Grande Guerre, ce carnet relatant au jour le jour les faits, ce confident des sentiments de l'auteur, ce témoin des prises de décision du chef de poste qu'était Paul Fauchon, ce compagnon de misère morale et d'espérance, est écrit au crayon, sans aucune retouche. Parfois, il n'est pas possible de lire un nom propre ou une expression. Paul Fauchon écrivait dès qu'il le pouvait, harassé de fatigue, le soir, après une opération, ou au petit matin, au retour d'une embuscade de nuit, avant de sombrer dans un sommeil pâteux une fois les ordres donnés.

La publication de ce journal de marche d'exception donne une des clefs de la guerre d'Algérie à son pire moment, en 1956 - début 1957, dans un des *secteurs pourris* de la Grande Kabylie. Ce témoignage a valeur d'exemple, mais il ne faut point le considérer comme la seule vérité. La mémoire éclatée des combattants français du conflit algérien, à l'inverse du phénomène de quasi-unanimité constaté par Antoine Prost aux lendemains de la Grande Guerre, est faite de solitudes et d'expériences isolées. Par dépit, combien de ces carnets personnels ont-ils été détruits au retour en métropole? Un écrit de ce type constitue donc une rareté d'autant plus grande qu'elle concerne une période si difficile à raconter pour ceux qui l'ont vécue. Afin de bien en mesurer l'importance, il convient tout d'abord de présenter l'auteur et de replacer brièvement ce document dans son environnement historique en Algérie, au temps d'une IV<sup>e</sup> République sur le déclin.

\*

\* \*

Paul Fauchon est né le 25 août 1933 à Bourg-la-Reine (Seine) dans une famille très unie. Sa mère, née Louise Mabboux, catholique pratiquante, a, selon les propres termes de l'auteur, *la foi du charbonnier*. Son père, Charles, est ingénieur centralien (Arts et Manufactures), employé dans une compagnie d'électricité privée, *Sud-Lumière*. Paul est le cadet d'une famille de six enfants, dont l'aînée, Cécile, naît en 1927, et Yves, le petit dernier surnommé *La Libération*, vient au monde en 1945.



La guerre marque l'enfance de Paul Fauchon. Lieutenant de réserve dans le Génie, mobilisé à Saverne, alors que son âge (né en 1901) et sa nombreuse famille pouvaient lui éviter le rappel sous les drapeaux, son père installe des lignes électriques militaires dans les Vosges pendant la *drôle de guerre*. Il envoie toute la famille vivre à Bonnieux, village perché du Luberon, où réside son parrain. Après deux années d'études primaires faites en Provence, en 1941 Paul regagne la maison familiale de Bourg-la-Reine en compagnie de ses parents et de ses frères et sœurs. Lors de ce voyage, à Chalon-sur-Saône, il aperçoit un premier casque allemand, et en éprouve un sentiment de honte. Élève, à Paris, des petites classes du lycée Lakanal sur lequel les Allemands avaient peint une gigantesque croix rouge, il vit la douloureuse période de l'occupation. Son père veille au bien-être de sa famille en ayant repris son travail à *Sud-Lumière* une fois démobilisé après l'armistice de juin 1941. Paul se souvient de l'écoute de la *BBC*. Dans le grenier, il aide son père à déplacer, à partir de 1943, des petits drapeaux figurant sur une carte l'avance des armées alliées. Un des premiers, il sait que les Américains marchent sur Paris. Son père, ingénieur, ayant le privilège d'avoir encore le téléphone, le 23 août 1944, claironne: *Oh ! les enfants, j'ai eu les Américains au bout du fil*. Avec émotion, il assiste à la Libération de Paris, les 24 et 25 août 1944. Au croisement de Bourg-la-Reine, lors des combats de la Croix de Berny, Paul est témoin d'un combat entre un *Sherman* et un canon allemand. Joie immense ensuite : une fois la batterie réduite au silence, la 2<sup>e</sup> DB fonce vers la Porte d'Orléans. Paul Fauchon aperçoit le général Leclerc. Cette image le marque à jamais, tout comme le célèbre défilé des Champs-Élysées conduit par le général de Gaulle. Ces grands moments patriotiques vécus avec intensité expliquent la totale indépendance d'esprit de Paul Fauchon, catholique pratiquant et républicain convaincu comme son père, mais réfractaire à toute notion d'engagement militant dans un parti politique.

En 1948, il passe le BEPC à l'issue de sa classe de troisième. Élevé dans une famille sévère mais juste, il accepte, en 1949, la décision de son père : n'étant pas bon élève il doit s'inscrire dans une école privée, l'école Breguet, afin de devenir technicien ou, dans le meilleur des cas, ingénieur dans l'électromécanique. Il fait alors la connaissance de Francis Bidegarray, surnommé *Coco*, que l'on retrouve dans ses lettres et son journal de marche. Cet inséparable *cothurne* est comme lui amateur de jazz, de musique, et de surprises-parties. Dans le Paris de Saint-Germain-des-Prés (l'école Breguet est sise rue Pasteur), les deux lascars jouent les *Quatre cents coups* avant la lettre. Amateur d'histoire et de romans policiers, très fort en mathématiques, mais peu motivé par les autres matières, Paul Fauchon échoue, en 1954, à l'équivalent

du concours d'entrée à *Math/spé*. Il éprouve un sentiment d'injustice, demeurant convaincu que trop de *pistonés* sont passés devant lui. L'échec, partagé avec *Coco*, lui fait renoncer à son sursis d'incorporation.

L'aventure militaire commence lors de sa convocation pour les *Trois jours*, récemment instaurés, devant le Centre de sélection n° 1 de Vincennes, créé le 1<sup>er</sup> juin 1954. En effet, Paul Fauchon est un des premiers conscrits à n'avoir pas connu le conseil de révision. Mais avant de troquer ses effets civils pour le casque lourd, lors d'un mariage puis d'un baptême, il fait la connaissance de Colette, étudiante en droit à Aix-en-Provence. Reçue dans sa famille, elle devient rapidement sa fiancée. Paul lui écrit dès son incorporation à Trèves au sein du 148<sup>e</sup> Bataillon de transmissions, le 4 novembre 1954. Il y effectue ses classes en compagnie de *Coco*, avant de gagner, seul, Sarrelouis et d'être nommé sergent en février 1956 au sein d'une CLT (compagnie légère de transmissions). Sportif, il apprécie marches et séances de tir et remercie l'armée de lui avoir appris à taper à la machine, ce qui lui servira une fois libéré. Nous reproduisons quelques-unes des lettres de cette période allemande de la vie de Paul Fauchon à l'issue d'un court préambule expliquant les raisons de son envoi en Algérie en juin 1956.

\*  
\*   \*

Au lendemain de l'anéantissement de la section du sous-lieutenant Artur près des gorges de Palestro le 18 mai, en juin 1956, l'armée française ressemble au pompier de service chargé d'éteindre les incendies successifs allumés par l'ALN. L'irréparable a été commis en 1955: aux responsabilités collectives décidées par le haut commandement (1)

---

(1) Le respect des règles de la guerre est à géométrie variable en Algérie. Parmi les fautes commises par le haut commandement à propos d'un territoire peuplé, rappelons-le, exclusivement de Français (même s'ils ne sont que FSNA pour les musulmans), il faut évoquer la décision prise, en mars 1955, par le général Allard, commandant la Division de Constantine, auteur d'une directive sur la mobilité et l'agressivité des troupes engagées, non dans une simple pacification, mais dans de véritables *actes de guerre* (sic) afin de *châtier les rebelles*. Le 13 mai suivant, un pas de plus est franchi : sous couvert de la loi d'urgence adoptée pour l'Algérie (Kabylie-Aurès-Tébessa), le 31 mars 1955, peu de temps avant de quitter son commandement de la 10<sup>e</sup> RM, le général Chérière envoie au général Allard son fameux télégramme sur la responsabilité collective. Quelques jours plus tard, le général Parlange, commandant les Aurès-Nementchas avec des pouvoirs de police, confirme que, non seulement tout rebelle pris les armes à la main sera abattu, mais tout

de la 10<sup>e</sup> Région militaire (Algérie), répondent les massacres des 20-21 août de Philippeville et l'insurrection du Nord-Constantinois ordonnés par les responsables locaux de la Wilaya 2. C'est le tournant du conflit : ce crime xénophobe et raciste commis sur de petites gens (2) entraîne une contre-terreur immédiate (3). Un flot de sang sépare désormais les deux communautés musulmane et européenne, même si beaucoup d'indécis continuent d'attendre le dernier quart d'heure afin de savoir comment tournera le vent.

Depuis le 1<sup>er</sup> novembre 1954, l'initiative sur le terrain et en ville (croissance du terrorisme à Alger) appartient à l'ALN. La République doit répondre, les trois départements algériens étant partie intégrante de son territoire, même si certains (les FNSA ou Français de souche nord-africaine) sont moins égaux que d'autres (les FSE ou Français de souche européenne). Les décrets des 24 et 28 août 1955 maintiennent sous les drapeaux la classe 54/1 (jeunes gens de vingt ans nés dans le premier semestre de 1934) au-delà de la durée légale de 18 mois, et rappellent sous les drapeaux les réservistes de la classe 53/2. Ces deux décrets, signés par Edgar Faure, distinguent les trois catégories d'hommes du contingent envoyés en Algérie en 1955-1956: les rappelés pour une durée variable n'excédant pas six mois, les PDL ou *Pendant la durée légale* du service de 18 mois, et les ADL ou *Au-delà de la durée légale*, c'est-à-dire les jeunes gens qui effectuent de 27 à 30, voire 33 mois de service pour certains punis et quelques sous-officiers du contingent. Lors de son départ pour l'Algérie Paul Fauchon, classe 54-2/C (4), est encore PDL après 15 mois de service dans les FFA (Forces françaises en Allemagne), puis il

---

sabotage ou attentat aura pour conséquence la responsabilité du douar le plus proche (1/1 H 1944 et 2/1 H 2895, SHAT). Pour cette question fondamentale voir aussi le chapitre 8 de mon ouvrage *Les Hommes du contingent en guerre d'Algérie, 1954-1962*, à paraître chez Hachette en mars 1998.

(2) Le jour anniversaire de la déposition du sultan du Maroc, le 20 août, dans le centre minier d'El-Halia, où travaillent en bonne intelligence des mineurs métropolitains (Lorrains surtout) et des ouvriers maghrébins, 123 personnes sont massacrées, dont 71 européens. Des familles entières sont exterminées : femmes éventrées, bébés découpés à la tronçonneuse... Des scènes d'horreur semblables ont lieu à Philippeville entre les deux communautés.

(3) Le chiffre avancé par le FLN, 12 000 victimes lors de la répression, n'a pas, jusqu'à présent, été sérieusement remis en question.

(4) Le numéro de la classe constitue la clef de la mémoire des anciens combattants. Né en 1933, Paul Fauchon aurait dû faire partie de la classe 53, mais sursitaire ayant demandé à être incorporé il rejoint la classe 54. La chiffre qui suit indique le semestre, ici le second, et la lettre le mois (C pour novembre)

devient ADL une fois les 18 mois réglementaires écoulés. Il effectue un temps de service au sens étroit du terme de 29 mois et demi (plus 49 jours de permission libérable) (5).

Manifestement l'envoi outre-Méditerranée ne soulève pas l'enthousiasme. Aller en Algérie, pour quoi faire? Qui est l'ennemi? Où est-il? Sauf pour ceux qui ne se posent aucune question en faisant leur devoir, ces *opérations de maintien de l'ordre* éveillent la méfiance d'une jeunesse peu motivée qui vit dans l'atmosphère délétère de la guerre froide. Le drame de cette génération: la IV<sup>e</sup> République commet une succession d'erreurs. Tout d'abord, pour utiliser le langage des conscrits, *elle n'annonce pas la couleur*, elle prend ces jeunes pour des benêts. Surtout, elle oublie l'axiome sur lequel est fondée notre défense nationale et que tous les autres régimes avaient respecté depuis François I<sup>er</sup>: pour un pays continental et centralisé comme la France, acculé à l'océan, disposant d'une capitale sans protection naturelle, l'ennemi potentiel vient de l'Est; on ne doit utiliser le soldat-citoyen que pour défendre le pré carré. En 1871 et en 1881, le contingent a été envoyé en renfort en Algérie pour venir à bout de l'insurrection kabyle puis de celle du Sud-Oranais, mais il a rapidement rembarqué. En vérité, seuls les Français d'Algérie, rappelés dans les compagnies de protection rurale en 1955, ont le sentiment de défendre leur patrie, leurs foyers, et ils réclament la reconnaissance de leurs sacrifices lors de la Libération de la France en 1944-1945. Bien peu comprennent cette revendication de Français d'outre-mer qui sentent le sol de leurs pères se dérober sous eux. Une majorité de métropolitains casaniers, héritiers d'une longue tradition paysanne, considère le départ pour l'Algérie comme une corvée. Si, finalement, le sens du devoir l'emporte après les premières manifestations de rappelés dès septembre 1955, il faut prendre conscience de ce rejet dont les documents reproduits dans cet ouvrage portent traces. Paul Fauchon n'est pas un mauvais soldat, loin de là, puisqu'il accepte les responsabilités d'un sous-officier, mais comme des milliers de ses camarades il fait d'abord tout pour éviter la découverte forcée d'une terre exotique et mystérieuse, à la fois si proche et si lointaine. Pendant 15 mois, ses chefs lui ont répété que l'ennemi désigné pouvait surgir en quelques heures de ses repaires de l'Europe centrale, qui sont ces énigmatiques *fella-gha* dont parlent les journaux? De plus, les garnisons allemandes ont la réputation d'être

---

(5) Si l'on tient compte de cette permission tant attendue de fin de service, comme il n'a pas de jours de prison à rattraper ayant eu une conduite exemplaire, son temps total d'incorporation, qui figure dans son livret militaire, est donc de... 31 mois (il est rayé des contrôles de l'armée active le 5 juin 1957).

confortables: l'équipement et l'habillement du soldat n'ont rien à envier aux autres armées alliées, alors découvrir l'inconnu, le bled, n'a rien d'exaltant... Paul Fauchon part sans enthousiasme, en étant *ni pour ni contre*, comme il l'explique lui-même dans le préambule.

Dans sa déclaration du 16 février 1956, le président du Conseil, Guy Mollet, décide la lutte à outrance pour réduire l'insurrection avant toute négociation. Des divisions entières sont envoyées, certaines prélevées sur le corps de bataille: en mars 1956, les FFA voient leurs effectifs tomber de 80 000 à 67 000 hommes (6). Pour le sergent Paul Fauchon et ses camarades (voir les lettres reproduites dans le préambule), l'envoi en Algérie devient de plus en plus probable. Les décrets du 12 avril 1956 maintiennent la classe 55/1, rappellent les disponibles des classes 51/3, 52, 53/1, partie des classes 54 et 55/1, tandis que les officiers et les sous-officiers de réserve sont susceptibles d'être convoqués à tout moment. Sur fond de manifestations de rappelés, de mai à octobre 1956 les plans *Valmy*, *Jonquille* et *Bugeaud* font passer l'effectif de l'armée de terre de 193 000 hommes, au 1<sup>er</sup> mai, à 381 000 hommes au 1<sup>er</sup> octobre. Paul Fauchon fait partie de ces renforts, on lira dans le préambule dans quelles circonstances.

Régulateur-chiffreur qualifié, spécialité recherchée dans le domaine du renseignement après plus d'un an de service, Paul Fauchon, sergent dans l'arme des transmissions, se retrouve muté dans une unité de... fantassins: le 265<sup>e</sup> Bataillon d'infanterie. Les raisons sont indépendantes du comique troupier administratif qui sévit depuis Courteline. En Algérie, le terrain compartimenté aux reliefs élevés impose de gros effectifs inhérents à toute contre-guérilla. La gabegie d'effectifs provient aussi de la dispersion et de la fluidité de l'ALN. Celle-ci est partout et nulle part. Elle se dérobe et ne frappe qu'à coup sûr. On comprend, dès lors, cette peur distillée à dose homéopathique dont le carnet personnel de Paul Fauchon porte les traces. Montrer le drapeau sur l'ensemble d'un territoire algérien, *quadrillé* par la création de postes au sein de 75 secteurs, entraîne une distinction entre troupes de réserve générale (30% des effectifs) dont le fer de lance est formé par les 10<sup>e</sup> et 25<sup>e</sup> Divisions parachutistes, et troupes statiques dites de secteur. Chaque secteur relève théoriquement d'un régiment ou d'un bataillon. Mais ces unités sont sous-équipées et surtout sous-encadrées. En 1956, les renforts envoyés de métropole permettent la constitution de bataillons de secteur type TED 107 (tableau des effectifs et

---

(6) \*031 R 31, SHAT (l'astérisque indique que le carton est soumis à dérogation).

dotations). Formé de rappelés bretons pour l'essentiel, créé à Vannes (camp de Meucon) le 3 mai 1956, le 265<sup>e</sup> BI en est l'archétype. Pour la dernière fois de son histoire, la République rassemble ses gros bataillons, mais sans avoir les moyens de les encadrer correctement. Le 265<sup>e</sup> est pléthorique: 854 hommes de troupe formant cinq compagnies de combat, théoriquement sous les ordres de 36 officiers et 120 sous-officiers (7). En fait, du cadre d'active seuls six officiers et 5 sous-officiers sont immédiatement disponibles, le reste dépend de la réserve qui n'arrive pas à remplir les vides (six postes d'officiers sont laissés vacants) (8). Commandé par le capitaine d'artillerie René Collignon puis par le chef d'escadron d'artillerie Noël Boucher, ce bataillon, responsable du secteur de Dra-el-Mizan en Grande Kabylie, souffre dès sa formation d'une pénurie de cadres. Le rapport sur le moral indique que, à l'image des autres bataillons modèle TED 107, le 265<sup>e</sup> est considéré comme une unité de seconde zone. Ainsi, la 3<sup>e</sup> section, à sa formation, est commandée par un sergent-chef de réserve (9). Le fait que Paul Fauchon connaisse pareille charge, en devenant en plus chef de poste, n'a donc rien d'exceptionnel. Ces responsabilités reposent uniquement sur sa bonne volonté et sa compétence : aucun stage de chef de section ne lui est proposé.

À l'occasion du départ des premiers rappelés (priorité aux pères de famille) en attendant l'incorporation des *bleus-bites* des jeunes classes de 1956, le 265<sup>e</sup> BI, le 1<sup>er</sup> septembre, se transforme en 1/43<sup>e</sup> RA, soit le 1<sup>er</sup> groupe du 43<sup>e</sup> Régiment d'artillerie. L'origine de cette unité remonte à 1919. Elle s'est illustrée en Lorraine en mai-juin 1940 avant d'être dissoute après l'armistice. Comme son prédécesseur, le 265<sup>e</sup> BI, elle dépend d'abord de la 27<sup>e</sup> Division d'infanterie alpine, puis est rattachée à la 9<sup>e</sup> Division d'infanterie (Zone Est-Algérois). Ce changement d'appellation est somme toute logique puisque l'essentiel de l'encadrement d'active provient de l'artillerie, mais l'appellation initiale, 1<sup>er</sup> groupe, et non 1<sup>re</sup> batterie, a de quoi surprendre. Elle s'explique par les missions interarmes de cette unité dans un secteur difficile qui demande une attention de tous les instants, et pas seulement le *potin* des *artiflots* (artilleurs) quand ils *dérouillent* leurs *tubes* (obusiers de 105 mm) pour *casser du Fell*.

\* \*

---

(7) 7 U 284, SHAT.

(8) 1/7 U 1116, SHAT.

(9) 10/7 U 1116, SHAT.

Ce viatique biographique et chronologique était nécessaire pour comprendre la langue de ce document d'exception. Acteur de premier plan du drame algérien, Gérard Périot confie: *Voilà bien le drame: tout le monde ment en Algérie* (10). La particularité de ce journal de marche est d'infirmer ce jugement parce qu'il s'agit d'un témoignage *brut de coulée*. Je remercie très vivement le sergent Paul Fauchon de n'avoir rien supprimé de son carnet personnel. J'ai dû toutefois cacher l'identité de quelques noms de responsables du FLN, qui ont parlé sous la contrainte, afin de préserver les vivants et leurs descendants. Ceux qui ignorent les tristes réalités algériennes s'offusqueront qu'un jeune homme de vingt et un ans emploie parfois une langue teintée du racisme commun d'une génération envers les Maghrébins. Mais esprit curieux et humaniste, Paul Fauchon se rend compte bientôt *qu'ils ne se ressemblent pas tous*. À peine débarqué du convoi de GMC (11) qui amène son unité à pied d'œuvre il finit par éprouver de la sympathie pour ces Kabyles pris entre deux terreurs, et comprend leur misère, tout en assumant ses responsabilités de chef de poste. Cette réalité vécue, qui éclate à chaque page, caractérise ce journal de marche : petits bobos et joie de la vie quotidienne, attente du courrier, description du paysage, chaîne de solidarité des *copains*, drames personnels.... En osant décrire ses cas de conscience devant la torture ou les corvées de bois, Paul Fauchon pose en fait la vraie question : est-il possible de croire à la pacification alors qu'il vit une situation de guerre ouverte? Pendant tout son séjour en Algérie, il s'interroge, notamment dans une lettre à sa mère en date du 27 septembre 1956. Il m'a semblé utile de reproduire en annexe quelques-unes de ses lettres qui complètent son carnet personnel, justement dans ce que l'auteur a le plus de mal à exprimer. Ainsi, le 2 novembre 1956, après une opération où il commet une action d'éclat en assumant ses responsabilités de chef de section, il ne peut raconter (traditionnelle pudeur du combattant) ce qui lui est arrivé et qui lui vaudra citation et décoration. Il écrit deux jours plus tard à sa mère, mais passe très vite sur ce qu'il a vécu pour exprimer son admiration pour ses propres hommes. En ce sens, Paul Fauchon correspond aux critères de l'écrivain combattant. Qu'on ne vienne pas lui raconter que la guerre d'Algérie n'était qu'une aimable plaisanterie. Il a vu le feu, il raconte ce qu'il a vu, non pas depuis un confortable bureau de l'État-Major d'Alger, mais au cœur de l'action.

---

(10) *Deuxième classe en Algérie*, Flammarion, 1962, p. 70.

(11) *General Motor Corporation*, camion américain, bonne à tout faire des armées françaises depuis la Libération. Il est parfois surnommé *roulettes* quand il sert, en Algérie, à l'EVASAN ou évacuation sanitaire.

Faut-il croire Paul Fauchon? À l'inverse d'autres témoins qui ne pensent qu'à la *quille* (il compte lui aussi les jours qui le séparent de la libération), l'auteur s'intéresse à l'actualité. Il ne s'enferme pas dans sa solitude inquiète comme tant de jeunes gens envoyés en Algérie : il perçoit les conséquences de l'expédition de Suez, se préoccupe des changements politiques en métropole... À la fin de 1956, il a la conviction que peu à peu l'initiative sur le terrain échappe à l'ALN. Avant de publier ce document, dont Madame Jeannine Kurka assura la réalisation, je me suis livré à un travail d'enquête dans les cartons du Service historique de l'armée de terre. Aucun doute n'est possible, on constate une exacte corrélation pour les dates, les noms de lieux, les faits... entre ce carnet personnel et les journaux de marche des 265<sup>e</sup> BI et 1/43<sup>e</sup> RA (12).

Le caractère de cet homme de cœur, qui s'épuise à la tâche, est donné par le capitaine Larrieu, commandant de la 5<sup>e</sup> compagnie où sert l'auteur. Voici ce qu'il écrit, le 31 mars 1957, dans le certificat de bonne conduite que tout soldat digne de ce nom reçoit au moment de *L'Adieu aux armes*: *Caractère entier, esprit large et réceptif, sens aigu de l'humain et des réalités, personnalité irradiante, s'est remarquablement adapté à une situation dont il a saisi toute la complexité avec une clairvoyante intelligence. Chef attachant, s'est fait aimé de ses hommes dont il a gagné l'admiration par la mesure de son jugement, son équité et son courage. Vénéral des Kabyles de son secteur auprès desquels il a affirmé son autorité avec une psychologie surprenante mais réelle, a rempli sa mission avec brio.*

*Aurait dû faire un officier de réserve, en a largement la classe.* (13)

Passionné par la découverte du pays et de ses habitants, Paul Fauchon prend une série de diapositives dont il a sélectionné les plus intéressantes. Elles sont reproduites dans un cahier photographique joint.

Un épilogue, donnant également des précisions sur la vie de Paul Fauchon après son aventure algérienne, termine le récit brutalement arrêté au lundi 18 mars 1957.

---

(12) 7 U 284 et 1 à 10/7 U 1116, SHAT.

(13) Derrière ces phrases élogieuses mais quelque peu stéréotypées, dues à un officier d'active ayant l'habitude de noter ses hommes, se cache une réalité. Dans les papiers que m'a remis Paul Fauchon, se trouvent, pour 1957, année de son mariage (4 mai) avec Colette Éléonore, un très grand nombre de lettres, certes de ses anciens camarades de poste, mais aussi de Kabyles sachant écrire et qui ne sont pas, vraisemblablement, des harkis...



\* \* \*

Amis lecteurs, avant de vous délecter de la *substantifique moelle* de ce témoignage, un dernier mot : pardonnez l'orthographe et la syntaxe de ce journal de marche et des lettres jointes. Les corriger aurait enlevé le sel de ce texte qui n'a rien d'académique. L'auteur, et il faut saluer son courage, n'a pas voulu que le sage de 64 ans, qu'il est devenu, rectifie la langue imagée du jeune homme de 1955-1957. Paul Fauchon, en délicatesse avec Malherbe mais si spontané par le style, avait vingt ans, quelque part sur un piton de Grande Kabylie où il a vu la mort de près, dans de si jolis décors...

*Jean-Charles Jauffret*  
*Université Paul-Valéry, 29 octobre 1997*

## ABRÉVIATIONS

AMG	Assistance médicale gratuite
ALN	Armée de libération nationale
BCA	bataillon de chasseurs alpins
BT	bataillon du train
BI	bataillon d'infanterie
Cdt	commandant
C/C	caporal-chef
CLT	compagnie légère de transmission
Cnie	compagnie
DIA	division d'infanterie alpine
EM	État-Major
EGA	Electricité Gaz Algérie
FFA	Forces françaises en Allemagne
FLN	Front de libération nationale
FM	fusil-mitrailleur
Hdt	homme de troupe
GMC	General Motors Corporation
HLL	hors-la-loi
HT	half-track
MTLD	Mouvement pour le triomphe des libertés démocratiques
OA	Ouled-Azzi (douar)
OD	officier de renseignement (utilisé par l'auteur à la place d'OR)
OM	Ouled-Messaoud (douar)
ONU	Organisation des Nations unies
OR	officier de renseignement
PC	poste de commandement
PCA	Parti communiste algérien
PDL	pendant la durée légale (du service)
PM	pistolet-mitrailleur
PPA	Parti du peuple algérien
QG	quartier général
RA	régiment d'artillerie
RAS	rien à signaler
RIC	régiment d'infanterie coloniale
RM	région militaire
SAS	section administrative spécialisée
S/lt	sous-lieutenant
SOK	secteur opérationnel de Kabylie
TR	Tizi-Gheniff (trouvé aussi Tizi Reniff, prononciation de Tizi-Gheniff)
SHAT	Service historique de l'armée de terre

## PRÉAMBULE

Quarante ans après...

Ma vie pendant ces années qui ont suivi la guerre d'Algérie a été faite de hauts et de bas en un mouvement perpétuel de contraintes professionnelles, vie familiale et activités associatives. Ce passage de la vie militaire de mes 20 ans a influencé sans nul doute ma vie de famille et d'adulte.

Revenons donc à cette jeune période que je vais décrire, grâce à un journal quotidien que j'ai écrit à cette époque en Algérie et à la correspondance envoyée à mes proches. Mon départ au service militaire date de novembre 1954 où je rejoins le 148<sup>e</sup> Bataillon de transmission à Trèves, en Allemagne, pour faire mes classes. Ensuite direction Sarrelouis en CLT (1) en juin 1955 où je gravis les échelons jusqu'au grade de sergent en février 1956.

Suite au *Plan Bugeaud* en juin 1956, je suis désigné pour partir en Algérie. Cette désignation a un côté pittoresque qui correspond à mon petit goût de l'aventure. Nous étions 4 sergents dans cette CLT de Sarrelouis. Un vendredi, le capitaine nous convoque dans son bureau et nous annonce qu'il doit détacher pour l'Algérie l'un d'entre nous; avec délicatesse, comme un bon père de famille, il nous incite à faire ce choix entre nous et nous laisse jusqu'au lundi matin, faute de quoi il lui faudra désigner un nom...

Dans notre chambre, les tractations commencèrent alors, je dois dire que notre camaraderie a joué pleinement son rôle. Le premier à être écarté de cette désignation était marié et attendait si je me rappelle bien un heureux évènements; le deuxième, après nous avoir évoquer des raisons politiques, était vraiment hostile à cet engagement armé en Algérie; de ce fait on se retrouvait à deux pour la compétition et quelle compétition? Alors nous décidons ensemble de partager le samedi un repas au foyer en face de la gare

---

(1) Compagnie légère de transmissions. Paul Fauchon, comme tous ceux qui ont été sous l'uniforme, a une propension à utiliser des sigles et des abréviations (cf. la liste p. 31).

de Trèves: tous les quatre car, comme à l'habitude, toute occasion était bonne pour faire un repas sortant de l'ordinaire.

Toute la journée du samedi j'ai comme on dit réfléchi sur un départ éventuel, je crois bien que je ne voyais pas d'obstacle majeur pour cette nouvelle aventure et prenais conscience que je n'avais pas d'états d'âme et devais quoiqu'il arrive servir mon pays.

Après un excellent repas, nous voilà en compétition avec ce gars (dont je ne me souviens plus le nom) qui était comme moi, ni contre ni pour. Notre seule forme de compétition était «Pile ou face», ce qui fut fait à la fin du repas! J'avais perdu. Ou peut-être gagné? Qu'en sais-je?

Lundi matin, à la première heure, me voilà devant le capitaine avec ma feuille de route pour l'Algérie, je sentis alors en lui un soulagement et comprends maintenant aujourd'hui la difficulté de nommer quelqu'un pour une mission dont on ne connaît pas les risques; d'ailleurs cette situation devait se représenter même plus tard en tant que chef de section pour nommer une sentinelle, un éclaireur, soit même la lanterne rouge. Petite satisfaction après cet entretien j'obtenais une permission de 8 jours avant le départ.

Le départ de cette aventure est fixé le 9 juillet via Fribourg, par train de nuit en 1<sup>re</sup> classe, service couchette, avec des collègues venant de CLT différentes avec lesquels j'avais fait les six semaines de classe au début du service à Trèves. Nous arrivons le matin dans une superbe caserne à Fribourg et, comme à l'habitude, regroupement, formulaire à remplir et bien sûr rassemblement dans le quartier. Je crois que mes oreilles sifflent encore de ce qu'on va nous annoncer.

Un commandant, bon père de famille, nous parle très gentiment surtout pour les jeunes appelés qui sont avec nous (4 mois de service), afin de nous expliquer que nous faisons partie du 265<sup>e</sup> Bataillon d'infanterie avec un encadrement provenant essentiellement du 1/48<sup>e</sup> Bataillon de transmission dont je fais parti.

Incroyable mais vrai! Après avoir déjà fait 15 mois dans les transmissions, être former comme régulateur et chiffreur, me voilà du jour au lendemain dans l'infanterie. J'écrivais dans une lettre à ma fiancée Colette, le 11 juillet:

«*Bravo Messieurs de l'État-Major*

*Biffin*

*Quelle Tristesse et*

*Quelle Incompétence.»*

Après le passage obligé au camp Sainte-Marthe (1), j'embarque sur le *Ville d'Alger* (2) le 18 juillet et, après 18 heures de mer très belle, nous arrivons à Alger à 7 heures du matin. Je comprends aujourd'hui la dénomination d'Alger-la-Blanche car arrivant en bateau apparaît un décor splendide de blocs de maisons toute blanches en toit terrasse qui contraste curieusement avec nos toits rouges en tuile ronde de Marseille. On ne peut dire que ça: c'est très beau et très éblouissant, enfin magnifique! À première vue, la ville d'Alger paraît tout en longueur, la Casbah à droite et la ville moderne à gauche, et nous avons tous l'impression que le soleil éclatait et pourtant il n'était que 8 heures du matin.

Après s'être calé à un quai, notre bateau s'immobilisa avec une douceur extraordinaire, et enfin vint l'heure de mettre le pied sur le sol de notre département soi-disant français.

---

(1) Dépôt des isolés militaires (DIM), depuis la guerre d'Indochine, le camp de Sainte-Marthe, au nord de Marseille, est l'organisme régulateur qui permet d'éviter les ruptures d'effectifs en Algérie entre nouvelles recrues et libérables, tout en prenant en compte les permissionnaires. Savante gestion des isolés, qu'il faut trier et regrouper, et des renforts arrivant déjà en unités constituées à faire embarquer en priorité. Capable d'accueillir plus de 20 000 hommes par jour, pour des périodes n'excédant pas quatre jours, ce lieu, aux allures de Stalag données par des baraquements sinistres, jouit d'une mauvaise réputation. La nourriture y est abondante, le self-service étonnant (un des premiers de ce type dans l'armée), mais l'hygiène est déplorable, le confort spartiate et l'encadrement courtelinesque. Pour nombre d'anciens combattants ayant répondu à mon enquête, ce camp est un *gigantesque foutoir!*

(2) Compagnie générale transatlantique. Filant ses 22-24 nœuds de moyenne, ce paquebot moderne, mais où le contingent loge dans les cales, a la réputation d'être le plus rapide sur la ligne d'Algérie avant d'être détrôné, en 1958, par le *Kairouan*, de la Compagnie de Navigation Mixte. Le voyage peut durer de 16 à 24 h. L'embarquement a lieu généralement en fin de soirée ou de nuit pour deux raisons: discrétion oblige pour éviter les manifestations (redoutées depuis la sale guerre d'Indochine), et arrivée au matin à Alger (sinon il faut faire des ronds dans l'eau au large de la rade, par sécurité l'accostage ne peut avoir lieu de nuit).

## **Extraits de lettres envoyées d'Allemagne**

Trèves

Le 15/4/55

A.S.P. 77382 (1)

Cher Papa

Voilà longtemps que je ne t'ai pas écrit (...).

Maintenant pour ce qui est de l'Allemagne je suis fort déçu de jour en jour. Quel Pays et surtout quels gens. Le dimanche nous faisons des petites promenades entre nous; c'est je crois les seules réjouissances que nous pouvons avoir. Tout d'abord parce que le pays est très joli et qu'ensuite parce que nous sommes en écart de tout êtres humains qui en ville s'ingénient à vous injurier proprement.

A mon avis cette opinion publique ne vient pas que de la haine mais aussi de la négligence dans le comportement de certain militaire et même des «illustres». (...)

Parlons un peu maintenant du régime politique français d'aujourd'hui car pour les militaires il n'y a rien de plus passionnant et aussi de déprimant.

Quand tombera-t-il cet EF? (2)

Personnellement je pense qu'il nous faut pas blamer son projet car ça serait des avantages certains pour le militaire, mais la réalisation!! Surtout réalisation militaire. Ça sera une fois de plus la lutte du pot de fer contre le pot de terre (...).

Ils sont militaires, c'est à dire - 30" pour s'habiller - Le salue - Le drapeau et la bulle. Ah, cette bulle qui se promène dans les bureaux et que tout le monde cherche et s'empare sans la laisser partir. Le gros malheur c'est qu'il y a autant de bulles que de Sardines a ce que je connais. Ne critiquons pas de trop car moi aussi je vais finir par courir après elle. Je te parlais de Sardines

---

(1) Il s'agit du secteur postal. Sécurité élémentaire pour éviter que des regards indiscrets puissent connaître la provenance d'une lettre écrite ou reçue par un militaire.

(2) Gouvernement Edgar Faure, successeur du cabinet Mendès France depuis février 1955.

et de bulles et en regardant de près la question, je me suis trompé sur 4 sardines, celle de notre Commandant «Chapeau». C'est le seul qui au bataillon n'a pas de bulle. C'est vraiment un type formidable. Pour tout te dire, c'est notre canne car s'il manque du pain ou n'importe quoi, on demande directement le rapport au commandant et résultat, amélioration de l'ordinaire et de ce n'importe quoi.

Maintenant ce projet est une façon digne de donner un emploi à ceux qui revienne d'Indochine. Très beau, très Patriote! Mais il faut voir ce qui revient. Je vais te donner un exemple d'un chef qui arriva à la Caserne, quand j'étais de garde la nuit. Nous l'avons gardé jusqu'au rapport car il fallait le présenter au Commandant du bataillon. C'est un type qui revient d'Indochine après avoir été fait prisonnier par les Viets à Dien Ben Phu. Un type qui physiquement a beaucoup souffert et que ma fois l'on doit respecter rien que par sa pauvre structure de 34 ans.

Il nous a fait un récit de cet enfer pendant deux heures, a en avoir des larmes aux yeux. C'est vraiment le genre du type qui sera marqué jusqu'à la fin de sa vie. Te faire la description de ce carnage qui n'est pas à notre honneur serait long, mais une chose est certaine c'est qu'ils ont été trahi par leur propre chef, enfin les chefs qui se trouvaient à Saïgon et à Paris. Ceux qui étaient dans le plein feu étaient médiocres peut-être mais étaient francs et essayèrent tout les moyens. Une chose que pas beaucoup savent c'est qu'ils avaient moyen de se sauver de ce bastion. Une route était libre, mais personne ne l'a emprunté. Je suis sûr que c'est un type qui dit vrai, il paraît même qu'ils n'ont pas voulu les ravitailler!! enfin. (...)

Sarrelouis.

Le 13-11-55

Chère Maman

Un petit mot pour te donner des nouvelles. J'ai un travail fou en ce moment et ne peux te dire quoi que ce soit. Pour moi pas d'AFN et j'ai eu chaud, mais il y a pire à mon avis. Pour ma libération: Deux ans, trois ans (1) etc... ça serait bien possible. Enfin s'il y a du vrai je n'en veux à personne. (...)

Sarrelouis.

Le 18-11-55

Chère Maman.

Un petit mot pour te dire que j'ai bien reçu ta lettre et les photos... J'espère que Jean (2) se remettra au plus vite et que tout s'arrangera. Ici rien de changer sauf que les camarades s'en vont pour AFN. Lundi matin j'ai été promu hier Caporal-Chef en date du 15 Octobre et il nous manquait 15 jours avec Peytou pour Sergent. Le Capitaine nous a laissé entendre qu'il nous avait proposé sergent et que ce n'était que reculer à cause des effectifs de maintenant. Enfin ça fait toujours plaisir quand même. (...)

---

(1) Cette lettre, concernant l'état insurrectionnel de l'AFN (Afrique française du Nord), témoigne des inquiétudes des hommes du contingent depuis les décrets des 24 et 28 août 1955 maintenant pour une durée indéterminée la classe 54/1 selon les termes de la loi sur la nation en guerre du 31 mars 1928 qui reprend l'article 40 de la loi du 27 juillet 1872 instaurant le service militaire obligatoire personnel. À noter que les premiers rappelés sont des Français résidant en Algérie (décret du 21 mai 1955).

(2) Frère de Paul Fauchon, né en 1930, avait fait son service militaire à Villacoublay.



Sarrelouis.

Le 22/11/55

Chère Maman.

Vite un petit mot. Ce matin 11 gars de la Compagnie sont partis pour l'AFN. C'est la première fois que j'ai vu tant d'hommes angoissés et ayant des larmes dans les yeux. Je me dépêche car on vient m'annoncer 2 Chiffrés (1). (...)

Baumholder.

Le 4-12-55

Chère Maman.

Je suis dans mon lit, il est midi, je me suis installé une table sur mon lit. Une porte d'armoire sur deux dossiers de chaise. Ne t'inquiète pas du courrier car il ne part que tout les 3 jours du camp.

J'ai bien reçu les colis, ce qui me fait grand plaisir car on mange très mal ici. J'ai été 2 fois à Trèves en jeep pour jouer au Volley Ball. Nous nous sommes qualifiés pour la coupe FFA ce qui nous permettra de reprendre les déplacements en Allemagne comme l'année dernière à partir de Janvier. Peut être je viendrais après jour de l'an mais ce n'est pas sûr car je suis toujours tout seul dans ma spécialité. Les camarades qui sont partis il y a 15 jours se trouvent dans le Constantinois. Enfin il va y avoir des élections, d'après ce que je lis à la presse du matin, il n'y a rien de changer; on reverra les mêmes. (...).

---

(1) Il s'agit de télégrammes chiffrés. Paul Fauchon est régulateur-chiffreur. Cette lettre confirme les archives (\*031 R 31, SHAT) à propos des départs précoces pour l'AFN et la désarticulation du corps de bataille des FFA initialement destiné à intervenir en Centre-Europe. On comprend les critiques acerbes des responsables de l'OTAN puis, plus tard, de politiciens américains (J.-F. Kennedy) à l'encontre de la France qui ampute le meilleur de ses troupes pour ce qui apparaît encore, en 1955, comme une question d'ordre colonial.

En parlant des élections - Je veux voter - Nous voulons tous voter les militaires (1) - (600 000 voix) ça compte tout de même. Je ne te dirais pas pour qui je vote car ça ne te plairais pas, mais on est tous d'accord, on en a mare. Va à la Mairie et vois comment ça se passe. (Ma carte d'électeur tu me l'envoie). On a le droit à 36 heures de perm pour voter mais moi je voterais à Sarrelouis dans le bureau du capitaine en bulletin secret. (...)

Oh, on vient de m'annoncer une mauvaise nouvelle qui vient tous de nous retourner. Les copains qui sont parti en AFN et qui viennent juste d'arriver dans le Constantinois (2) sont tombés dans une embuscade. Il y a des morts et des blessés mais on ne sait pas qui. Il parait qu'ils ont attaqués à la grenade des ambulances qui transportaient des blessés. J'espère que d'ici ce soir on sera par la vacation radio ce qui s'est passé. C'était des gars qui avaient été recrutés à Arras. Quelle bande de fellagas tout de même. Qu'attend-on pour faire quelque chose ça devient inadmissible. (...)

Sarrelouis

Le 30-1-56

Chère Maman

Un petit mot pour te dire que tout va bien, le temps passe assez vite en ce moment car j'ai du travail. Je vais passé Sergent cette semaine ou la semaine suivante car je suis le premier à passer. Le temps n'est pas trop froid mais j'ai bien peur de retourner en manœuvre avec cette fois-ci des Allemands, c'est le bouquet de l'OTAN (3). (...)

---

(1) Après un parcours d'obstacles fort long, Edgar Faure obtient la dissolution de l'Assemblée nationale, le 2 décembre 1955, pour tenter, entre autres, de trouver une solution au problème algérien. La campagne électorale commence le 13 décembre.

(2) L'inquiétude de l'auteur est d'autant plus forte que son ami *Coco* est en poste dans le Constantinois.

(3) À la suite de l'échec de la CED (Communauté européenne de défense) en 1954, dû à un vote négatif du Parlement français, la République fédérale d'Allemagne devient membre de l'Organisation

Chère Maman

Depuis que je suis parti de Paris je n'ai pas arrêté. Enfin aujourd'hui ça va mieux et je me suis donné du large car à partir d'aujourd'hui je suis Sergent. J'en suis content car s'il me fallait partir la bas je serais tout de même plus tranquille. Maintenant je vais te parler franchement.

Il y a 2 jeunes qui sont arrivés dont mon remplaçant et il y a de gros départ pour remplacer les quillards (1) en AFN. Je suis le N° 1 à partir et on m'a déjà prévenu que cette fois ci la première demande de Chiffreur c'est moi.

Je ne me fais plus d'illusion cette fois-ci et c'est un peu pourquoi je n'ai pas écrit car tout les chiffrés qui arrivent je les fais passer entre mes mains et je m'aperçois qu'il y en a encore beaucoup qui vont prendre le chemin de Marseille.

Sur le GB il y en a déjà 350 qui s'en vont et en prévision encore 200 pour la CLT, il n'est rien arrivé pour l'instant mais on sait que le Bataillon a besoin de 90 gars un peu dans toute les spécialités pour la relève. Que veux-tu je n'ai plus de fonction et le jeune qui me remplace est marié et père d'un enfant. (...)

---

du Traité de l'Atlantique Nord (OTAN), en mai 1955. Cette disposition, en dépit de ses restrictions (interdiction de sortir du territoire national, interdiction de posséder des armes nucléaires, chimiques et biologiques...), inquiète de nombreux Français. Dix ans seulement après la fin de la Seconde Guerre mondiale, gaullistes et communistes voient dans la Bundeswehr un élément de renaissance du militarisme allemand.

(1) Sous la IV<sup>e</sup> République, ce terme remplace celui de *classards* pour ceux qui ont terminé leur service.

(2) Cette lettre est écrite peu après les décrets du 12 avril 1956 relatifs aux maintenus, rappelés et réservistes (voir l'avant-propos). Paul Fauchon pressent son prochain départ en raison des demandes émises par la 10<sup>e</sup> RM (Algérie) quant aux spécialistes du chiffre.

---

Chère Maman

Un petit mot pour te remercier de ton mandat et pour te donner de mes nouvelles. Ici tout va bien, le cafard est parti et ma grippe (1) est terminée. Je suis en équilibre sur la fenêtre c'est pour cela que j'écris très mal. Il fait un beau soleil et le temps s'est remis avec gaieté.

La situation militaire reste inchangée et je cours vers les 18 mois réglementaires plus 6 mois pour les ratons.

Quelle sale race!! (2)

J'espère que Colette va monté à Paris.

De toute les façons je viendrais peut être 48 heures la semaine prochaine. (...)

Fribourg.

Le 11 juillet 1956

Ma Chérie, chère Maman.

Que de choses, que d'incohérences et que d'affolement. Après la carte que je vous ai envoyé à la gare de Fribourg après un long mais bon voyage nous sommes arrivés à la caserne de Fribourg. On commença à remplir des papiers, les mêmes que ceux de la veille à Trèves car en route ils auraient été perdu puis un pauvre Lieutenant commença à nous ennuyer un peu de trop. On a donc repris l'inertie habituelle chez le PDL. Que veux tu notre moral ne pourra

---

(1) En raison d'un hiver sibérien, l'épidémie de grippe fit des ravages en 1956, y compris dans les garnisons d'Algérie.

(2) Note de l'auteur: Aujourd'hui je suis scandalisé d'avoir écrit cela.

«Ce n'est pas possible

«Ce n'est pas moi»

Il a fallu un évènement, lequel! Je n'en sais rien. J'en ai honte aujourd'hui.

jamais être bon avec des abrutis pareils. Il faut avouer que ce matin il avais mis un peu d'eau dans son verre. Hier nous nous sommes reposés et un Commandant bon père de famille nous parla gentiment surtout pour les jeunes qui sont avec nous (4.1/2 de service) car nous formons le bataillon ici et c'est pourquoi il y a tant de gradés du 148<sup>e</sup> BT pour l'encadrement. Mais le meilleur c'est que nous partons dans l'infanterie pure pour des opérations. Je serais dans le 265<sup>e</sup> BI; où, je n'en sais rien. Mais la date de départ de Fribourg, c'est le 16 c'est à dire Lundi prochain; Tu vois que l'on avait encore le temps de rester en paix.

Enfin n'en parlons plus, ça me fait mal. Tu sais que Coco est séparé de moi et je crois qu'il va lui, vers Tlem-Cem. Moi je vais jusqu'à Alger et après c'est l'inconnu. Ici on mange et on a de bon lit c'est déjà quelque chose. Les jeunes qui sont avec nous sont gentils et on s'entendra tous bien. J'espère que vous allez tous bien. Quand tu vas recevoir cette lettre écrit moi tout de suite au SP. 51688 peut être je l'aurai avant de partir, mais ce n'est pas sur.

De toute façon mon arrivé à Marseille je n'en sais rien non plus, mais je présume que ça sera soit lundi soir ou Mardi dans la journée.

Vous arrivé tous le 17 peut être qu'en vous informant auprès du poste de police de Ste Marthe vous aurez quelques détails, retenez bien le 265<sup>e</sup> BI.

Je vous quitte tous et espère que tout se passera bien.

Le moral est bon tout de même mais c'est dur, très dur. On doit faire une marche cet après midi. C'est bon pour le moral aussi ça.

Bravo Messieurs d'Etat Major.

Bifin.

Quelle tristesse et

Quelle incompétence.

À Bientôt et un petit mot.

Mettez votre adresse car elle pourrait être en retour.

Je t'embrasse très fort ma Chérie mille et mille fois et à Bientôt.

Paul.



*Photo 1.— Membres de la Harka du 1/43<sup>e</sup> RA  
photographiés devant l'obusier de 105 mm.  
Poste du piton 636.*

# **JOURNAL DE MARCHE**

**19 juillet 1956 - 18 mars 1957**

*Avertissement: La syntaxe et l'orthographe du document original, écrit au crayon, ont été respectées.*

Jeudi 19 juillet – Nous arrivons à Alger vers 7 heures 30 sur la «Ville d'Alger». Nous nous regroupons sur le port à l'emplacement réservé au 265<sup>e</sup> BI, notre nouvelle affectation. À première vue, la ville d'Alger paraît tout en longueur, la Casba à droite et la ville moderne sur la gauche; après le regroupement du détachement qui se monte à 99, nous avons l'impression que le soleil éclatait et pourtant il n'était que 8 heures du matin. Après un appel des sections on se promena dans les faubourgs du port jusqu'à 9 heures avec l'encadrement du détachement. On commença à poser de longues questions aux anciens. Il n'y avait que des rappelés (1) donc des confrères qui nous indiquaient vaguement l'endroit où nous allons aller. La grande Kabylie, mais le froid se porta au bruit de Palestro!! (2) Notre point d'attache est Tizi Geniff au Nord Est de Palestro et à l'ouest de Tizi Ouzou. À Alger on alla se rafraîchir en regardant le rythme de vie des musulmans et des Européens. À première vue la ville paraît être comme une ville de province Française c'est à dire calme et moderne.

---

(1) Il s'agit des rappelés métropolitains de 1956, classes 51/3, 52, 53/1, partie des classes 54 et 55/1, selon les décrets du 12 avril. Ces jeunes gens avaient rempli leurs obligations militaires parfois depuis plus de deux ans avant de recevoir, ex abrupto, leur feuille de rappel, alors que beaucoup avaient fondé une famille, engagé des crédits... Les manifestations de rappelés de septembre 1955 à juillet 1956 sont une fracture politique et morale. Elles évoquent, à échelle plus réduite, certains aspects des mutineries de 1917.

(2) À proximité des gorges de Palestro, où passe une voie ferrée, le 18 mai 1956, les vingt et un hommes d'une section du 2<sup>e</sup> bataillon du 9<sup>e</sup> Régiment d'infanterie coloniale, des rappelés parisiens commandés par un agrégatif en philosophie, né à Casablanca, le sous-lieutenant de réserve Hervé Artur, sont pris sous le tir croisé du commando de l'ALN dirigé par Ali Khodja, sergent déserteur de l'armée française. Dix-neuf d'entre eux sont tués, deux disparaissent. Les deux

La première chose qui frappe est la saleté des musulmans et leurs physionomies. Ils se ressemblent tous et leurs regards, je l'avoue, ne peut inspirer confiance. Après une marche dans la ville, nous nous rendons à la gare Sud d'Alger prendre notre convoie. La pauvre vie commençait. On nous entassa dans des wagons à Bestiaux (1); puis ce fut le départ en pleine chaleur du midi. Convoi épouvantable, 5 heures pour faire 130 Kms. On longa le bord de mer et la stupéfaction se remarque sur le visage de tous. On se croirait en France, ponts, routes, voitures modernes, voix ferrés importantes dans un rayon de 30 Kms, grosses usines, mais aussi que des Européens dans ce cadre.

On s'engagea à un certain moment dans le début des massifs de la Kabylie, décor splendide ayant beaucoup de ressemblance avec la pleine Provence, mais en plus grand. Toujours des ponts, des tunnels, des routes; Quel effort de la part des Français, c'est splendide et incroyable. Puis ce fut un arrêt ou on nous apprend qu'à 2 Kms de là il y a eu un accrochage avec les fellaghas 1 heure avant. Aucune mesure de sécurité, dix hommes armés sur plus de cent, les portes ouvertes et cranerie de certains. Nous sommes jeunes, c'est possible, mais tout de même la prudence est valable dans tous les cas. Puis ce fut le défilé des gorges de Palestro. Comment peut on expliquer ce merveilleux ensemble, c'est fêérique. Les couleurs ocre entremêlés de vert satoyants tout cela bien fermé! Oh quel cible pour nos ennemis!! Sur la route on voit des petits détachements de 8 ou 10 hommes espacés de 500 mètres avec un malheureux FM. Le moindre camion est accompagné de renforts militaires, 1 jeep, 1 4x4 apparemment bien armés. Puis nous rentrons dans ce pays de montagnes. Que revoyons nous; toujours des ponts, tunels, routes mais plus d'Européens et plus d'usines, plus de florissantes agricultures, mais beaucoup

---

premiers cadavres trouvés le 19 mai à 9h du matin, sur les lieux mêmes du combat, ne portent pas de traces de violences. En revanche, pour 15 autres, retrouvés l'après-midi, la sauvagerie avec laquelle on s'est acharné sur leur corps dépasse l'entendement (corps émasculés vidés de leur entrailles et remplis de pierre...). Le Bureau d'action psychologique de la 10<sup>e</sup> RM, des journaux comme *France-Soir* et des hebdomadaires comme *Paris-Match*, se servent du drame de Palestro comme d'un contre-feu aux manifestations de rappelés en métropole. Ce sont les seules images que l'opinion connaît de la guerre d'Algérie et de sa douloureuse réalité. Toutes les autres embuscades meurtrières qui suivent Palestro ne donnent lieu qu'à quelques lignes ou articles souvent fort vagues. Pour cette question et la répression aveugle qui suit Palestro, cf. *Les Hommes du contingent en guerre d'Algérie...*, *op. cit.*, chapitres 4 et 8.

(1) L'infrastructure logistique des départements algériens était, avant 1955, prévue pour 60 000 hommes (effectif maximal du 19<sup>e</sup> Corps d'armée devenu 10<sup>e</sup> RM en 1946). La brutale arrivée des renforts, en 1956, malgré les efforts méconnus du personnel des CFA (Chemins de fer algériens) ne permet pas de faire face. D'où l'emploi de ces wagons à bestiaux, tristement célèbres, portant la mention de mobilisation : *hommes 40, chevaux en long 8*.



d'Arabes plus spécialement des Kabyles. Le parallèle est fait. Belles constructions partout, mais Européens où c'est riche et Kabyles où c'est pauvre.

Nous descendons après la gare de Palestro à Aomar, puis nous prenons un convoi terrestre qui nous amène par Dra-el-Mizan pour arriver à Tizi Geniff (1), quartier général du Bataillon. La première remarque que l'on fait: Où sont les Kabyles!! On ne voit que des militaires, de jeunes militaires qui ont la plupart foyer construit et situation... Nous sommes bien accueillis, sauf quand on leur dit que nous avons 21 et 23 mois d'Armée; écœurement complet car ils attendaient des jeunes pour la relève. Nous couchons le soir dans une mairie sur de la paille. Le pays se trouve un peu encaissé entre deux grandes collines où sont des rebelles. Le pays a l'électricité, l'eau, des routes goudronnées, une poste, enfin le vrai petit village de Provence (2).

Vendredi 20 juillet – Le matin en se réveillant et après une bonne douche d'eau au casque et un jus (3) au lait s'il vous plaît, on commença vraiment notre vie nouvelle. En premier lieu, le pays qui s'étend en longueur, qui comporte quelques dizaines de maison, une mairie où est notre QG, une école mixte, un instituteur mais une église musulmane... Il fait chaud car nous sommes à 400 mètres d'altitude. Au sud est, on voit le Massif du Djurdjura et au Nord la mer qui se trouve à une trentaine de Kms. Nous apercevons quelques Kabyles et quelques métropolitains. Il y a dans ce pays 9 000 Kabyles pour 150 européens.

Mais où sont ils ces Kabyles??

Ils sont dans la montagne pour la plus part enfermés dans des petites bicoques par dizaine dans chaque pièce. Leur état de saleté est écœurant. Des enfants viennent mandiés et je ne peux résister envers ces pauvres gosses en leur donnant à manger; La plupart parle un peu français et savent manger avec une fourchette; Ils ont l'air très débrouillard peut être de trop car il faut s'en méfier. Les femmes, on en voit pas du tout. Ce sont il paraît les agents des rebelles.

---

(1) Le nom de ce village, siège de l'état-major de la 5<sup>e</sup> compagnie du 265<sup>e</sup> BI, situé dans la plaine qui relie les Issers à Dra-el-Mizan, s'écrit Tizi Gheniff, mais se prononce Tizi Reniff. D'où de fréquentes confusions dans le récit, notamment pour l'abréviation *TR*.

(2) Cette référence à la Provence a de quoi surprendre pour un Parisien habitant Bourg-la-Reine. Rappelons que Paul Fauchon passa une partie de son enfance à Bonnioux, dans le canton d'Apt (1939-début 1941), et que sa fiancée, Colette, est aixoise.

(3) Le café.

Ce qui nous frappe, sont encore les européens qui ne nous disent pas bonjour, l'instituteur ne peut pas nous voir et dans un débit de boisson tenue par un français c'est 20 francs plus cher que dans notre foyer (1) ou le bistrot arabe.

Qu'est-ce que cela veut dire!!

Je comprendrais peut être plus tard.

Le Commandant nous réuni sur la place pour nous accueillir très gentiment et d'une façon humaine, ce qui je l'avoue change des façons de faire des troupes d'Occupation en Allemagne. Son EM est encadré presque exclusivement d'Officiers rappelés, S/L, L et même Capitaine. Vraiment on ne comprend rien car ce sont en général des transmetteurs. Les planqués restent bien planqués; quel écœurement. Après une entrevue solitaire des S/off avec le Cdt il nous amenera un peu à la réalité et au rythme du Bataillon, c'est à dire des rappelés et Bretons. Nouvelle connaissance pour moi.

Vers la fin de la matinée, on monte à notre nouvelle affectation, un piton à 1 Km de la ville sur une butte où se retranche la 5<sup>e</sup> Compagnie. Je suis avec 3 de Sarrelouis, Doucet, Verloque, Ghiandai; Clairret restant au pays.

Il fait toujours chaud, notre arrivée fut bien accueillie et nous nous entassons dans des petites baraques qui furent construites dernièrement pour les Kabyles. Par bâtiment, il y a 2 pièces où nous sommes à 7 et des WC avec eau courante, donc splendide à côté des autres Pitons qui sont sous la tente. Pour les S/off il y a un petit mess où on mange à la roulante comme les Hdt mais avec assiettes et couverts.

L'après midi on fait le tour du camp qui est gardé jour et nuit par un service de garde. À première vue nous devons être tranquille car nous sommes une bonne centaine. De carrière il y a le capitaine très gentil, l'Adj une bonne gueule mais qui doit avoir le cœur sur la main, et un major, un bon copain... Le reste des gens rappelés ou maintenu. Où sont les 50% de carrière des effectifs totaux des FFA. Une fois de plus écœurement; on en reparlera par la suite certainement.

Le soir on commença à prendre contact avec les rebelles. Ils se font des signaux entre crêtes puis ils mettent le feu dans la plaine, dans la paille ou les Mejda (2). Un GMC avec l'équipe du feu, s'en va avec 12 hommes bien armé mais quelles cibles pour les rebelles, 2 grenades et on en parle plus. Pourquoi ce manque de sécurité parce qu'il

---

(1) La plupart du temps géré en Algérie par les garnisons des postes, le foyer est le lieu convivial où la troupe se rassemble après le travail pour acheter du papier à lettre, des friandises, des boissons... Certains y prennent des *musettes du siècle* (cuites) en consommant force *Pils* (bière).

(2) Mechta : habitation, maison.

n'y a pour une compagnie, 1 GMC, 1 4x4 et une jeep uniquement (1). Où sont les Halfs Tracks des revues groupées d'Allemagne.

Il n'y a pas à dire les erreurs de 39 continuent mais ce qui est beau c'est le moral des gars; tout le monde a peur bien sûr mais la solidarité est complète, tout le monde y va. Enfin ça brule bien, après avoir vu les dégats, ils rentrent. Il est 10 heures, le cinéma en plein air commence quand 2 coups de fusil claquent, de la chevrotine puis une raffale de PM par une sentinelle, fausse alerte, du bruit mais c'est tout. Quand je pense qu'à l'instruction pour se mettre à plat ventre il fallait des minutes ayant peur de se salir, ici une fraction de seconde suffit. Le cœur en prend aussi un bon coup.

Samedi 21 – Je suis placé dans la 2<sup>e</sup> section, on a les pluches quel plaisir mais pas de faignants; vers 10 heures il y a une équipe de la 2<sup>e</sup> section qui part en patrouille du côté du feu d'hier soir. Il ne voye rien et je n'en fais pas parti; vers 11 heures on apprend qu'un accrochage est survenu avec les chasseurs dans la direction de la patrouille, une colline après. Résultat 4 rebelles de tuer et 2 blessés légers de notre côté.

L'Après midi rien, on se dore au soleil. Le soir la section prend la garde. Je me couche de bonne heure car je prends de 2 heures à 10 heures du matin. Un petit feu d'allumer très loin de nous, on y va pas. À 2 heures je prends mon tour de garde avec un bouquin, ce qui n'est pas nécessaire car on a pas envie de dormir, je vous prie de croire.

Ce matin ce fut le marché en ville et toute la population de la région s'y trouve.

Ça descend de toute les montagnes.

D'Où viennent-t-ils bon sang!!

Les couleurs et leurs langues sont typiques et font reconnaître les images que j'avais vue sur les Kabyles dans mes livres de géographie.

Dimanche 22 – Vers 3 heures, une sentinelle tire un coup de feu. Je prends ma cartouchière et mon Garant (2) et saute sur le mirador qui a tiré. Il a vu quelque chose qui bougeait, un chien vraisemblablement, j'ai le cœur qui bat un peu plus vite. Vers 4 heures un autre coup. Un essai de fusil par le poste 2, il faut dire que ce sont mes copains donc des jeunes comme moi pour ce genre de travail. À 7 heures, un coup de

---

(1) Paul Fauchon constate, par comparaison avec les unités des FFA, le sous-équipement des unités type TED 107, comme le 265<sup>e</sup> BI.

(2) En 1956, les unités de rappelés font figure de musée de l'armement tant leur équipement est varié. Lourd (5 kg !), le fusil américain *Garant*, calibre 30 *M 1* (7,62 mm long), est une arme d'instruction.

téléphone de l'EM pour m'avertir que la route en allant sur la 2<sup>e</sup> Cnie à côté des écoles dans un défilé a été désempierré la nuit. J'avertis tout de suite l'adj, et une équipe de remblaiement y part bien armé. Il y a un 536 (1) qui nous permet de rester en écoute avec le convoi. Drôle de boulot, ils sont obligés de revenir chercher de la pierraille car ils ont tout jeté dans le ravin. Enfin mon tour de garde se termine. Quelle belle impression tout de même!! Le midi on fait un bon gueuleton avec un poulet «acheté» au marché. L'après midi on se repose, mais les bretons ont leur Muscadet et le soir il y a une bonne bande qui rentre bien bien gaie. Les nerfs et le moral voilà tout.

Drôle de guerillas.

Aujourd'hui pas de feu.

Le soir notre chef de section Daniel nous appelle, Brisson, Prieur et moi-même pour préparer une patrouille le matin fouillé un oued avec 1 gendarme. On recherche 7 suspects. On forme 3 équipes à 3 pattes d'oies et la 2<sup>e</sup> Cnie nous redescend tout le monde vers nous.

Lundi 23 – On part à 4 heures du matin pour cette raffle. On ne fait pas de bruit jusqu'à notre position qui se trouve du côté de la route coupée d'hier, c'est à dire des écoles. Le premier groupe va dans un virage assez loin, le deuxième plus en retrait et le troisième que je commandais en avant au pieds de la colline. Une équipe de 8 donc 9 avec moi armés et un poste 536 que j'avais pour être en liaison avec les 3 groupes.

Je place mes gars dans la direction donnée en leur disant de se taire. À la levée du jour on avait ordre d'arrêter tout le monde qui n'avait pas de papiers et qui se montraient suspect. Ne pas tirer sauf en cas d'attaque. Au petit jour c'est là que je me suis aperçu qu'il y avait des femmes dans les Mejda. Elles partent avec de grands pots de grès sur la tête chercher vraisemblablement de l'eau, les hommes eux ne faisant rien. Donner un âge à ces femmes semblent presque impossible, il y a des jeunes et des vieilles. Elles sont typiques, marchent pieds nus en large robe avec des seins qui se promènent de partout, et quand elles nous voient elles ont une certaine pudeur de tenir leur soit disant robe contre leurs poitrines. Il y en avait une très jolie, enceinte, à qui on donnerait à peine 15 ans, il paraît que c'est à peu près son âge.

---

(1) SCR 536, poste émetteur-récepteur portable américain équipant les unités élémentaires. Ces postes, bien fatigués depuis l'Indochine, permettent la précieuse liaison interarmes (le canal 16 sert à demander un appui-feu aérien, une EVASAN ou évacuation sanitaire). Ils ont la réputation d'être pratiquement inefficaces au début de la nuit.

Un peu plus tard on commence à voir les hommes qui descendent vers nous. On les arrête surtout qu'il n'était pas encore 6 heures, heure de lever du couvre feu. Je leur demande leur papier. Ceux qui n'en ont pas je les fais assoir dans un coin et les garde en respect. Je sais qu'ils parlent tous français mais pour leur faire dire quelques choses c'est une autre question, les uns nous montre des talons de mandat, des papiers militaires, des décorations, etc. Pauvres et fourbes gens. Je ne me laisse pas trop intimidé bien que ma conscience n'est pas d'accord sur mes actes. J'essaye de parler durement mais je ne peux y arriver. J'ai un breton qui sait le faire pour moi. On s'aperçoit que l'on est regardé sur une colline par un Kabyle. Je prévient tout de suite mon Lt qui envoie chercher ce mystérieux guetteur. Le gendarme passe ensuite et relâche la plupart de mes prisonniers sauf trois, dont un jeune à mauvaise allure qui était signalé depuis longtemps. Vers 8 heures la fouille des Mejda est terminée. On revient avec 5 rebelles que l'on cherchait, il y en a eu 2 de louper.

Pas mauvaise opération. Je prends ensuite un jus et vais à la pique contre le typhus. Ça brûle sur le moment mais rien de grave. Maintenant je me repose et écrit un peu, ça délasse. Résultat, ce matin j'ai eu moins peur. Ce soir je pars de garde aux pays avec Brisson et 12 hommes en renfort. Il y a 3 postes donc 2 heures 1/2 pour chaque gars. Pour moi 6 heures de rang.

Il y a eu embuscades vers la 3<sup>e</sup> Cnie, un S/Lt et un goumier y sont tués. Un troisième a pu rejoindre avec 3 balles dans le corps. Ce qui est exceptionnel car ils ont tendus ce piège à la jeep vers 20 heures, d'habitude c'est beaucoup plus tard que ça. À la garde rien, sauf que je ressens la pique un peu plus que tout à l'heure.

Mardi 24 – La garde se continue, c'est dur pour ne pas s'endormir. Tout à l'heure il y a eu des coups de raffale de PM vers la 2<sup>e</sup> Cnie et ici ils ont redescendus les corps des 2 malheureux. Ils sont tous nus car les rebelles ont tout pris; Quels bandes de sauvages. De temps en temps je vais faire un tour dehors ça me réveille. Ce matin on remonte à la 5<sup>e</sup> Cnie où sont les 2 corps, celui du S/Lt et du goumier, les 3 blessés ont été emmené à Tizi Ouzou et ne sont plus en danger. Émouvant départ de l'ambulance, profond respect et mauvaise sensation.

Je vais dormir jusqu'à 4 heures ce soir. Après diner je parle avec Doudou (1) dehors des impressions que l'on a eu depuis notre arrivé. On fait le tour de garde et je me trouve demain de 10 heures à 18 heures.

---

(1) Diminutif de son ami Doucet, que Paul Fauchon connaît depuis la garnison de Sarrelouis.

Le feu est allumé et l'équipe d'Alerte s'en va; Rien, des bottes de paille.  
Je me couche, à demain.

Mercredi 25 – La vie reprend un peu de calme. Mais je n'ai pas encore de courrier, c'est long. Je prends la garde sans ennui car dans la journée on est toujours tranquille, il y a toujours des gars qui se promènent. Dieu qu'il fait chaud. Je viens de finir un roman d'Espionnage *Lumière noire*. À midi j'ai mal manger car je suis arrivé en retard, 3 frites et du mouton. J'arrive à ne plus boire et même très peu fumé. À ce soir.

Cet après midi j'ai fait 12 lettres car plus j'en ferais, plus j'aurais de réponses et c'est je l'avoue quelque chose que d'avoir une lettre. Pour les copains ce n'est pas chic, car on se réjouit d'une façon inhumaine devant ceux qui n'en ont pas. Je termine ma garde et maintenant je vais dîner.

Pas formidable mais copieux, c'est déjà beaucoup. Je vais me coucher tôt mais sans me déshabillé car je suis d'Alerte. À la tombée de la nuit on regarde à la jumelle la plaine, voir s'il n'y a rien d'anormal. Tout d'un coup on voit des lumières s'allumées dans le fond, sur la coline d'en face une autre s'allume... Ils se font des signaux. On y va pas, le cœur bat normalement.

Jeudi 26 – Je me lève tard, fait une toilette, le secteur esr calme. À midi la section prend la garde au pays. Nous descendons pour 8 jours donc avec nos affaires de toilette et paillasses; il fait toujours aussi chaud. C'est Brisson qui prend les premières 24 heures. Je me promène au pays, arrange mes affaires et dort car je suis fatigué.

Vendredi 27 – J'apprend beaucoup de choses sur le pays en parlant avec Kabyles, juifs et européens. En allant me laver il y avait des gosses qui m'ont demandé si j'avais du linge à laver. Pendant que je faisais ma toilette ils lavèrent le peu de linge sale que j'avais. Un monsieur européen à ce moment là est sorti avec une baguette dans les mains et leur tapa dessus. Je n'ai pas pu faire autrement que de l'en empêcher, c'est humain tout de même. Il commença à me dire de quel droit je lui interdisais de faire fuire ces gosses vers un lavoir. J'ai usé de mon autorité en lui disant que j'étais le chef de poste et que je leur en avait donner l'ordre; «*D'ailleurs monsieur jeter votre baguette*». Il ne dit mot et rentra en pensant certainement que j'étais trop jeune pour juger. J'interrogeais le gosse, 12 ans, qui parlait bien français et qui m'expliquait qu'il allait à l'école, qu'il lisait le français mais qu'il a perdu son père dernièrement je ne sais comment et ne lui ai pas posé la question je l'avoue. Une fois qu'il me lava mon linge, il resta auprès de moi la matinée. Une fois que mon linge a été sec, il me l'amena. Je le pris, il y avait 2 caleçons,

2 slips, 2 mouchoirs et une paire de chaussette. Ne sachant combien il fallait lui donner, je sorti 150 frcs que je lui remis. Il fut tout joyeux et me serra la main, il eut une réflexion plaisante «*Vous êtes gentils, vous soldats*». Ça me frappa et ne pu m'empêcher de lui dire que tout les français étaient ainsi sauf peut être que quelques uns, comme dans ton pays il y en a que quelques uns qui sont méchants avec nous. En le regardant de près je crus me voir tout gosse du temps des Allemands et surtout voir la figure de mon petit frère Yves. Oui Yves tu as de la chance, favorise cette chance car il n'y en a pas beaucoup comme toi, et pourtant dit toi bien que ce petit gosse, la misère même est comme toi, il a une âme, un cœur et aussi il a de l'instruction. Regarde toi qui ne travaille pas comme tu le dois, regarde il est même supérieur à toi, il parle arabe, Kabyle et Français à 12 ans et sait laver le linge. Maintenant je te reparlerais de lui prochainement car je m'y attache beaucoup.

J'ai pris ma garde à midi et dans l'après midi je parlais avec un français, un petit paysan très gentil (qui a mis sa maison à la disposition des soldats). Il y en a 2 comme lui dans le village sur 150. Il m'a offert à boire et on a discuté longtemps. Sur le pays et la politique. Il pense 100% comme moi, abus des 2 côtés et slogan de Nasser qui fait tout.

Parlons d'une chose: le Kabyle achète sa femme ici 50 000 frcs, il a 3 gosses avec, il touche les allocations puis rachètent une autre femme ainsi de suite jusqu'à concurrence de 7. Comme dit le Coran, celle d'après sont des concubines donc pas reconnu légitimement mais il se voit à la tête d'une quinzaine de gosse et touche de bonnes allocations et fait travailler ces 7 femmes au champ. Ça c'est à discuter, mais d'où vient la faute, de nous; de Plevén (1). Ce qui est encore plus fort, le secrétaire de mairie et même le maire, ne donne d'état civil aux gosses que pour une ristourne de 10 000 frcs. Donc tout est pourri, complètement pourri.

Secteur calme.

Le soir je fais mes relèves et à 22 heures, une heure après le couvre feu, il y avait de la lumière dans une maison... je frappe et dit à la sentinelle de lui dire d'éteindre. Ce qui fut fait. Voilà comment ce français gras propriétaire, à qui on a gardé le champ de blés nous accueillait: «*Espèce d'enculés. Du temps des Allemands on étaient plus tranquilles*». Bruit de culasse!! Oh ça se gâte, je calme la sentinelle et appelle l'officier de permanence qui le frappa d'arrêté et fit le nécessaire.

Est-on vraiment chez nous? L'attitude des Européens est invraisemblable. Je finis ma garde à 3 heures du matin, où le cabo chef reprend ma succession.

---

(1) René Plevén, ancien compagnon du général de Gaulle (membre du Comité de Libération nationale), président du Conseil de juillet 1950 à février 1951.

Samedi 28 – Je vais au couleur (1) et termine ma garde à midi. Il fait toujours très chaud. Hier soir on a cru que le sirocco se levait car il y avait un peu de vent. Rien n'en a été... Mon petit Kabyle se trouve là et m'amène mon journal. Je lui donne du café, du chocolat et du pain. Il est vraiment gentil. Ce matin c'est le marché en ville. Je m'y approche avec des copains de loin car dans le tas il doit y en avoir de drôle. Le tour de France vient de se terminer. Walkowiak a bien fini. J'écoute maintenant le poste et je vais écrire car j'ai reçu deux lettres, une de maman et une de Jean. Je suis très content mais que fait Colette!! à Demain.

Dimanche 29 – Je dors de tout mon long et j'écris. Rien à signaler.

Lundi 30 – Je suis bien reposé et me traîne toute la journée; je me renseigne un peu sur les uns et les autres. Je m'aperçois que les Européens fonctionnaires savent gagnés 10 000 frcs par un nom sur les états civils, mais je suis frappé aussi d'une chose c'est que le Kabyle travaille et même beaucoup.

Peut être est-ce une race berbère à part mais elle compte tout de même pour le cinquième de la population algérienne, en plus la plupart, 70%, ont été en France et ont travaillé. Leur esprit de solidarité montre tout de même qu'ils ont quelques choses de sentimentaux. L'Envoie de leur argent et celui qui gagne beaucoup fait bourse commune avec la famille. Une famille comprend près de 50 membres dans cette région. Avec un camarade nous discutons souvent. Nous nous montrons en guerrier ici, quand je pense, les griefs exceptés, les atrocités que les allemands ont fait et qui n'ont pas de qualificatifs, l'armée française en est au même reflet. Le Français n'est pas beau en ce temps!! Ce soir je vais en patrouille avec 7 gars au dessus du poste de police. On se place en embuscade, mais rien.

Mardi 31 – Dernier jour de ce mois. On part en opération le matin à 4 heures vers Palestro, ça barde dur, on récupère des armes et on brûle une Mejda (2). Le lieu où nous avons été était un oued très encaissé. Ça s'appelle la piste du Col de Bégasse. Nous

---

(1) Salut (ou sonnerie) aux couleurs: 7 h en été, 8 h en hiver, après le petit déjeuner. Il marque le début de la journée de travail. La petite garnison du poste se rassemble, en présentant les armes, ou en se mettant simplement au garde-à-vous, autour d'un mât où monte le drapeau tricolore.

(2) La région de Palestro est déclarée *zone interdite*: dans la logique de la guerre contre-révolutionnaire, il faut détruire tout ce qui pourrait servir à l'adversaire.



étions, notre section assez repliée mais on voyait bien comment ça se passait. On a encerclé tout un oued et fouillé toutes les Mejda. Résultat pas mauvais je pense.

Le soir ça tire de partout et ça barde sur tout les pitons, les salauds ils attaquent au fusil de guerre et sont habillés comme nous. Enfin tout rentre dans l'ordre et ça se calme mais nous sommes énervés.

\*  
\*   \*  
\*

Mercredi 1<sup>er</sup> août – Nous allons sur la route de Dra-el-Mizan pour récupérer du câble téléphonique qui a été coupé hier par les rebelles, sur plus de 2 Kms, après nous avons patrouillé dans l'oued. Il paraît qu'ils sont passés la veille à près de 100, ça doit être une bande qui redescend de Palestro car ils sont traqués en ce moment. Mais en rentrant on apprend qu'un camion du convoie des Issers s'est retournés, résultat 1 mort, 5 blessés, moment émouvant quand on pense qu'il y a plus de mort par accident que par attaque.

Jeudi 2 – On redescend de la garde en ville sur le piton, c'est tout de même mieux. J'écris car j'ai du courrier en retard. On se fait de plus en plus à cette vie. Je me suis bien reposé ce soir et maintenant je prends la garde de 18 heures à 24 heures. Vers 22 heures le feu éclate à 2 endroits dont 1 à 100 mètres du piton, on ne peut pas tirer car il y a des mechdas autour, un beau feu de paille; Du côté de Palestro ça tire drolement, quelques balles sifflent bien au dessus.

Vendredi 3 – Je me repose bien et le soir je suis tranquille, bonne journée. Des feux sont allumés dans la plaine, mais rien de terrible.

Samedi 4 – Je me lève tard et flâne le matin, je mets ma lessive en route avec le casque. J'attends le courrier avec impatience et encore une fois je suis gâté car j'ai 5 lettres. Le matin il y a marché et ça afflux de partout, vivement que j'ai l'appareil photo pour prendre tout cela car les couleurs sont admirables. Grand émoi dans la garnison car un adjudant a frappé un européen, que de vengeances et d'Hypocrisie. Tout le monde s'en veut. Je remarque que depuis l'opération où il y a eu beaucoup d'arrestation il y a moins de coup de main dans notre région. Le général Ollié (1) doit venir en hélicoptère.

---

(1) En fait le général Olié. Dernier chef de corps, en 1945, du Régiment de marche de la Légion étrangère avant qu'il ne redevienne le 3<sup>e</sup> Régiment étranger d'infanterie, commandant, à

À la 4, tout les militaires lui tournent le dos, moral excellent il parait. Après explication ça serait sur la tournure des évènements, Qu'attend-on pour Nasser. Ollié d'après les bruits leur aurait dit que si la France et les USA ne réplique pas, l'Algérie est foutu. Accord complet entre tous.

Un plaisantin parle des gars de carrière, le général ironiquement leur dit: tout aura une fin mon ami. Il est parti avec des ovations. Voilà comment que les Français se laisse prendre. Notons que le capitaine de la 4 est un rappelé, il n'y a pas un gars de carrière dans cette Cnie.

Le soir on part en embuscade garder un champ de tabac de Mr le Maire. Drôle d'impression: rester 3 heures couché avec la section en attendant (13 gars en tout à 8 Kms de la Cnie). Personnellement ça va ce soir je ne m'en rend pas compte du danger.

Dimanche 5 – Le Capitaine m'appelle, 10 000 pieds de tabac ont été coupé à 50 mètres d'où nous étions. Je n'y comprend rien, le capitaine me dit qu'ils les ont coupés plus tard, c'est tout.

Je vais me reposer, puis l'après midi on va en patrouille tout les S/off reconnaître le terrain, les plans et les Mechdas. C'est fou le jour ce que l'on peut voir. Il faudrait être un bon millier pour faire quelque chose, on se trouve en présence d'alerte que 3 sections donc 100 hommes c'est trop peu. En rentrant le capitaine nous paye à tous un Orangina. On se couche le soir, je suis assez fatigué.

Lundi 6 – Ce matin je me lève avec la courante, j'ai pris un Orangina de trop hier, résultat tout les 10 minutes au WC. Il y a un sirocco terrible mais nous avons encore de la chance car la Djurdjura nous l'aténue un peu. Où se trouve notre mistral!! J'ai eu ma dernière piqure ce matin. Ce soir je prends la garde de Minuit à 6 heures et cet après midi je vais tiré au PM. Je vais maintenant écrire.

Le tir c'est bien passé et j'ai essayé tout mes chargeurs. Ce soir Clairét un copain de Sarrelouis a été blessé par une chevrotine dans le bras, enfin je crois rien de graves. En patrouille il faisait tellement noir qu'ils ne se sont vus qu'à 5 mètres.

---

Sidi-Bel-Abbès, du Groupe autonome de la Légion étrangère au début des années 1950 avant de diriger, à Saint-Cyr-Coëtquidan, l'ESMIA (École spéciale militaire interarmes), il commande, en 1956, la Zone-Est-Algérois (ZOA). Depuis la loi sur l'état d'urgence du 3 avril 1955 et le vote des pouvoirs spéciaux du 12 mars 1956, il exerce en fait un commandement civil et militaire sur la Grande Kabylie.

Mardi 7 – Je finis ma garde ce matin et aujourd'hui je reste bien tranquille car le sirocco souffle très fort et il ne fait pas bon à laisser quelque chose dehors.

Il y a un feu d'enfer sur la route des Issers et avec le vent ça crame bien. Le soir je descend en ville boire une bière car je suis dessèché.

Mercredi 8 – Je me suis levé tard, le vent souffle espérons que c'est le dernier jour car le sirocco c'est comme bayl 3-6-9.

Je suis à jour dans mon courrier.

Ce soir ça tire du côté de la plaine, un beau feu de montagne vers 10 heures le soir éclaire bien.

Jeudi 9 – Je m'occupe de mes hommes et regarde leurs affaires. Ça cole sauf quelques pertes mais rien de graves. Je prend la garde demain matin de 6 heures à midi.

Ce soir ils ont mis le feu sur le versant de Tizi Reniff, les camions partent mais ne voyent rien. Le soir en revenant de ville on arrête un gars sur un mulet qui rodait autour du camp. Un interdit de séjour au patelin. 2 ans de prison pour vol. Ça doit en être encore un beau. Les gosses me font vraiment pitié.

À demain.

Vendredi 10 – Je lis 2 bouquins. *Le Général* de Mornand et *Les Copains* de Jules Romain, complètement idiot.

Je suis en souci car je n'ai pas de courrier, vivement demain. Ce soir on reste au camp mais le feu se propage dans la plaine. Vivement mon appareil pour prendre tout cela.

Samedi 11 – Ce matin les Kabyles descendent au marché. C'est fou ce qu'il peut y en avoir, dans la journée je me repose car ce soir gros boulot. On part vers 9 heures en patrouille et embuscade. On part dans l'oued de la vallée vers les Issers, un coin très dangereux que l'on appelle le Palestro de la Région. Je prends toute les consignes avant le départ pour mon groupe.

Nous sommes 2 groupes le mien et celui à Faure. Chez Moi nous sommes 9 et Faure 8 ce qui fait une bonne demi section.

Je prépare bien mon petit groupe, nous devons prendre la piste tandis que Faure fouillera sur notre droite en plein champ et buissons. Je m'occupe d'abord de mon armement et matériel. L'Éclaireur très dur à désigné, car personne ne veut le faire car il est en pointe à 15 mètres des autres. Enfin Groix je lui donne une grenade et il a son garant.

Derrière je me pointe avec mon PM (1), mon 536 pour être en liaison avec Faure et 2 grenades. Le tout avoisine les 10 Kilos, derrière moi le FM (2) puis son servant et le C/C (3) de tir et les 4 autres derrières, la Perruque le plus froussard au milieu et en queue je mets un ancien de la police un baraqué et courageux. Enfin nous voilà parti, nous ouvrons la piste. À peine avons nous fait 50 mètres que Groix s'arrête et une balle siffle au dessus de notre tête, tout le monde se plaque, on attend quelques secondes et je file en rampant sur Groix. Le coup est parti du matériel mais sur nous. (Par le poste je préviens tout de suite que l'on dise au Sentinelle de ne pas nous tirer dessus). Puis Groix ne veut plus faire l'éclaireur. Je passe donc en éclaireur (4) et pendant 5 Kms nous progressons dans ce mauvais coin, j'avoue qu'au moindre bruit je me couche et arrête la colonne. Les gars sont du tonnerre, pas un bruit et une correction parfaite sur la marche, ils sont espacés tout les 5, 6 mètres. Je prie tout le long du chemin et les «*Je vous salut*» y vont machinalement. J'ai le doigt sur la gachette mais je prends sur moi pour ne pas faire un retour rapide. Enfin je retombe avec le groupe de Faure. On se poste en embuscade mais pas assez longtemps pour que ce soit efficace. Puis on rentre en faisant la même formation donc plus de 10 Kms en éclaireur. En rentrant, j'en ai une crampe à la main surtout que l'on s'est posté en patrouille après des bruits, d'un côté j'avais la fusée prête à partir (5)

---

(1) Mieux qu'en Indochine, l'arme du conflit est bien le pistolet-mitrailleur de calibre 9 mm *MAT 49*. Facile à entretenir, robuste (acier de 2 mm d'épaisseur pour la boîte de culasse), il est maniable grâce à sa crosse coulissante. Sa grande cadence de tir peut atteindre 600 coups/minute. Appréciée des voltigeurs de pointe, cette arme, en 1956, dans les bataillons de rappelés, est encore peu répandue et réservée aux gradés comme Paul Fauchon.

(2) Le fusil-mitrailleur de calibre 7,5 mm *FM 24-29* (modèle 1924 rectifié en 1929), arme sûre et précise jusqu'à 600 m grâce à son bipied, gagne en Algérie une seconde jeunesse.

(3) Assurant la protection rapprochée du FM, le caporal-chef dirige, ici, l'élément *feu* de la section : un tireur, un chargeur et deux pourvoyeurs.

(4) Être éclaireur de pointe multiplie les risques mortels, en raison de la tactique de l'adversaire qui tire souvent à bout portant pour se saisir d'une arme avant de prendre la fuite. La demi-section que commande Paul Fauchon ne dispose pas d'éclaireur indigène et il doit souvent payer de sa personne pour assumer les missions les plus délicates. La progression de cette patrouille se fait, ici, en colonne afin de ne pas se perdre dans la nuit, tout en diminuant les risques de méprises. À noter avec quel soin le sergent Fauchon dispose ses hommes, prévoyant une arrière-garde solide en cas de panique. Il veille, aidé du caporal-chef de pièce au respect des espaces entre les hommes afin d'éviter qu'un tir d'enfilade ne couche toute la colonne. Il accomplit là un travail de chef de section au sens propre du terme.

(5) Depuis la Grande Guerre tout chef de patrouille dispose de fusées éclairantes. En cas d'accrochage, Paul Fauchon peut demander à l'homme qui le suit de tirer une fusée éclairante mise à feu par une balle de fusil *Garant*.

et de l'autre mon PM braqué vers le bruit, fausse alerte des chiens qui se promènent. Pendant 1 heure on parle dans la chambre, on est exité et je ne peux m'endormir.

Dimanche 12 – Je me réveil de bonne heure et je vais à la messe, ça me fait grand bien, puis on achète à manger et on fait un bon repas. Le soir je descends prendre la garde pour la nuit. Je ne dors pas de la nuit et je suis fatigué mais la patrouille d'hier m'a fait beaucoup de bien, autant pour moi que pour les gars car ils ont confiance maintenant et c'est beaucoup. Cette nuit comme j'ai 30 heures de gardes à assurer 3 postes de 10 et que nous sommes que 14 sentinelles, j'ai décidé d'en prendre 2 ainsi ça ne fera que 2 heures au gars. Je prends de 0 à 2 et ça va mais je ne peux plus dormir.

Lundi 13 – Je reste bien tranquille et prend la garde de 12 heures à 16 heures au piton. Je prends en charge un prisonnier arabe arrivé de Dra-el-Mizan le matin. Vers 3 heures on vient l'interroger (1), là mes yeux en ont trop vus pour que je le raconte. Coups de poings, pieds et bouteilles mal placées ainsi que HT (2) aux parties mais que veux-tu on sait qu'il a tué et que c'est un vrai fellagha.

Il finira à la Corvée de bois (3) certainement. J'avais dans les yeux les cadavres de la semaine passée et ceux d'hier (19 portés disparus). Enfin c'est la guerre, on y est pour rien. Le matin sa femme avait tout dit et on a retrouvé des armes chez lui. Pourquoi

---

(1) *Le on* désigne le sous-officier chargé des basses besognes à la 5<sup>e</sup> compagnie. Théoriquement, le soin d'interroger les prisonniers relève, en 1956 (un an avant la création des DOP ou Dispositifs opérationnels de protection), des compétences de l'OR (officier de renseignement, que Paul Fauchon appelle dans son texte l'OD) de la compagnie. Mais les volontaires manquent pour ce genre de travail, y compris parmi les officiers de réserve parfois désignés d'office (\*3/1 H 1234, SHAT). Corollaire du terrorisme, pilier de la lutte antisubversive, mais triste aveu de la pénurie de vrais renseignements (la meilleure information vient d'elle-même), la torture est une réalité quotidienne de la guerre d'Algérie. Paul Fauchon a le courage de ne rien retirer de son journal de marche.

(2) Abréviation de *half-track*, qui désigne ici le supplice à l'électricité, la trop célèbre *gégène* : deux électrodes sont reliées aux *parties*, les fils étant raccordés à une dynamo de téléphone de campagne ou de poste radio non portatif.

(3) À distinguer d'une obligation du même nom destinée à nourrir les poêles des cantonnements, la *corvée de bois* consiste à *liquider* les suspects torturés ou trop sévèrement *amochés*. Paul Fauchon est un des très rares témoins qui y fasse référence par écrit. Pour les tenants du mensonge institutionnalisé, je leur conseille d'ouvrir certains journaux de marches d'unités où les *corvées de bois* figurent sous l'euphémisme : *le suspect est abattu alors qu'il tentait de s'enfuir* (Cf. *Les Hommes du contingent...*, *op. cit.*, chapitre 8).

ces atrocités!! Mais je me rends compte qu'ils ne sont pas courageux car il parle et en dit beaucoup. Quelle méthode!!

Le soir je pars en escorte tout feu éteint sur la route de Dra-el-Mizan. Nous sommes en tout 12 pour une jeep – 4x4 et GMC. Pourvu que l'on ne tombe pas dans une embuscade car on est cuit, heureusement on a un FM. On fait des jeux de Lumière pour tromper l'endroit où l'on pose les autres de la section qui vont en embuscade.

Encore rien ce soir, mais un jour on se fera allumer j'en ai bien peur. En rentrant la tension nerveuse est à son maximum. Je ne dors pas encore car j'ai une chiasse terrible et ce matin et ce matin en 10 minutes j'ai été 5 fois à la scelle. Quel Pays, le risque, la nourriture, le soleil, la boisson tout contribue à notre malheur.

Mardi 14 – Nous sommes de repos jusqu'à ce soir. Je commence à prendre conscience du danger et c'est mauvais, la vie est rude et les forces nous manquent voilà pourquoi on est sceptique. Je vais maintenant faire du courrier.

Je viens de lire mes 75 000 pieds de tabac coupés que je gardais la semaine dernière, erreur messieurs les journalistes, après avoir compter les rangées il y a au grand maximum 10 000 pieds. Hier matin, ça crachait en Kabylie car un bataillon de Chasseur après les 19 tués ont eu carte blanche pendant 3 heures.

Je commence à comprendre pourquoi nous sommes la 27<sup>e</sup> DIA, division d'infanterie Alpine. J'ai appris que nous détenons le record d'opération et de pertes pour l'Algérie car Palestro se trouve dans cette division. Clairet est parti à l'Hopital Maillot, il paraît que l'articulation est touchée et qu'il va garder un bras raide. Je vais lui écrire. Le moral n'est pas excellent.

Il est 8 heures du soir et le lieutenant vient de nous apprendre que demain matin levé à 3 heures, grandes opérations avec tout le bataillon. Les 5 compagnies à raison de 2 sections par Cnie, ce qui fait en tout 200 gars à 300.

Mercredi 15 – Nous nous levons à 3 heures et départ à 3 heures 1/2 pour l'opération en véhicule jusqu'à Baimeur. Nous encerclons toute une montagne. Pourquoi? La veille, 2 Kabyles de ce petit hameau sont venu voir le Cdt pour lui dire que les collecteurs d'impôt au Nb de 12 sont dans le pays et qui doivent ramassés l'argent demain pour le FLN. Ces 2 Kabyles nous les avons pris sous notre protection. Pourquoi sont-ils venus, parce qu'ils ne pouvaient pas payés, donc la gorge tranchée. C'est encore un indice que l'argent y est pour beaucoup ici.

Comme de bien entendu la 2<sup>e</sup> section part en tête et moi le premier pour faire l'encercllement avec un gendarme pour me diriger. Mes hommes suivent bien et ne sont

pas trop fatigués car nous n'avons pas de FM. Dans l'oued qui contourne la montagne nous progressons jusqu'à faire la jonction avec la 4<sup>e</sup> Cnie qui arrive par l'autre côté. On fait 5 Kms dans cet oued en pleine nuit, nous ne sommes pas très fiers. Avec mon 536 je suis bien toute la manœuvre. L'Étau se referme bien et nous faisons notre jonction. C'est la première fois que je vois un encerclement aussi bien réussi.

Jusqu'à l'aube vers 6 heures on se repose et se poste en embuscade. On a pour but de rechercher des armes et tout fouillés en prenant les hommes. Avec ma chambre (1) en tête je referme l'étau en montant sur le versant de l'oued. À 6 heures tout était en position. J'entend dans mon 536 par l'autorité (2), c'est du tonnerre. À 7 heures on commence à tous avancé vers le village. Étant le plus avancé je vais d'un oued à un autre, c'est crevant et c'est moi qui est la plus grande distance à accomplir car il faut monter les versants et les descendre. À 7 heures 30 premier cri de joie, dans les oliviers les gars qui étaient plus bas que moi trouvent dans les oliviers 2 fusils de chasse et 30 cartouches de chevrotines. La prise est bonne et on s'encourage fortement. Avec ma chambre on arrête 3 gars et on fouille tout mais on ne voit rien. À 8 heures 30 on se trouve sur la crête surplombant un oued, en face je vois des gars de la 4 qui me disent par radio attention, il y a 3 gars dans l'oued qui viennent de se sauver du village. Je fais vite et poste mes gars pour les encercler en leur donnant ordre de progresser doucement sans se faire voir et de fouiller chaque talus. D'un seul coup, un coup de feu retentit; c'est un gars de la 4 qui vient d'en voir un, on le voit nettement, il est blessé. Je calme mes gars en leur disant qu'il y en a 2 autres. Enfin on les trouve bien planqué dans des broussailles et la lisière de cactus de 3 mètres de haut. Il y en a un que l'on a sorti à coup de canon dans le derrière tellement qu'il était bien planqué. On les rassemble tout les 3 et on les fouille, il y en a un qui a un revolver à barillet. On appelle le Toubib pour le blessé qui arrive très vite; puis on fouille dans le coin où ils étaient et l'on retrouve un autre revolver, un 22 long rif tout neuf avec étui.

On soigne le blessé, mais on est tous livide, il n'a pas grand chose, une balle dans la cuisse. Tout 3 parlent très bien français ce sont certainement des intellectuels, on regarde leur toque (chapeau) et on voit écrit en arabe «*Vive les troupes du FLN*» en arabe.

On les remonte vers le village tout en continuant à chercher. Puis on rentre, la prise est bonne mais on est crevé et énervé surtout parce qu'ils étaient armés. On a fait bien

---

(1) Il s'agit des hommes de la même chambrée, en fait le cantonnement de Tizi Gheniff est fait de tentes collectives.

(2) En code radio il s'agit de tout supérieur dirigeant une opération.

15 Kms dans les oueds ce qui est crevant mais on est content. Pour un 15 août on s'en rappellera. Après les informations de l'EM: 2 pistolets de récupérés, les nôtres – 4 fusils de chasse et des munitions ainsi que des habits militaires – Arrestation de 12 fellaghas des vrais. Dans le tas il y en a un c'est un gros chef rebelle du FLN et il s'est vendu par lui même, mais il y en a un qui a filé. Il s'est vendu quand le service du 2<sup>e</sup> Bureau lui a montré une photo assez vieille qui était dans un dossier de chef rebelle. «*Connaissez vous cet homme??*» «*Oui c'est moi*»; effectivement c'était bien lui mais sur les photos, ils se ressemblent tous.

Dans la journée on se repose mais je reprends la garde ce soir à 6 heures jusqu'à minuit. On vient de me prévenir que je repars en opération demain matin à 3 heures. Donc une 2<sup>e</sup> Nuit blanche.

Jeudi 16 – On repart mais cette fois ci, je reste statique avec 10 gars de la section pour garder la piste et faire un arc de cercle sur des chemins. J'arrête tout les hommes. En tout 21 et les famille à chaque fois. Cela est moins fatigant, mais on reste jusqu'à 11 heures sur place. Les autres qui balayaient arrivent et quelques suspects sont amenés.

L'après midi, enfin, je dors sans manger car je suis crevé. Le soir je mange avec ma chambre un lièvre que l'on a tiré en opération. Cette nuit on n'aura rien heureusement. En ce moment, ça y va dur dans la région mais à notre avantage, donc le moral est bon.

Vendredi 17 – Je me réveil tard et je prends une bonne douche, maintenant je vais écrire car j'ai du courrier en retard avec tout cela. L'après midi je descend en ville les copains, et je reste diner avec eux, une bonne omelette aux champignons. Le soir on remonte de bonne heure car demain on remet celà.

Samedi 18 – On part à 2 heures 1/2 du matin en opération dans le même endroit que le 16, je fais l'éclaireur pour toute la Cnie. Il fait très noir et j'ai du mal a retrouvé mon chemin, enfin je suis l'oued et à un mauvais passage je fais franchement une chute d'un mètre de haut, bras et genoux esquinés; enfin j'arrive à mon but et je suis crevé. Je poste mes gars, on établit les liaisons et je fais la jonction avec la 4 qui se trouve perpendiculaire à nous, le tout est pour le mieux. À 8 heures on démarre pour fouiller le coin sur le côté gauche. Mauvaise entente entre les sections, des gros trous se forment parce que nous sommes pas assez, enfin après cette véritable battu, on redescend sans avoir rien vu. Nous avons fait encore les bons 20 Kms. Je me repose dans la journée et mes écorchures me font mals.



Dimanche 19 – Je prends la garde de minuit à 6 heures, puis je vais à la messe et je prie bien. L'après midi je vais avec Ailloux et Maurel, on discute du civil, ça fait du bien mais on parle aussi des femmes!! Quelle nostalgie dans ce survoltage.

Le lieutenant nous apprend que l'on refait une opération demain matin à 6 heures.

Lundi 20 – Ce matin nous fouillons un douar avec le détecteur à mines pour trouver les armes. On fait le rescencement en même temps. Le Caïd après nous offre le café dans sa superbe Mechda. Qu'est-ce que cela veut dire c'est effrayant. On trouve des vestes militaires de 14 et des feutres pour fusil de chasse. Enfin cela n'est pas très fatigant, mais en fouillant dans leur coffre il y a des bijoux splendides et beaucoup d'argent. On est presque sûr que tout cela va au réceleur mais on ne peut rien faire; c'est de l'argent qui vient d'un membre de la famille en France ou aussi de leur maigre rapport de travail.

Cet après midi je rattrape mon retard de courrier, il fait chaud mais c'est supportable.

Mardi 21 – Ce matin je me lève tard j'ai passé une très bonne nuit, le vent souffle de la mer, il fait bon. Ce soir je dine en ville.

RAS.

Mercredi 22 – Aujourd'hui nous n'avons rien et je peux dormir et écrire.

Jeudi 23 – Ce matin on part en opération, hier au soir les gars de la 1 se sont fait allumés entre leur compagnie et la 2 résultat: plusieurs blessés et pas un gars de retrouvé, c'est pour cela que l'on part en opération du côté de Taccat région où s'est passé l'attentat d'hier soir. On part à 1 heures du matin et après pas mal de Kms on rentre à la 5 à 2 heures de l'après midi. Opération bredouille pour ainsi dire.

Ce soir on descend à la garde pour 8 jours en ville et je commerce, je suis crevé physiquement et moralement, je lutte contre le sommeil à 11 heures du soir, je n'en peux plus, près de 24 heures sans dormir avec 30 Kms dans les pattes.

Vendredi 24 – Je me repose un peu et j'ai la joie d'avoir mon appareil photo, cet après midi je fais escorte jusqu'à Aomar en passant par Dra-el-Mizan. Quel chaleur et quel salle coin surtout qu'il y a des Paras, enfin on rentre sans rien mais pas fier.

Samedi 25 – Attaque du garde champêtre au Marché de Tizi. Mort d'un de l'embuscade. Et Anniversaire. Quelle journée!

Dimanche 26 – Les journaux racontent des histoires, la radio aussi, grosse fatigue mais bon gueuleton le midi au Mercier (1).

Lundi 27 – La température n'a jamais été aussi forte, je sus et ressus et n'en peut de fatigues. Je prends la garde à midi, mon papier est brulant. Le temps est vraiment mauvais.

Ma garde se passe bien et cette nuit je couche dehors en plein vent pour me donner de l'air, mais le plus dur est de coucher par terre. Il paraît que l'on va recevoir des lits ça serait formidable. En ce moment en Kabylie il y a des douars qui proclament leur rapprochement à la France (2), c'est très beau mais les attentats redoublent en ce moment.

Mardi 28 – Je finis ma garde et cette nuit j'ai fait des raides car il y a 2 de mes sentinelles qui ont tiré sur des gars qui passaient sur la route. Il paraît que ça serait des gosses qui viennent voir si les sentinelles dorment. C'est encore bon pour les nerfs, ils sont usés.

Dans la journée je dors profondément.

Mercredi 29 – Avant dernière journée de garde. Le temps est beau et chaud, mais le vent souffle toujours. Le Cdt se fait attaqué du côté de la 1, il n'est même pas armé, il passe au travers de justesse. Il est vraiment imprudent. On parle beaucoup de pacification dans le coin. Je doute de cette efficacité. Des douars les plus rebelles se remettent à nous, mais sans armes (où sont-elles maintenant?). Il paraît que le nouveau préfet est terrible, vigoureux et très énergique, cela ne devrait pas faire de mal. En Kabylie ça se calme en ce moment.

Jeudi 30 – Je pars en escorte pour Tizi Ouzou un convoi bien armé donc sans crainte. Les gars de Tizi ont de la chance car c'est la plaine et pas fatigant. En partant je compte 170 arbres d'abattus sur la route pour 20 Kms.

Le soir on apprend qu'à Bordj-Menaïel un attentat à la grenade a eu lieu dans un café à 2 heures de l'après midi. Nous nous y sommes arrêté à midi pour boire un coup encore du po – 1 mort. Enfin nous remontons au piton dans la soirée, la garde est finie.

---

(1) Champagne bas de gamme (mélange de plusieurs cuvées), mais très apprécié en Algérie car supérieur au moussoux local le *Royal Khébir*.

(2) Précieuse indication sur l'opération *Oiseau bleu* et la vaine tentative de former un contre-maquis. Pour de plus amples détails sur cette ténébreuse affaire, cf. Camille Lacoste-Dujardin, *Opération Oiseau bleu*, Paris, La Découverte, 1997.

Vendredi 31 – Réveil assez tard et dans un bon lit car nous les avons touché. Bonne sensation. Ce matin les pluches et rien d'extraordinaire. Je vais faire du courrier pour pas me mettre en retard. Demain je prends la garde et ce soir je suis bien tranquille.

\*  
\*   \*

Samedi 1<sup>er</sup> septembre – Je suis de garde et j'en profite pour écrire. On m'amène 5 prisonniers que je garde, je discute avec eux un peu, des gens sympathiques comme cela mais que peuvent-ils bien pensé par derrière, il y en a un qui préfère être prisonnier car il est tranquille ici et bien nourri. Nous ne pouvons juger leur misère car elle est trop grande. Ce soir on part en patrouille à côté du camp jusqu'aux écoles qui ont été brûlés il y a déjà fort longtemps, les gars ne sont pas tenables et je suis content de rentrer car c'est un véritable bar... ce soir. Ils sont fatigués et le moral n'est pas haut.

Dimanche 2 – On est réveillé à minuit, alerte, car il y a eu des arbres de couper sur la route des Issers quand les 5 Nouveaux HT sont arrivés d'Alger vers 9 heures du soir, et la patrouille de l'EM n'est pas rentré et des coups de feu ont été tiré. Enfin avant de partir fausse Alerte on se recouche la patrouille vient de rentrer.

Ce matin on part faire escorte avec le Cdt et le Capitaine sur la route des Issers, ils étudient le terrain et nous enlevons les arbres à l'aide du treuil du 4x4 car ils sont très gros. Cet après midi je reste au lit pour me reposer, tout va bien.

Lundi 3 – Réveil assez tard, le moral est bon, Prieur nous quitte pour aller à Maison Blanche comme radio. Ce soir je prends la garde de 18 heures à 2 heures du matin, donc 8 heures de rang, c'est beaucoup; je fais mes rondes car l'autre jour ça avait bardé avec le Cne: il y en avait un qui dormait il faut dire que c'est très rare. Le moral est bon, le secteur est toujours calme. Mais l'Égypte et Chypre (1) ça sent mauvais pour la quille.

Mardi 4 – Ce matin le Capitaine m'appelle pour me dire qu'avec Desfrennes, Costes, Agati on allait s'occupés des jeunes qui arrivent aujourd'hui. Il me nomme chef

---

(1) En dehors des allusions précédentes au colonel Nasser, présenté par le 5<sup>e</sup> Bureau et l'Action psychologique comme le principal soutien du FLN (complot de l'étranger), voilà la première mention de l'expédition franco-anglaise qui se prépare depuis la nationalisation du canal de Suez, le 26 juillet 1956. En septembre, il s'agit d'un secret de polichinelle.

de la 5<sup>e</sup> Section (1). Nous sommes donc 4 Sergents et 3 cabo-chefs, tous maintenus pour l'encadrement. Le soir même il y a 15 jeunes qui arrivent, on s'en occupe et on a pas mal de boulot pour les coucher.

Mercredi 5 – Notre nouvelle vie commence. Ils vont vivre en camp pendant le temps qui séparera la libération des rappelés. Je n'ai pas une minute à moi, il faut aller d'un côté à l'autre s'occuper du matériel et surtout de l'armement.

Jeudi 6 – Je commence mon véritable contact avec les jeunes qui sont sympathiques. Ils ont 4 et 6 mois de service. Il y en a encore 8 qui arrivent mais après la visite il y en a un qui rentre à l'infirmerie, et deux autres inaptes infanterie. Enfin le camp se monte (2), ça va bien.

Vendredi 7 – Réveil 5 heures pour aller en formation de patrouille au dessus de Tizzi, ils sont tous bien et connaissent la façon de se planquer, de se tenir aux aguets et l'observation du silence est respecté dans toute la section. Ça marche bien.

Samedi 8 – Encore 3 autres qui arrivent, cela m'en fait 26. Nous passons à partir d'aujourd'hui artilleur c'est le bouquet (3). Le temps se modère un peu mais pas pour longtemps d'après les informations.

Dimanche 9 – Un mauvais dimanche nous restons à flêmarde dans la chambre, tout le monde a le cafard surtout avec les événements de Nasser. Il refuse le projet des 18 (4). Beaucoup de troupes se rendent à Chypre, à Alger ils peignent le matériel

---

(1) Paul Fauchon passe de la 2<sup>e</sup> à la 5<sup>e</sup> section avec des fonctions de commandement bien définies. Première mention également de l'arrivée des *bleus-bites* destinés à remplacer bientôt les rappelés.

(2) La 5<sup>e</sup> section s'entend. Paul Fauchon doit l'organiser avec les nouvelles recrues.

(3) Le 1<sup>er</sup> septembre, rappelons-le, le 265<sup>e</sup> BI devient le 1<sup>er</sup> groupe du 43<sup>e</sup> d'artillerie à l'occasion du remplacement progressif des rappelés par de plus jeunes classes en 1956. La nouvelle n'est connue à Tizi Gheniff que sept jours plus tard.

(4) La crise de Suez entre dans sa phase aiguë. Du 16 au 24 août 1956, se déroule, à Londres, la première conférence des usagers du canal. 22 nations sont représentées. Lors du vote final, 18 nations (dont la France et la Grande-Bretagne) contre trois adoptent une proposition américaine présentée par Forster Dulles, garantissant les principes de la convention de 1888 tout en

en jaune. Le soir je sors avec ma section faire une patrouille de Nuit jusqu'aux Écoles. Ça marche bien sauf les radio qui ne sont pas assez silencieux. La section étant trop forte on fait 2 groupes à intervalle de 5 minutes. Une fois rentré tout le monde se couche.

Lundi 10 – Journée de repos, calme absolue, je me repose bien et je n'écris pas car les évènements ne sont pas encourageants et en plus de ça pas de courrier; le moral faibli pas mal. Le soir je fais une reconnaissance avec le Lt Daniel et le Capitaine pour la garde de Tizi demain matin. C'est le recrutement c'est à dire Conseil de révision (1).

Mardi 11 – On se place de bonne heure à 6 heures jusqu'à midi. Un tiers de ma section comme piquet d'honneur aux autorités et un autre tiers au croisement de Dra-el-Mizan et des Issers, le dernier sur la route de Begasse, c'est à dire de Palestro. On interdit l'accès au pays pour la matinée. Ça marche bien. Je prends des photos du Caïd en grande tenue et du sous préfet. Tout marche bien. Le matin 2 sections de la une sont tombées sur une formation rebelle, ils en ont blessé un et les autres ont fui, ce n'est pas si mal mais ils étaient habillés en militaire.

Cet après midi, je dors, les gars de la section montent des roseaux sur leurs tentes (2).

Mercredi 12 – Repos, ce matin on nettoie la chambre et on met de l'eau dans les sots. Quel travail. Bien manger, Bifteack pomme frite. Je vais écrire maintenant.

---

reconnaissant les droits souverains de l'Égypte sur le canal (une des meilleures études sur Suez est la synthèse réalisée par Georgette Elgey, *Histoire de la IV<sup>e</sup> République*, tome 2, *Malentendu et passion. La République des tourmentes, 1954-1959*, Fayard, 1997, p. 29 à 244).

Cette référence à l'actualité prouve avec quel intérêt Paul Fauchon suit le déroulement de la crise de Suez. Mais il n'est pas dupe de l'écran de fumée de la conférence de Londres, puisqu'il note que les matériels sont peints en jaune, couleur des expéditions dans le désert.

(1) Avant la création, le 1<sup>er</sup> janvier 1959, des centres de sélection de Blida, Telergma et Nouvion, le recrutement dépend des conseils de révision. Depuis le décret du 23 février 1912, les musulmans sont soumis au service militaire obligatoire. Disposition d'une grande importance politique : elle instaure l'égalité de l'impôt du temps et du sang (lors des deux guerres mondiales), mais sans compensation de l'octroi de la pleine citoyenneté (sauf cas spécifiques d'anciens combattants décorés ou blessés).

(2) Les *guitounes* collectives sont des fours l'été et des glaciers l'hiver. À défaut de canisses pour atténuer la chaleur, la disposition de roseaux, les jours sans vent, donne l'impression d'un peu de fraîcheur, l'absorption étant moins forte.

Ce soir je vais à l'infirmerie me faire soigner le pieds (1) car j'ai du attrapé des piqures de bestioles. Demain nous devons partir en opération, réveil 3 heures.

Jeudi 13 – Impossible de me lever j'ai le pied droit 2 fois plus gros que le pieds gauche. Les gars s'en vont en opération je reste au camp car je ne peux pas y aller.

L'opération n'a pas été trop longue, les gars ne sont pas trop fatigué.

Vendredi 14 – Je retourne à l'infirmerie où on me soigne mon pieds énergiquement, sur le soir ça va mieux mais je ne peux pas encore mettre de chaussure. Il fait très chaud et les mouches sont toujours aussi arrogantes. Mon petit Kabyle est parti me faire la lessive, il me ramenera le tout demain. Ce soir on part en surveillance de la route des Issers et de Dra-el-Mizan en véhicule avec la section. Les gars sont formidables car quand on fait demi tour ils font une bonne protection de route.

Samedi 15 – Il fait chaud, mais on lave par terre ce qui donne un peu de fraîcheur. Tout va bien et ce soir on prend la garde au piton. Je fais un Bridge avec le Capitaine, Lt Daniel et l'Adj/chef.

Dimanche 16 – Je me réveille assez tôt pour la messe. Il fait beau, mes gars se sont bien comportés pour leur première journée de garde. Je suis de garde de midi à 6 heures. Je fais du courrier. Ce soir je me couche tôt car demain matin opération.

Lundi 17 – Réveil 4 heures 1/2 on démarre avec la 3<sup>e</sup> Section et le Capitaine à 5 heures du matin. Il fait beau mais pas de lune. L'opération se fait en ligne (2) elle consiste à trouver de vieilles mines de charbon qui ne sont pas indiquées sur la carte pour les fouillers. On marche beaucoup et on arrive dans un défilé où se trouve 2 petites mines à ciel ouvert avec 2 grottes, rien dedans, ce défilé me rappelle un peu la fameuse

---

(1) Selon les termes propres du règlement: *Les pieds du fantassin sont l'objet de tous ses soins*, prendre cette recommandation à la légère peut entraîner des sanctions. En Algérie, sont redoutées les piqures de scorpion, arachnide ayant une propension à se glisser dans les *pataugas* ou les *rangers* si on ne prend pas la précaution de les suspendre au-dessus du sol.

(2) Comme à la chasse au sanglier, ce type d'avance en ligne ou en râteau permet de couvrir une vaste surface. Les petits gradés (caporaux) et les sous-officiers doivent constamment veiller à l'écart entre les hommes et vérifier leur alignement pour éviter une distorsion, cause parfois de méprises.

promenade que j'ai faite il y a 3 ans dans le midi, dans le Lubéron plus exactement en partant du côté de Lourmarin, un beau décor (1), donc un beau repère. On est revenu en véhicules jusqu'à la 5, je suis fatigué mais mon pied ne m'a pas fait mal. Je dors toute la journée et par bonheur aujourd'hui il a fait orage il a bien plu ce qui nous a bien rafraîchi l'atmosphère le campement c'est bien comporté. À demain je vais écrire ce soir, il y a 1/2 section de garde au pays, théoriquement l'autre 1/2 est d'escorte mais je crois que pour ce soir on va être tranquille. Il paraît que ça barde dans le coin, nous ça va.

Mardi 18 – Ce matin on part en reconnaissance de terrain la 1/2 section qui n'était pas de garde sur la route de Begasse à la cote 426 pour monter ce soir une embuscade. Cette après midi on a été en opération prématurée car un Kabyle est venu signalé une bande qui se résumait après par 2 hommes avec un fusil et peut être le fusil était une cane. Opération Bordelle, pas du tout réussi mais nous avons crapahuté (2) sous la pluie pendant 2 heures dans de la boue on est fatigué. Ce soir toute la section en embuscade au coin repéré du matin jusqu'à 11 heures du soir. – RAS.

Mercredi 19 – On se repose toute la journée car on prend la garde ce soir au piton. Je commence jusqu'à minuit. Il y a eu le feu vers 9 heures chez un propriétaire 3 bottes de fourrage, ce n'est pas grave (les assurances) (3).

Jeudi 20 – 3 malades dans la section, une grippe, une dissenterie (4) et un pied malade. 17 valides pour les travaux durs ça baisse. Je me repose bien aujourd'hui, ce soir on est d'alerte pourvu qu'il n'y est rien pour pouvoir se reposer.

---

(1) Très sensible aux beautés de cet être de pierre qu'est la montagne du Lubéron, Paul Fauchon évoque le défilé qui relie Lourmarin au fort de Buoux, via le prieuré roman (clunisien) de Saint-Symphorien, seul au milieu de sa forêt de chênes verts et de cèdres.

(2) Type même de l'argot militaire propre à l'Algérie. Ce terme est emprunté aux chasseurs alpins pour monter ou descendre les djebels.

(3) Allusion à certaines indélicatesses commises par des propriétaires terriens, souvent victimes, comme c'est le cas dans le secteur de Dra-el-Mizan, d'incendies criminels dus au FLN. Ces colons provoquent, parfois, des feux *accidentels* pour pouvoir toucher l'argent des assurances et se rembourser, de la sorte, des autres destructions.

(4) Maladie très rarement diagnostiquée par la médecine militaire car donnant droit à pension. On préfère, durant le service actif, soigner force *courantes*, plutôt que d'enrayer très tôt une éventuelle dysenterie amibienne à peu près inguérissable par la suite.

Alerte! nous nous mettons en embuscade dans un oued. Il y a 3 gars qui doivent redescendre par cet oued. Ils viennent d'attaquer une jeep sur la route de Begasse. Le S/lt blessé et un bleu de perdu.

Vendredi 21 – Le bleu (1) retrouvé à 3 heures 1/2 du matin blessé à l'épaule avant la jeep un peu avant le col. Une section tombe en embuscade 17 morts, 11 disparus. Section anéantie. Deuil pour tous.

Ce matin on est parti en opération pendant 6 heures. Rien mais crevé hier soir j'ai eu peur je l'avoue. L'après midi on dort et on apprend que la ligne Alger Constantine coupé, 17 wagons déraillés, l'après midi je dors je suis crevé. Les rebelles remettent cela dans la région.

Le courrier va avoir beaucoup de retard.

Samedi 22 – Repos toute la journée.

On nous met en alerte le soir car il y a un feu de déclarer à 500 mètres du piton à l'école de Ouled-Merieu, rien de grave. On se couche.

Ça rebarde dans le coin et ce soir un convoi de Tizi est attaqué sur la route. Mais avec la 12,7 (2) ils éloignent tout danger. À 3 Kms à vol d'oiseau 6 gars de tuer dans une embuscade, la bande à BelKacem (3) certainement.

Dimanche 23 – Drôle de jour. On est fatigué de tout ce qui se passe et nous nous penchons tous sur le Muscadet de Brisson. Une journée où nous avons fait un bon déjeuner mais un peu gai. À 2 heures on se trouve tous en alerte et après une réunion en haut lieu j'apprend que nous faisons un barrage routier sur la route de Dra-el-Mizan avec toute ma section jusqu'à 6 heures 1/2.

---

(1) Il s'agit évidemment d'une jeune recrue.

(2) La pièce de calibre 50, chambré en 12,7 mm, est trop lourde pour être transportée à dos d'homme. Cette mitrailleuse est le plus souvent montée sur véhicule, notamment sur GMC. Le tireur est à la droite du chauffeur et dispose d'un tourelleau pour un tir tout azimut. Sa portée (800 m) en fait une arme redoutable.

(3) Krim Belkacem est un des rares chefs de l'ALN dont le nom soit connu des combattants français. Ce berbère farouche, né en 1922, organisateur hors pair, un des fondateurs du FLN, prend le maquis dès 1947 près de Dra-el-Mizan. Il commande la Wilaya III (Grande Kabylie) en 1956 jusqu'au congrès de la Soummam (20 août). Il entre alors au Comité de coordination et d'exécution avec les fonctions de chef d'État-Major afin de coordonner les actions entre les différentes wilayas.



On s'en va sur place, on place les véhicules en chicane et on arrête tout les véhicules pour la fouille, jusqu'au démontage des portières. On avait emmené de la boisson, enfin tout s'est bien passé mais nous étions bien fatigué après ce coup. Le soir on prend la garde au piton. Je monte de minuit à 6 heures du matin.

Lundi 24 – Repos ce matin, l'après midi je me mets au courrier après une bonne douche.

Ce soir on est d'alerte pourvu que l'on ne sorte pas. – RAS.

Mardi 25 – Comme on est d'alerte on fait la garde au vendange, je divise la section en 4 et on y va à tour de rôle. J'ai fait quelques photo en couleur, hier la 1 a été attaqué ils ont répondu au Mortier (6 coups) (1) sur un douar, le Capitaine est sec mais il a raison, ce matin pendant ma garde aux vendanges il y a eu quelques coups de feu.

Ce soir 1/2 section en renfort de garde au pays. Une histoire d'argent avec un gars de la section qui a pris 300 frcs à la fouille de Dimanche dernier.

Mercredi 26 – Je me repose et on attend ce que le conseil des ministres va bien décidé pour la quille (2) encore une lueur d'espoir pour décembre. Le matin je me repose et me fait une bonne toilette, l'après midi, on joue aux boules et au volley Ball après on descend au pays pour passer la radiographie, tout va bien mais les nouvelles sont mauvaises. Repos pour toute la journée.

Jeudi 27 – Le moral est mauvais car la quille ne viendra qu'au mois de Mars ou Avril. Mauvais, mauvais moral. C'est long. Je vais écrire, et ce soir la section prend la

---

(1) Chaque compagnie de combat d'une troupe de secteur dispose d'au moins un mortier de 60 mm d'un poids de 22 kg qui limite le nombre d'obus (tout au plus 18) emportés par le personnel chargé de la pièce. Les mortiers de 81 mm dotent plus fréquemment les compagnies d'appui des troupes de réserve générale.

Ces coups de mortier sur un douar semblent indiquer que l'action se passe dans la *zone interdite* des Ouled Yahia Moussa, au pied de la cote 636, à une dizaine de km de Tizi Gheniff.

(2) La libération d'une classe est décidée en Conseil des ministres. Les intéressés restent généralement dans l'expectative avant que les journaux ne publient le décret de libération. C'est *l'inconnue de la libération* puisque les ADL peuvent effectuer de 24 à 28, voire 30 mois de service ou plus, répétons-le. L'attente de *la quille* marque donc les dernières semaines du service. À l'origine, ce terme désigne le navire qui allait chercher en Guyane les forçats ayant purgé leur peine. *La quille* est l'objet-culte d'une guerre subie.

garde au piton. Mon petit Kabyle vient me voir mais bientôt il ne pourra plus descendre jusqu'ici à cause de la boue. Il est très gentil et va aller à l'école. À ce soir. On prend la garde au piton.

Vendredi 28 – Je suis de garde de 6 heures à midi. Vers 8 heures un gars de la section, Malandain, prend une balle dans le dos malencontreusement par un copain, encore un accident idiot. Tout cela m'a donné encore pas mal de papier à faire.

Ce soir la section sort en patrouille du côté des écoles une petite heure.

Samedi 29 – Malandain se porte beaucoup mieux. Ce matin départ 5 heures pour toute la section en opération pour arrêter un certain Belkacem Hamad Said. Je répartis ma section en 3 groupes, car il faut contrôler tout ceux qui descendent au marché: 1 groupe assez rapproché du camp en arrière des autres et bien caché derrière des buissons et cactus pour la vérification des papiers, un autre sur sa droite pour ramener les arabes sur une seule piste à un croisement de chemin dans l'oued, et l'autre à gauche pour le croisement du dernier Oued Isser où le suspect théoriquement doit s'arrêter. On commence vers 6 heures les vérifications, on les interroge et on en met 2 qui s'engueulent quand je leur demande le nom du fameux avec la description sommaire que l'on m'avait donné.

Enfin après les avoir interrogés, toujours avec l'interprète, j'arrive à savoir qu'il y en a un qui habite avec mon fameux suspect. Pendant que Coste cuisine les suspects je saute au petit village de M'Kira avec 5 gars qui se trouvent à 7 Kms de notre contrôle stopper notre gars.

Arrivé la haut comme de bien entendu l'oiseau était parti soi disant au marché. Je fouille rapidement et je m'aperçois que le nom nous a été donné à l'envers par l'OD enfin je prends les papiers intéressants notamment les photos et je commence une course folle jusqu'à Coste. Quand j'arrive sur lui, il reconnaît la photo, le gars vient de lui passer il y a à peine 10 minutes. On continue notre course sur le chemin jusqu'à Tizi mais rien, je préviens tout de suite le pitaine, ils font une bouclure du marché et moi je repars à M'Kira tendre une embuscade à son domicile en espérant qu'il revienne. Il est midi mes gars n'ont pas mangé et on a plus de 20 Kms dans les pattes. Enfin on interroge sa famille, on retrouve des papiers intéressants et on reste en place cette fois-ci avec un 300 (1)

---

(1) SCR 300, poste radio de liaison d'artillerie et d'infanterie, très apprécié pour demander un appui-feu aérien, mais bien fatigué depuis 1944, la Corée ou l'Indochine. Il pèse 17 kg. Le radio, généralement un *costaud*, ressemble à un coléoptère géant une fois ses antennes déployées. Il suit

jusqu'à 3 heures de l'après midi, j'arrête 2 membres de sa famille puis on voit arrivé 2 bourricots dont 1 monté par un vieux et l'autre tout seul. Il va directement à la maison de Hammache. Le vieux est son père, dans les sacs du bourri on retrouve ses chaussures reconnus par sa femme. Enfin on retourne en prenant ces 3 suspects. On est tous bien mécontent car il nous a bien filé entre les doigts. Tout cela à cause de l'OD qui nous a filé son nom à l'envers. Enfin nous avons eu quand même des félicitations car on a ramené pas mal de renseignements. On rentre il est 5 heures. Opération de 11 heures sans manger et 35 à 40 Kms dans les pattes. On ne nous prie pas pour dormir.

Dimanche 30 – Repos toute la journée on dort.

\*  
\* \*

Lundi 1<sup>er</sup> octobre – Grande opération de 5 bataillon Jonquille (1) du côté de Italia vers la 1. On part à 3 heures le matin avec des rations. On crabahute toute la section et toute la journée, nous ne rencontrons rien mais une bande de 15 a pu filer car le bouclage n'était pas terminé assez tôt.

Une journée encore crevante et sans attrait encore 40 Kms dans les pattes. La section marche au poil.

Mardi 2 – Le moral est bon mais je suis bien fatigué, 1/2 section est de garde au pays et l'autre 1/2 où j'étais de garde à l'école pour 24 heures. L'école de l'Ouled Merien est bien située en pleine montagne avec des locaux tout neufs, eau, douche, lavoir, etc... Une vraie vie de château, c'est d'un bon repos.

Mercredi 3 – Je suis surpris de voir tant de gosse aller à l'école, ils sont près de 100 et les autorités à cause du nb de classe sont obligés de séparer les journées en deux,

---

le chef de section comme son ombre. Il tient le manipulateur sur sa cuisse, avec 5 m de rallonge pour se mettre à l'abri s'il se fait *allumer* : le radio est souvent une cible de choix, de lui dépend la survie en cas d'embuscade pour guider les secours.

(1) Il s'agit de bataillons de chasseurs alpins de la 27<sup>e</sup> DIA. Le jaune jonquille est la couleur des *ralpins*. L'origine remonte aux réformes du comte de Saint-Germain, en 1786, qui distingua par la couleur les voltigeurs (jaune) des grenadiers (rouge) dans les bataillons d'infanterie.

une partie le matin, l'autre l'après midi. Enfin le soir on se repose bien et je suis un peu désigné pour aller à Alger demain. Je prends le soir tout ce qu'il me faut et commence à prendre les courses que j'ai à faire.

Jeudi 4 – Départ à 6 heures pour Alger par le camion de Dra-el-Mizan. On ouvre (1) avec Faure qui a une autre mission à accomplir dans la journée à Maison Carrée pour convoyer des jeunes.

Alger est une très belle ville en été très plaisante, en arrivant je fais prévenir par un convoyeur que je ne reviendrais pas le soir et que je reviendrais avec Faure. On prend le Taxi jusqu'à l'hôpital Maillot pour déposer le sac de Febrier mais celui ci vient juste de partir pour la France. Après on reprend le Taxi et on va à El-Biar en passant devant la résidence du gouverneur qui est très jolie et on arrive à la villa des Mirages. On est reçu par Madame Parat très gentille et son fils Christian que je ne reconnais pas. On fait un petit tour à El-Biar puis Monsieur Parat arrive très gentil, on parle puis on mange comme des rois, l'après midi il nous descend en ville, lui nous montre son bureau et nous parle de l'EGA (2), ce n'est pas beau. On prend un Taxi jusqu'à Maison Carrée on doit prendre nos jeunes demain matin 6 heures 30. On repart à Alger et on se promène avec Christian, du tonnerre, le soir on retrouve son père à côté d'Air France et on remonte en 403 (3) à El-Biar en passant par les jolis coins d'Alger, le port est magnifique. On dine encore comme des rois et on parle de la situation, et nous sommes d'accord ce qui est rare. On couche tout les deux dans 2 petits lits moelleux ce qui ne nous étaient pas arrivé depuis longtemps.

Vendredi 5 – M. Parat nous amène à la caserne de Maison Carrée pour 6 heures 30 après avoir pris congé de toute la famille où on a été très bien reçu. On part de Maison Carrée que le soir car on ne pourrait pas monter dans les trains. On couche aux Issers au 2/3 RIC (4) avec des Parisiens, ils sont au poil, un Mess du tonnerre. Enfin on dort sous la tente bien fatigué.

---

(1) Plus qu'une véritable ouverture de route (avec *half-track* ou *scout-car* en tête de convoi), l'auteur veut dire qu'il est dans le premier camion.

(2) Électricité-Gaz-Algérie.

(3) *Peugeot 403*. À l'époque, cette berline, plus récente que la 203, jouit d'un certain prestige.

(4) Deuxième bataillon du 3<sup>e</sup> Régiment d'infanterie coloniale.

Samedi 6 – On vient nous chercher aux Issers avec 2 HT (1), en route il y en a un qui tombe en panne il faut le remorquer. J'arrive au camp le matin, tout va bien et je suis content de ces 2 jours, je range mes affaires, je lis mon courrier et on me présente un Aspi qui prend le Cdt de la section (2), il arrive de France et les gars ne sont pas contents car il leur a fait faire une patrouille ridicule l'autre jour. Enfin on verra bien.

Ce soir 1/2 section aux écoles et 1/2 section au pays en renfort de garde.

Dimanche 7 – Je suis bien remis de toute mes fatigues et je mets tout à jour, il fait toujours aussi chaud et il y a encore 3 nouveaux dans la section. Je vais faire mon courrier, dieu sait ce que j'ai comme retard, enfin tout va bien, cette distraction d'Alger m'a fait passer la semaine très rapidement.

Cet après midi je fais du courrier en écoutant France-Hongrie (3) au poste Radio. Ce soir je me couche assez tôt, mais on vient me réveiller pour aller faire un bridge, je saute sur l'occasion car les distractions sont rares. Le feu encore une fois du côté des écoles, enfin pas grave mais la section d'alerte est tout de même sorti.

Enfin je me couche assez tranquillement.

Lundi 8 – Je me lève assez tard et en mettant le pied dehors une vrai gadoue car il a plu cette nuit, le terrain est tellement argileux que l'eau stagne sur le sol. Ce soir on prend la garde toute la section au piton, je suis de 6 heures à minuit. Ça va bien le moral est bon, il est 8 heures 30 je vais faire mon courrier.

Je prends la garde de 6 heures à minuit, rien ne se passe, je suis tout seul car le S/chef de Poste, Legall, est malade.

Mardi 9 – La section est toujours de garde au piton. Je dors toute la journée, ça va au poil je me repose bien et je fais du courrier.

---

(1) *Half-track*, engin semi-chenillé tout terrain, véritable *bonne à tout faire* de l'armée française équipée à l'américaine depuis 1943. Il peut servir de poste de commandement mobile, d'ambulance... En ouverture de route, un *half-track* est toujours armé d'une mitrailleuse 12,7 mm.

(2) Provisoirement Paul Fauchon cesse d'être chef de section, il est remplacé, réglementairement, par un officier du contingent, un aspirant, qui sort d'une école d'officiers de réserve.

(3) C'est de football qu'il s'agit. En 1956, dopée par la fameuse équipe de Reims, la France nourrit de grandes et légitimes ambitions pour la coupe du monde.

Mercredi 10 – On part toute la section pour la matinée une petite promenade sur le chemin qui mène à M’Kira en allant sur les Issers; on sort avec l’Aspi, il est sympa et la section marche bien. L’après midi je me repose bien et il commence à pleuvoir, une grosse pluie et le terrain est tellement argileux qu’il n’y a pas d’infiltration. Ce soir 1/2 section avec Maurice monte à l’école. Je descend en renfort au pays avec l’autre 1/2 section. Impossible de coucher sous les tentes à cause de l’eau, on se réfugie dans le foyer.

Jeudi 11 – Je suis fatigué de ma garde, on descend au pays à 10 heures 1/2 pour remplacer la 4<sup>e</sup> Section à 11 heures. Les locaux du poste de Police ont été refait et c’est très agréable. Ça y serait encore cent fois plus si je n’avais pas un mal de gorge comme je l’ai depuis hier soir. Le moral n’est pas bon surtout quand on se sent las et fatigué. Aller la quille, vite vite. Je suis de garde jusqu’à 2 heures du matin.

À demain.

Vendredi 12 – Ce matin ma gorge se porte mieux, je reste au lit un peu de temps car j’étais de garde cette nuit, après je fais une bonne toilette et me rase ça me fait tout drôle d’être aussi propre car ici on se salit moins qu’au piton.

À midi on a très bien mangé et on a parlé de l’opération Fort National qui a l’air de payer en ce moment nous prenons le pas sur les rebelles c’est incontestable (1).

En plus hier soir à la 1, ils ont tués un rebelle en uniforme et 1 autre prisonnier, une sale figure qui nous a ennuyé hier dans la tôle: *Moi fellah, travail, pauvre innocent*, etc... Pourtant on l’a trouvé avec un fusil de chasse peut être pour les papillons!

Cet après midi j’ai fait une bonne sieste, maintenant j’écoute la radio un peu et je suis tout seul. Je vais faire un peu de courrier. À tout à l’heure. Ce soir je vais faire un échec avec Aillaud, je rentre il n’est pas tard et je me couche. Tout va bien, le moral est meilleur.

Samedi 13 – Je me lève assez tard, c’est la marché ce matin on achète des gâteaux et je donne mon linge à laver à mon petit Kabyle. Je l’aurais ce soir. Le temps

---

(1) Précieuse remarque de Paul Fauchon qui sent que l’initiative commence à échapper, sur le terrain, à l’ALN. Il se fait l’écho de la grande opération *Djenad* qui met en ligne 10 000 hommes pour venir à bout de la tentative avortée de contre-maquis en Kabylie des Iflissens (*Force K* lors de l’opération *Oiseau bleu* déjà citée).

est au beau je vais faire quelques photos. Ce soir je vais au cinéma voir *Le Secret tranquille* (1) un film d'amour pas mal en couleur. En rentrant on fait une patrouille d'une heure sur la route des Issers. Il y a une belle lune ce qui ne nous rend moins les foi.

Vers Thiers il y a eu une embuscade à 5 Kms de Tizi vers Bégasse, 1 capitaine et 1 gars ont été tués. Pourtant ils sont drôlement traqués dans le coin.

Dimanche 14 – Ce matin on flémarde et on ne se lève que vers midi, cet après midi je range mon linge et on joue au carte. Ce soir je viens de faire une patrouille au dessus de Tizi vers Bégasse. Encore beaucoup de lune.

Aujourd'hui le temps a été clément et même un peu chaud. Il parait que les premiers rappelés partiraient le Samedi prochain. Ce soir je suis de garde je vais faire pas mal de courrier car je suis en retard.

Lundi 15 – Ce matin je suis encore de garde mais je reste au lit à me reposer. À 10 heures on part en escorte aux Issers, il fait beau ça fait une bonne promenade, pas très tranquille tout de même. Cet après midi une bonne sieste et ce soir une bonne belotte, maintenant je vais écrire, le moral est bon. Une petite patrouille pas fatigante.

Mardi 16 – Ce matin on se lève de bonne heure pour aller sur la route des Issers. La veille les HT étaient passés posé des tracks (2) sur les arbres qui jalonnent la route propagande antifellaghas, manque de chance, ce matin 40 arbres de couper et la route coupée sur une tranchée de plus d'un mètre de large et de profondeur et sur un track marqué au crayon à bille: «*Si vous êtes des hommes venez nous chercher*». Enfin route coupée pour la matinée, beau dégat. L'après midi on a fait escorte en HT toujours sur la route des Issers et dans les chemins de montagne. Le soir on s'en va faire une grande patrouille il commence à pleuvoir, la patrouille est assez longue sur la route des Issers.

---

(1) Pour maintenir le moral des troupes, depuis 1955, le Bureau d'action psychologique dispose de *camions ciné* qui sillonnent l'Algérie. La projection a lieu le plus souvent en plein air. Quant les tireurs de l'ALN ne participent pas à l'action de l'inévitable western de série B ou Z, ce dérivatif est apprécié des garnisons isolées qui se contentent de films à la guimauve, tel ce chef-d'œuvre impérissable mentionné par Paul Fauchon. Voir un film d'amour, c'est évidemment penser à l'absente, à la fiancée laissée au pays...

(2) Outre le jeu de mots involontaire, des tracts posés par des *half-track* (HT), cette mention évoque l'aspect essentiel de la guerre d'Algérie, conflit politique dans lequel les deux camps usent de l'arme psychologique.

Nous sommes 17 en tout et l'orage éclate juste sur nous. Après 2 heures de marche on revient trempé comme des pingouins et transis. On prend un bon grog (1) et on se couche, j'avoue que j'ai eu froid toute la nuit et une mauvaise sensation en me levant.

Mercredi 17 – On reste tranquille aujourd'hui et jusqu'à ce soir, on fleimarde, je vais faire du courrier. Le temps s'est levé un peu ça ne fait pas de mal car quelle boue il peut y avoir dans ce pays. Je suis de garde ce soir jusqu'à 4 heures du matin. Tout va bien, les mariés rappelés (2) s'en vont du bataillon dimanche prochain.

Jeudi 18 – Ce matin on remonte au camp, notre semaine est terminée. À midi un bon repas est offert par Faure et Brisson dans la chambre, 1/2 poulet par tête vraiment délicieux, le moral est bon et nous sommes tous gais. Le soir je me couche de bonne heure et Maurice fait la patrouille avec le S/lt. Je me repose bien mais j'ai peur que d'ici Dimanche je sois bien triste.

Vendredi 19 – Ce matin tout va bien, je fais un peu de courrier et range mes affaires et je fais des échanges avec des rappelés. Ce soir je pars avec 1/2 section de garde aux écoles pour 24 heures. Une fois installée aux écoles on va chercher des poulets et des œufs dans les fermes des alentours. On trouve de tout, sel, ail, oignons, huile, œufs, poulets etc... Le soir on fait un bon diner

Samedi 20 – et le midi nous récidivons la même opération. Le moral est bon mais on revient au camp où la joie triomphe pour les 50 mariés de la Batterie. Tout cela me met le cafard mais je suis content pour eux. Le soir Faure et Brisson nous offre le Champagne, on achète des gâteaux à la crème et on discute pas mal, je m'endors avec une petite larme tout de même.

Dimanche 21 – Ce matin je suis réveillé par Froulob à 3 heures pour prendre la garde jusqu'à 6 heures. Je vais en profiter pour faire mon courrier. Hier matin la 1 c'est fait attaquée par un groupe de 40 fellaghas, il y a eu 2 blessés de notre côté. J'ai été

---

(1) Un bon grog, au rhum et au citron vraisemblablement.

(2) Les pères de famille sont les premiers à rentrer en métropole. Selon le JMO du 1/43<sup>e</sup> RA, page 21, 29 sous-officiers et 143 hommes de troupe partent en permission libérables (1/7 U 1116, SHAT).



ensuite me coucher un peu et vers 9 heures je me suis levé, on a parlé avec les quillards qui doivent partir à 12 heures 1/2 après avoir déjeuner. Vraiment une triste matinée car le moral était plus que bas pour tous. Enfin moment du grand départ. Ce fut 1/4 d'heure interminable où pleurs et sanglots jaillirent, dans le fond ça nous a fait du bien. Après pour ne pas rester amorphes on a remis la chambre en état, nous ne sommes plus que 4, Robin et Talvies faisant parti du voyage des célibataires. Enfin on a eu le droit à France-URSS. Bravo 2-1 c'est beau mais ça chauffait terriblement sur la fin.

Je vais me mettre au courrier maintenant. Ce soir on est d'alerte et comme de bien entendu le feu à côté des écoles de Ouled-Merieu. Vengeance certainement, c'est une mechda en paille qui brule.

Enfin ce soir je me couche.

Lundi 22 – Le cafard traîne sur le camp, nous ne sommes plus que 4 section, ça devient pas très drôle. Le matin on sort on va faire du recensement sur la route des écoles, je trouve une chemise militaire ce qui me met en rogne, l'après midi on reste, bien tranquille.

Ce soir 1/2 section aux écoles et 1/2 section en renfort au pays; je suis de repos ce qui me fait passer une bonne nuit et pourtant un orage formidable, ça pleut toute la nuit et le matin c'est une vrai boue.

Mardi 23 – Ce soir on prend la garde au piton, je suis de 6 à midi, ça va je lis et ne pense pas faire de courrier, je suis fatigué

Mercredi 24 – surtout que j'ai un bon rhume qui j'ai bien peur va se tourner en angine, l'humidité est terrible et la région n'est pas seine.

Jedi 25 – On est d'alerte et on apprend les évènements des arrestations de Ben Bella et conçort (1), ça va très mal, les attentats redoublent et on sort très souvent, je suis fatigué car en plus j'ai au moins 40 de fièvre et un furoncle à la fesse ce qui est douloureux, je reçois pas de courrier aujourd'hui ça va mal, cet après midi il y a tir, je n'y vais pas et je reste à jouer au carte et lire. Ce soir je suis de garde en renfort au pays.

---

(1) Célèbre acte de piraterie aérienne commis à l'encontre de quatre chefs du FLN (Ben Bella, Mohammed Khider, Mohammed Boudiaf et Aït Ahmed), dont l'avion commercial marocain, le 22 octobre 1956, est détourné et contraint de se poser à Alger.

Vendredi 26 – La garde se passe bien mais que d'eau que d'eau, ce soir à Dra-el-Mizan une grenade et la tension devient terrible en ce moment (1). Depuis ce matin je suis sur les routes. Je vais à Dra-el-Mizan où se trouve un tapis pour pas cher qui me plaît beaucoup.

Samedi 27 – De garde au piton je suis hier soir de 18 à 24 heures ça va mais il fait froid et à 17 heures un prisonnier s'est échappé, c'est la catastrophe j'en profite pour faire du courrier.

Les affaires n'ont pas l'air de s'arranger avec la Tunisie, le Maroc etc...(2) Ça devient critique en ce moment.

Dimanche 28 – Ce matin je me repose bien que je sois d'alerte. Nous faisons un bon gueuleton avec les Cabo Chefs (3) dans ma chambre, le moral est bon bien que tout les évènements ne sont pas beaux, ici ça ne bouge pas de trop. Ce soir je prend une cuite maison. Passons.

Lundi 29 – Un peu de mal pour me réveiller, mais enfin j'y arrive; c'est dur tout de même. Je me fais une grande toilette, cet après midi je lis les journaux et je m'aperçois que ça ne va pas du tout bien, et que les évènements de Hongrie deviennent atroces (4). On fait du rangement dans la chambre, tout va pour le mieux. Le soir la section part en embuscade du côté de M'Kira dans la gadoue pas drôle.

Mardi 30 – Hier soir 1/2 section est resté sur place. Je ne suis pas sorti; En ce moment pour moi c'est le grand repos. J'en ai besoin car ces derniers temps je me suis

---

(1) Contenu peu à peu dans le bled, le FLN, fin 1956, intensifie le terrorisme urbain (30 septembre, 4 morts et 52 blessés dans deux cafés du centre d'Alger), tandis qu'apparaît le contre-terrorisme depuis l'attentat dans la casbah d'Alger, rue de Thèbes, le 10 août 1956.

(2) Le détournement de l'avion des chefs du FLN provoque un brusque regain de tension dans les ex-protectorats du Maghreb. Le sultan du Maroc rappelle son ambassadeur à Paris. Les 24-26 octobre 1956, des colons français sont massacrés dans la région de Meknès.

(3) Caporaux chefs.

(4) 23 octobre, début de l'insurrection de Budapest. Le lendemain, Imre Nagy revient au pouvoir sans calmer les foules. Ce même 24 octobre, les combats entre troupes russes et insurgés s'étendent de la capitale aux grandes villes. Le 28, les unités soviétiques évacuent, provisoirement, Budapest.

assez fatigué. Maintenant les gars ne sont plus sous la tente et la section marche bien, ils ont pris l'habitude. La section qui vient d'arriver, a pris son service ce qui nous repose un peu tout de même. Ce soir on prend la garde au piton. Costes est muté à la 2<sup>e</sup> Compagnie, me voilà donc maintenant tout seul comme sergent dans la section. Je suis de garde cette nuit de 2 heures à 10 heures du matin, maintenant 8 heures de rang, pas drôle.

Mercredi 31 – Dernier jour du mois, ça avance bien tout de même. Après ma faction j'irai me coucher d'après ce que j'entend, il y a des opérations de nuit qui se montent en ce moment. Avec le froid ça ne va pas être drôle du tout.

Ce soir on est parti en opération de nuit sur la cote 273. Un bouclage des 2 côtés de la route des Issers nous partons à 2 section et montons une embuscade au fond des carrefours d'oued des Issers.

\*  
\*   \*

Jeudi 1<sup>er</sup> novembre – Ce matin on se repose, l'après midi il y a un feu du côté de Dra-el-Mizan, C'est un fellah qui faisait brûlé des broussailles pour mettre à jour une source. Encore un coup pour rien.

On prépare le soir les munitions pour demain car nous partons en opération héliportée. Double de munitions avec grenade à main et à fusil. Je prépare bien toute mes affaires et je nettoye mon arme car on est presque sûr de tomber sur quelque chose.

Vendredi 2 – Opération Héliportée. A6, mon groupe 2 fellaghas de tuer et 2 blessés avec appui de l'aviation (qui nous tirait dessus).

Quelle journée!! (1)

---

(1) Voir en annexe le texte de la citation à l'ordre de la brigade pour action d'éclat du sergent Paul Fauchon, et la lettre à sa mère du 4 novembre 1956 déjà mentionnée dans l'avant-propos. Le général Gouraud, commandant la 27<sup>e</sup> DIA, le 17 novembre, décerne à Paul Fauchon la Croix de la Valeur militaire (équivalent aseptisé de la Croix de guerre). Elle lui est effectivement remise trois jours plus tard par son capitaine commandant de compagnie, puis à nouveau, solennellement, le 16 mars 1957, à l'occasion de la remise de l'étendard du 43<sup>e</sup> RA.

Le détail de cette première opération héliportée (hélicoptères de transport *Sikorsky H 19*) à laquelle participe le 1/43<sup>e</sup> RA est donné, pages 21-22, par le JMO de l'unité (1/7 U 1116, SHAT). Appuyé par des éléments du 13<sup>e</sup> Régiment de dragons, une compagnie du 294<sup>e</sup> BI, des avions de chasse (en fait des *T 6* utilisés dans l'appui-feu) et des appareils d'observation (*Piper*), le 1/43<sup>e</sup> RA

Samedi 3 – On se repose du matin au soir.

Dimanche 4 – Ce matin on va vers un feu du côté des Issers encore un fellah qui faisait brûlé des herbes.

Résultat de notre opération 7 tués et plusieurs blessés du côté des rebelles (1).

Je me repose l'après midi car je suis encore fatigué des dernières opérations.

Lundi 5 – Je suis de garde au piton de 10 heures à 6 heures du soir, c'est la bonne vacation car j'ai pu faire mon courrier et rattrapé mon retard car ces derniers jours m'ont plus porté vers la position horizontale qu'autre chose.

Ce soir je me couche de bonne heure mais avant je vais manger le poulet dans la 1<sup>re</sup> chambre ma fois il était un peu grillé on a parlé de notre opération.

Mardi 6 – On prend encore la garde au piton pour la journée car la 1 s'en va à Bauprêtre. Une section de jeunes est arrivé donc les rappelés célibataires ne vont pas tarder à partir, maintenant il paraît que l'on va rester à 3 sections à la 5 c'est à dire une à Bauprêtre, une au pays et une seule à la 5. Je sens que l'hivernage va être dur, enfin on verra bien, il ne faut plus s'en faire car ça ne sert à rien.

Le moral en ce moment n'est pas trop mauvais. Ce soir je suis de renfort au pays.

---

doit effectuer le *bouclage* et le *ratisage* de la vallée de l'oued Tarzout, entre la crête d'Imlik-chene-Aït Rahmou-Tizi Guesgarene au Sud et la crête d' Afir et Rabets au Nord. Une quarantaine de rebelles sont débusqués. Vers 8h30, à la cote 373, un petit groupe est pris sous le feu du 1/43<sup>e</sup> RA appuyé par l'aviation (d'où l'allusion de Paul Fauchon estimant que les *T 6* tirent trop court). Nouvel engagement à 11h30 au cours duquel cinq rebelles armés sont abattus. Deux autres subissent le même sort, victimes des éléments hélicoptés du 1/43<sup>e</sup> RA qui se trouvent sur la crête d' Afir.

Bien que cette opération classique de fouille de terrain soit modeste quant aux armes saisies (trois fusils de chasse, deux revolvers, un pistolet), elle est intéressante parce qu'elle démontre que désormais l'emploi des armes de la troisième dimension n'est pas l'apanage des troupes de réserve générale. C'est le 22 février 1956, que le 3<sup>e</sup> Régiment de parachutistes coloniaux, commandé par Bruno (lieutenant-colonel Marcel Bigeard) réalise le premier hélicoptage de contre-guérilla sur le djebel Ifri : les appareils déplacent les paras-colos à la demande, en fonction des accrochages. La même méthode est employée ici, à échelle plus réduite, pour *hélicopter* des éléments du 1/43<sup>e</sup> RA, qui, sans fatigue, disposant de toutes leurs armes, peuvent donc bloquer sur une crête la retraite d'une partie du groupe de rebelles.

(1) De nouveau, il convient de souligner l'exacte corrélation entre ce que rapporte Paul Fauchon et le bilan donné par le JMO du 1/43<sup>e</sup> RA.

Mercredi 7 – Aujourd’hui je me repose le matin car j’ai mal dormi sous la tente.

Je fais une bonne lessive aujourd’hui et je n’ai pas le courage d’écrire car je n’ai pas eu de courrier aujourd’hui sauf un colis. Ce soir on va chercher Talvez qui est complètement cuit au café de la place et nous a fait une comédie incroyable dans la chambre. Ah Cette quille! Quelle hantise.

Jeudi 8 – Je reprend le Cdt de la section, quelques petits changements de bon-hommes mais rien d’important, l’Aspi prend les jeunes qui arrivent. Le temps devient plus clément et ce matin événement car on descend en ville pour 8 jours ou un mois, on en sait trop rien pour le moment, je change aussi de piole et me trouve avec Agati et Des-fresnes nous commençons à nous préparer pour l’hivernage. Enfin me voilà installé en ville avec les copains, Roubly et Perrin sont restés avec moi, ce n’est pas dommage. J’ai en ce moment le caractère bien formé et je prends tout à la rigolade, je suis de bonne humeur et la quille n’est que mon seul mot, je l’ai bien prise une centaine de fois... Je vais écrire à ma chérie.

Vendredi 9 – Toujours de garde, réveil à 10 heures, on écoute les informations, on lie les journaux etc... Les nouvelles et rien ne va et pourtant le moral est bon, très bon, on mange bien au mess en bas, on rigole, cet après midi on a fait une bonne belote où j’ai perdu comme de bien entendu. J’ai reçu du courrier mais il a un certain retard, Ici ça a l’air d’aller un peu mieux. J’ai vu mon petit Kabyle qui est très propre car il va toujours à l’école. Desfresnes a des difficultés avec Ouled-Merieu car il y a un instituteur Kabyle qui est arrivé donc pour nous plus de garde la nuit aux écoles.

Ce soir je vais écrire.

Samedi 10 – On se lève assez tard, on fait un peu de nettoyage, les nouvelles n’ont pas l’air d’être fameuses du tout surtout avec la Hongrie (1), enfin tout cela passera

---

(1) Le 4 novembre, les chars soviétiques rentrent à Budapest. En dépit d’une farouche résistance, l’insurrection est rapidement matée, tandis que les combats se poursuivent dans les villes de province pendant plus de quinze jours. Le bilan : environ 25 000 morts hongrois et 150 000 réfugiés qui passent à l’Ouest. À noter que, comme pour bon nombre d’hommes du contingent qui nous ont livré leurs souvenirs, ce drame l’emporte sur l’expédition de Suez achevée les 5-6 novembre. Il faut dire que la presse et la radio s’intéressent plus particulièrement, guerre froide oblige, à la répression en Hongrie.

espérons le. Cet après midi on fait la belote et ce soir on va au cinéma voir les *Amants de ...?* (illisible) un navet de première classe.

[*Annotations dans la marge*: Atrocité – Mechrec – Sud du Djurdjura – 7<sup>e</sup> BCA – 93<sup>e</sup> RA – 490 coups 105 (1)].

Dimanche 11 – Comme de bien entendu, la section est de piquet d'honneur, heureusement la cérémonie n'a duré que une heure au maximum. Après on a pris un bon apéritif et cet après-midi recinéma avec *Papa maman la bonne et moi* (2) ce n'était pas mal du tout et ça change les idées. Le coin en ce moment est très tranquille, ce soir on fait une belote et après j'écris à la maison. Le moral est bon et pourtant tout se précise pour 1 mois au pays.

Lundi 12 – Ce matin je suis resté au lit jusqu'à minuit (sic) et je dors bien car j'étais fatigué de ma journée d'hier, on se croirait pendant des vrais vacances car depuis que nous sommes là au pays, le coin est vraiment très calme. Cet après midi on a fait une belote ce qui nous a fait passer le temps, maintenant je vais monter à la 5 vers 6 heures voir les copains et voir le Capitaine pour cette question de 1 mois au village. Le temps est bien sombre et les jours n'avancent pas vite en ce moment.

Mardi 13 – Toujours de garde au pays, tout va bien mais le temps commence à fléchir. La pluie et le froid arrive. On mange au Mess où l'ancien gérant s'en va. Ce soir on va en escorte avec 4 gendarmes sur la route des Issers. On se place à côté du Bois du Lac en protection du passage d'un convoi de parlementaires (3). On reste là de 4 heures 1/2 à 7 heures en pleine nuit, nous sommes 10 et pas très rassuré. Ce soir on mange bien avec une ambiance déplorable au Mess avec le départ de Maurice.

---

(1) Il s'agit de l'obusier de 105 mm. 490 coups tirés indiquent une opération importante dont Paul Fauchon a eu connaissance. À noter que le JMO de l'unité, depuis octobre, ne fait plus référence au 1<sup>er</sup> groupe, mais à la 1<sup>re</sup> batterie. Les traditions de l'artillerie commencent à l'emporter, par esprit de corps, sur le conglomérat qu'était l'ancien bataillon de rappelés.

(2) Pièce de boulevard (très grand succès) et film du chansonnier Robert Lamoureux, après avoir été une chanson très populaire.

(3) L'escorte de parlementaires français en mission fait aussi partie des devoirs du soldat en Algérie.

Mercredi 14 – Ce matin je monte voir le Capitaine de bonne heure. On reste encore 8 jours au pays et après on va à Bauprêtre. À 10 heures on est de corvée comme piquet d'honneur du Préfet et du Colonel, la Cérémonie dure de 10 heures à 12 heures 1/2, après le maire nous a offert un bon apéritif.

Cet après midi on se repose et on fait une bonne belote. Ce soir une petite patrouille au bas du village. Je me fache avec des gars de la section, mais rien de terrible simplement des questions de poste.

Jedi 15 – On se lève assez tard, les nouvelles ont l'air d'être meilleures. Je reçois beaucoup de courrier et notamment de bonnes nouvelles pour la quille et en plus confirmées par un lieutenant qui aurait eu le tuyau au gouvernement général. Grande euphorie le midi au mess, on compte **58** au jus (1) c'est formidable je n'arrive à y croire et pourtant je la souhaite et l'aime. Cet après midi on est chargé d'une escorte jusqu'à Chabet avec les gendarmes.

Ça marche à peu près, bien que le chauffeur, un jeune est un peu imprudent surtout qu'il ne connaît pas la route. Le soir toujours grande euphorie sur ce 58. Ça devient enthousiasmant. On se couche après la belotte. Les agressions ont l'air de reprendre mais les arrestations au sein du PCA (2) fera peut être des merveilles.

Espérons le.

Vendredi 16 – Je viens de boire mon jus... **57** aujourd'hui. Ce matin je fais nettoyé le poste de garde par des prisonniers (3). Ce soir tout est propre. On fait une

---

(1) Il reste 59 jours avant la libération. Le *jus* est à la fois le café et le temps qui reste à faire avant la fin du service actif. Paul Fauchon se berce d'illusions, comme ses camarades attendant la *quille, bordel !*, il croit tenir de *bons tuyaux*, ici un *lieutenant qui aurait eu...* L'emploi du conditionnel définit le parcours tortueux de la rumeur. À partir de ce jour et jusqu'au 25 novembre, Paul Fauchon compte les jours comme indiqué sur son JMO, avant que la désillusion ne le frappe. Il est intéressant d'observer que l'auteur, comme beaucoup d'appelés de 1956, n'a pas fêté le *Père Cent* (100 jours avant la libération), tant il est peu sûr de la date de la fin de ses obligations militaires.

(2) Parti communiste algérien. En septembre 1955, mis hors la loi, ce parti tente de constituer ses propres maquis. Il rallie cependant le FLN le 1<sup>er</sup> juillet 1956, mais un *maquis rouge*, dénommé *Les Combattants de la libération*, survit dans la région d'Orléansville jusqu'en septembre 1956. Deux mois plus tard, la police d'Alger capture le communiste français Fernand Yveton, alors qu'il posait une bombe dans une usine à gaz. C'est l'origine de cette référence de Paul Fauchon, qui ne mentionne pas l'autre grande affaire liée au PCA, celle de l'aspirant Henri Maillot qui déserta avec un convoi d'armes, en avril 1956, avant d'être abattu en juin suivant.

(3) Souvent considérés, selon les conventions internationales, comme des PIM (prisonniers-

patrouille sur la route de Begasse. Il manque pas mal de gars et je ne suis pas content car en rentrant des complications arrivent à la pelle. 4 de mes gars sont souls et ont insultés les officiers etc... Sale histoire enfin on verra demain et déjà pour les faire coucher c'est dur. Avec Perrin, Roubly on les remplace à la garde ce soir.

Ce qui me console c'est que je suis à 57 au jus c'est formidable. Je vais écrire avant d'aller monter ma garde. À demain.

Samedi 17 – [56] Aujourd'hui rien de spécial au point de vue militaire. On a arrangé l'histoire d'hier soir avec le Capitaine. Nous sommes à 56 au jus. Mais une mauvaise nouvelle car on monte sur un piton à la cote 636 à une dizaine de Kms de Tizi le 23 Novembre. Enfin attendons car ça ne me met pas le moral au bon.

Dimanche 18 – [55] Garde au pays – tout marche bien mais le moral est assez bas avec cette histoire de 636 (1). On va se retrouver une section à la 2 sur un piton. Ce soir l'ambiance est bonne avec la quille des rappelés qui est samedi.

Lundi 19 – [54] Toujours de garde et à midi avec Perrin, Roubly et Boule on va manger un couscous, c'est pas bon du tout. L'après midi je monte au piton voir les lieux. Je n'en écris pas plus long car je suis déçu.

Mardi 20 – [53] Je commence à voir ce qu'il me faut pour 636 au point de vue matériel car question ravitaillement ça sera dur. Ce soir on sort avec le capitaine et à 5 gars on monte un Commando pour aller écouter aux portes. Je l'avoue que c'est un travail peu rassurant.

---

internés-militaires), les captifs aident parfois à des tâches ménagères. Dans l'univers confiné des petites garnisons, ces situations n'étonnent guère. À noter que certains de ces PIM se rallient parfois aux armes de la France (harkis et autres supplétifs).

(1) Ce piton, auparavant occupé de façon épisodique pour *chouffer* (surveiller), reçoit bientôt une petite garnison permanente disposant tout d'abord d'un mortier de 60 mm puis d'un obusier de 105 mm tournés vers la *zone interdite* des Ouled Yahia Moussa. De nouveau chef de section depuis le 8 décembre, Paul Fauchon commande la garnison de ce poste qui est construit en très grande partie selon ses directives à compter du 20 novembre. La création de ce poste d'altitude se fait sans la construction d'un village de regroupement de population. Ni Fauchon, ni le JMO de l'unité n'y font référence. La solution choisie ne semble pas être un déplacement de population, mais plutôt la modernisation de villages existants : chantiers simultanés d'Attatla, de Ouled Asi et d'Ouled Messaoud (voir *infra* à la date du 4 décembre).



Le Capitaine nous remet avec Davenne la Croix de la valeur militaire du jour de notre fameuse opération.

Mercredi 21 – [52] De garde au pays avec des petites escortes, mais on est relevé dans la journée pour se reposer un peu (2 jours) avant de monter à 636. Je me fâche avec un adjudant chef, c'est écœurant, il me tient des propos que vraiment un PDL ne tiendrais pas sur l'armée et les officiers notamment. En plus c'est un planqué fourrier à l'État Major. Je me décide à en parler au Capitaine qui est vraiment très bien.

Ce qui me tracasse c'est cette unique section sur le piton, Nous allons encore avoir des jours de dur.

Jeudi 22 – [51] Nous nous occupons toujours de notre matériel. Ça y est, tout y va bien, j'ai perçu même un mortier de 60 on va pouvoir rigoler. Je suis maintenant un vrai artilleur. Enfin je récupère un peu tout mon monde et mon effectif se monte à 25, peut être que Fontaine va arrivé demain ça fera 26. Demain je vais m'occuper du foyer. Heureusement le capitaine me fait avoir tout ce qu'il me faut. Ce matin un coup terrible a été porté encore au 6<sup>e</sup> RIC car ils sont tombés en embuscade, jusqu'à ce soir il y a 12 morts c'est effrayant de la façon dont ça s'est passé enfin n'y pensons plus.

Vendredi 23 – [50] Ce matin réveil assez tard. J'allais pour m'occuper du foyer de la section quand j'ai appris que l'on ne monterait qu'à la fin de la semaine prochaine ce qui nous laisse un petit sursis. Je l'avoue que j'en suis ravi car tout cela me faisait du soucis.

Cet après midi je me suis bien reposé car ce soir nous avons pris la garde au piton, ce qui revient tout les deux jours maintenant puisque nous sommes plus que 2 sections pour la Cnie. Le moral ce soir est un peu meilleur mais je suis bien las et demain sera dur car les rappelés s'en vont. On sera cette fois les plus anciens avec la 54/2b.

Tu vois la quille approche mon PauPaul.

Samedi 24 – [49] Ce matin je me lève assez tard car j'étais de garde hier soir jusqu'à 2 heures. Les rappelés s'en vont et le vide est effrayant. Nous mangeons maintenant avec les officiers car nous ne sommes plus nombreux. L'ambiance aujourd'hui est assez froide car nous avons tous le moral en bas.

Cet après midi on reste bien tranquille, le soir je vais prendre une bière au café de la Place et après manger on arrive à descendre au pays au cinéma. Le film est un vrai navet mais c'est toujours du cinéma.

Dimanche 25 – [48] Ce matin une petite grasse matinée puis une lessive et après nous mangeons à 11 heures car on part en opération avec toute la section sur Tacat-Tahamoneut-Tafougalt. Un beau coin où les oueds ne manquent pas. La 5 est représentée par nos 2 sections, la mienne et celle de l'Aspi. On ne trouve rien et on se fatigue un peu comme pour un Week End. Le soir on prend la garde au piton. Le moral est un peu mieux.

Lundi 26 – Aujourd'hui rien de nouveau, nous sommes de garde au piton et ce soir j'apprend que nous montons à 636 demain. Que de changement à l'armée, cela ne me fait pas réjouir du tout mais c'est ainsi et rien d'autre alors n'en parlons plus.

On prépare bien nos affaires car nous ne monterons que demain après midi et tenir les 2 pitons cela me fait peur.

Mercredi 27 – Nous commençons à charger les camions avec tout le matériel il me faut 4 GMC donc 2 voyages à cause des véhicules comme de bien entendu, depuis le départ des mariés nous sommes en sous effectif et ça ne marche pas bien du tout. Enfin notre déménagement fini on a commencé à loger tout le monde dans les baraques, 12 sur un piton et 14 sur un autre, le premier contact est assez dur car on tombe dans une sale région à l'ouest de Tizi Reniff à 5 Kms à vol d'oiseau en pleine montagne. La première nuit j'ai beaucoup de peine à dormir et le moindre coup de feu me fait sursauter.

Mercredi 28 – Le jour est splendide et nous pouvons nous mettre au travail, notamment la maçonnerie pour pouvoir terminer les bâtiments, ce matin on fait une petite sortie vers un café maure où on nous indiqua une coupure de route vieille comme Hérode. On occupe toujours les 2 pitons mais je pense que ça ne va pas durée car la section est vraiment trop faible. Le temps est froid et j'ai peur que le mauvais temps arrive.

Jeudi 29 – Ce matin la 2 s'en va sur Ichouckren un coin aussi très mauvais, je prend contact avec la population et notamment avec les Harkas c'est à dire Bendou, Lahocine et Aomar, ils sont très gentils et ce matin ils ont filé un suspect que l'on a arrêté un peu plus loin, c'était un jeune en vacances chez lui. Les gens dans le coin n'ont pas l'air si méchant, mais il faut se faire craindre.

On fait une patrouille autour du camp mais ce soir le mauvais temps arrive.

Vendredi 30 – Visite du Cdt, on ne garde plus qu'un seul piton, le plus élevé, avec 3 postes de garde on y arrivera. Je l'espère. Ce soir on fait une patrouille sur le Café

Maure de Ouled Merieu, mais on a un temps épouvantable, il pleut, il vente, il neige et l'eau coule partout dans le dur improvisé et même sans toit. Enfin nous allons avoir un gros travail de construction et d'aménagement. Je prends connaissance des gens petit à petit, le facteur Slimani, un saulat et de certaines personnes d'Attatla.

\*  
\*   \*

Samedi 1<sup>er</sup> décembre – Nous avons un froid de Canard et la Catastrophe de l'eau dans tout les batiments ce qui est effrayant car il va falloir asséché le tout. Nous sommes pas gaté et heureusement encore que nous sommes avec des poils et que les fellaghas nous foutent la paix. Le camion tombe en panne et le ravitaillement arrive en retard. Nous faisons une patrouille sur les chantiers, une chose assez troublante le chien du cousin de Bendou malade et les fellaghas ont donné le mot d'ordre d'abattre tout les chiens (1). On s'installe un peu, mais le mauvais temps nous fait reculé sur pas mal de travaux.

Dimanche 2 – Ce matin je vais aux écoles voir les travaux, ça avancent un peu, mais les ouvriers n'y peuvent rien puisque ils n'ont plus de matériaux.

Le chef de chantier vient me voir ce soir, ils ont été menacé par un fellegha armé qui leur impose de ne plus travaillé, nous allons donc gardé le chantier pendant 2 jours car ils vont arrivé à la limite de la c...? (illisible).

Lundi 3 – Ce matin par comble de malheur il faut garder le préfet qui vient à Ouled Idchir, coin soit disant pacifier. En plus il faut retourner au chantier car la 1 devait assurer la protection, à cause du mauvais temps ces Messieurs n'ont pas assuré la protection, que c'est idiot tout de même. Enfin, ce matin j'ai bien pris contact avec les chantiers. Le coin n'a pas l'air d'être si mauvais que cela; et pour arriver à quelques choses il faut leur donner du travail. Je crois que je vais y arriver car nous avons des crédits très facilement.

---

(1) L'ALN tue parfois les chiens pour préserver la discrétion de ses incursions nocturnes. Cette habitude entretient aussi la tension de la guerre psychologique: image sordide de chiens pendus à l'entrée d'un douar pour inquiéter les patrouilles des soldats français eux-mêmes alertés par le calme anormal qui règne dans le village privé de ses canidés. En règle générale, le silence des chiens indique un danger.

Mardi 4 – Je suis content car ce matin j'ai créé d'autres chantiers, un Attatla, l'autre Ouled Asi et enfin Ouled Messaoud. Ce matin je fais une patrouille sur les Harkas et Bendou vient manger, on s'aménage un peu, mais quel travail car il faut trouver chevrons, tuiles, ciment, sable etc... De vrais tours de force pour arriver à faire quelques choses. Maintenant j'ai bien pris contact avec Attatla et j'ai déjà un suspect N°1 un Leckal, ce soir on a fini d'installé le foyer et le dortoir pour les gars.

Mercredi 5 – On emmène nos chantiers sur Attatla j'ai encore pas mal de nouveaux; et je visite les Café Maure du coin en leur disant, ou plus exactement en leur imposant de ne plus recevoir les étrangers, car ce sont eux qui viennent mettre la pagaille dans ces 3 pays.

Les chantiers travaillent très bien et je suis même étonné de leur travail car à force de dire que ce sont des faignants.

Jeudi 6 – Ce matin encore part une patrouille d'Attatla pour me mettre en pleine confiance, le coin n'a pas l'air d'être si mauvais. Cet après midi le Capitaine vient, le beau temps est revenu et les installations marchent au poil, on a fini les toitures et il n'y a plus que nous y installé et s'il fait beau on s'installera demain. Pendant que j'étais avec le Capitaine, ma patrouille sur Ouled Messaoud a tiré, mais rien de grave, sur des per-dreaux et la chasse ici est bonne.

Je téléphone ce soir à Paris (1), j'entends très très mal mais ça m'a bien fait plaisir. Après ce coup de téléphone, des lumières se pointent à 150 mètres du camp. On tir au FM, ça barde mais tout reste là, rien ne va plus loin.

Vendredi 7 – Ce matin j'assiste à ma première Djemaa (2), on discute des affaires du pays et notamment ce matin des chantiers et des passages de chemin, discussion pour un morceau de terrain. Je vais après à 2 avec Perrin sur les chantiers. Ça marche bien et tout le monde à l'air d'être content.

---

(1) À noter, pour 1956, le caractère exceptionnel de ce genre de communication pour un militaire en poste dans le bled.

(2) Depuis la visite du préfet, le 3 décembre, les autorités jouent la carte de la pacification en redonnant vie à l'antique coutume des *djemaa* kabyles, sorte de petit parlement villageois ou conseil des sages (chefs de famille).

# Photographies de la collection personnelle de Paul Fauchon

Commentaires de Paul Fauchon.



Photo 1.— *Sur le Ville d'Alger.*

Quatre sergents du 1/48<sup>e</sup> B.T. À gauche, Ailloud qui faisait partie de l'OR à Tizi Gheniff.  
(Paul Fauchon est le plus grand).



Photo 2.— *Route de Tizi Gheniff à Palestro (aujourd'hui Lakhdaria).*  
Cette route passait par le col de Begasse où se trouvait un ensemble de la 2<sup>e</sup> Cie.  
Endroit très dangereux. Nombreuses embuscades. Beaucoup de morts.





Photo 3.— *Poste de garde aux vendanges.*  
Entre Bauprêtre et Tizi Gheniff. Les enfants étaient à l'ouvrage.



Photo 4.— *Tizi Gheniff: groupe d'enfants devant la cave d'un «pied-noir».*



Photo 5.— *Sur le piton de Tizi Gheniff.*  
La bande des rappelés «bretons» avec le «muscadet» de Brisson.



Photo 6.— «Gueuleton» au café de Tizi Gheniff.  
Que des rappelés «bretons»! En bas, à gauche, Kerkove (cuisinier au Piton 636  
exempté de tout sauf de bien nous nourrir: chapeau!).  
(Au fond, l'auteur).

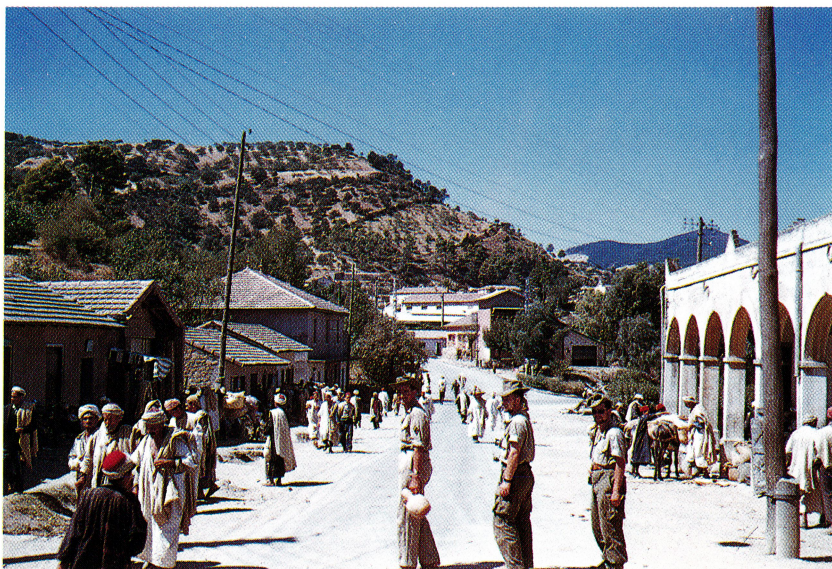


Photo 7.— *Sortie du marché à Tizi Gheniff.*  
Au centre Brisson.

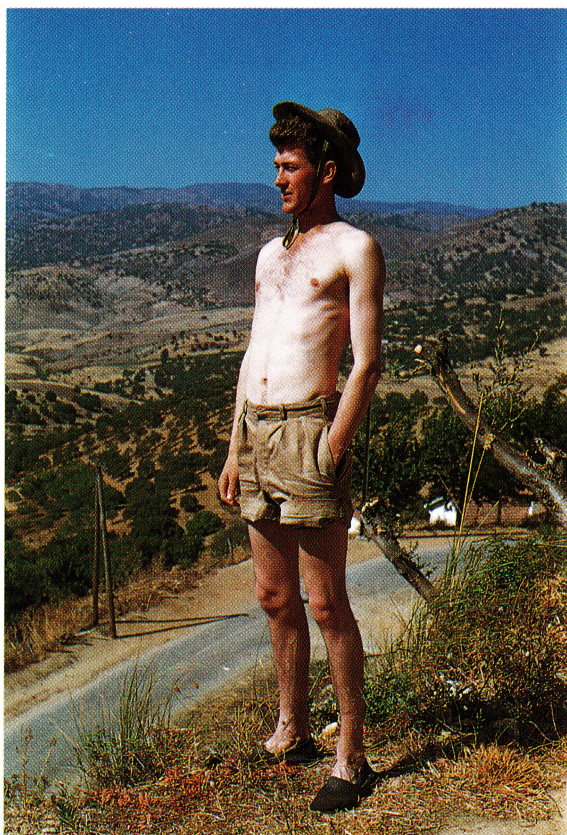


Photo 8.— *Paul Fauchon*  
photographié au début de la route du col de Begasse.





Photo 9.— À Tizi Gheniff: coin personnel de l'auteur.

«Mon petit coin de repos avec mon armement (PM, grenades, PA, jumelles, chargeur de PM avec la marque de la chevrotine reçue lors de l'opération du 2-11-1956, extrémité supérieure droite).



Photo 10.— Piton de la 5<sup>e</sup> compagnie.

Tente protégée par des roseaux, où on recevait les nouvelles recrues.



Photo 11.— *Piton 636 à l'arrivée de la section.*  
Vie sous la tente avant la restauration des bâtiments.



Photo 12.— *Piton 636: début des travaux à l'arrivée.*



Photo 13.— *Piton 636: installation de grillage autour du poste.*  
Au centre, avec le chapeau de brousse, Davenne (opération du 2-11-1956).



Photo 14.— *Piton 636: ouvriers du chantier d'Ouled Messaoud.*  
À noter, en bas à gauche, avec le turban blanc, l'interprète, facteur d'Attala.



Photo 15.— *Olivier monumental en bas du piton 636, en direction des Issers.*  
 Pratiquement, toutes les personnes de cette photo faisaient partie du FLN.  
 C'est vers ce coin que mon collègue «Clairet» de Sarrelouis avait été blessé.



Photo 16.— *Piton 636: bâtiment occupé par l'auteur et le médecin.*  
 Bâtiment rénové par la section. Le docteur Esturgie s'occupait de l'AMG.



Photo 17 — *Docteur Esturgie.*  
Appelé adjudant-chef, devant le bâtiment de l'AMG.



Photo 18.— *Piton 636: visite à l'AMG.*  
Douars Attatla, Ouled Messaoud et Ouled Azzi.



Photo 19.— *Opération Djehel à Ouled Idchir avec la harka.*  
Au premier plan Tayeb, devant moi.



Photo 20.— *Piton 636: opération Ouled Yayia Moussa.*  
Sous les djellabahs, on reconnaît les bas de pantalons militaires des FLN.



Photo 21.— Piton 636: canon de 105 pointé sur les Ouled Yayia Moussa.



Photo 22.— La section en opération vers Ouled Idchir.



Photo 23.— *Djemaa à Attatla*  
(*Café maure*).

Au premier plan, de dos, l'adjudant-chef  
d'active qui m'a remplacé au piton 636.  
En face, le lieutenant de la SAS, à côté,  
l'interprète.

Photo 24.— *Fouille de mechta*  
*kabyle*.  
Les femmes s'enfuient.





Samedi 8 – Grande surprise ce matin car je fouille Ouled Azzi, je trouve des vêtements militaires, une cartouchière et même une lampe de l'armée et deux douilles avec de la poudre de fusil de chasse. Cet après midi après des menaces et contrôle routier, ils viennent me voir pour me prouver leur fidélité et me demande de faire une djemaa à Ouled Messaoud et Ouled Azzi que l'on va regrouper ensemble à cause des effectifs que j'ai.

On en fera une lundi à 3 heures de l'après midi. Ce soir on va voir tuer un chevreau chez Bendou, on en prend un quart pour l'ordinaire. Et on fait un contrôle au café Maure d'Attatla ça va vite car à la lunette binoculaire (1), on a vu un attroupement autour du café. Ce soir le moral est bon mais je suis fatigué.

Dimanche 9 – Nous avons toujours beau temps, le camp est maintenant bien installé. Tout le monde est content mais pour nous les nouvelles ne sont pas réjouissantes, la quille pour le mois d'avril, c'est terrible, enfin espérons que ça sera encore une fausse nouvelle. J'avoue que tout cela me fatigue terriblement. Ce matin je fais une patrouille sur le chantier et on arrive à créer un chantier de Maçonnerie pour faire des fontaines. En revenant on va avec le toubib voir un malade de Ouled Azzi. L'après midi on ouvre la piste d'Attatla avec le Capitaine et en plus on fait une patrouille sur le Café Maure.

Lundi 10 – Ce matin une opération combinée sur Iblida à 3 groupes, un petit bouclage, mais c'est vraiment un mauvais coin où on a fallu se facher et même les menacer de détruire tout, on a trouvé des vêtements militaires etc... L'après midi on a réuni les 2 fractions d'Ouled Azzi et d'Ouled Messaoud et à partir de Vendredi on va créé une Djemaa, la journée c'est bien passé et je sens qu'il y a de bons résultats. Presque 100 types sur mes chantiers. Je suis content mais peut-être un peu trop confiant, mais il est un fait certain c'est que jusqu'à maintenant on a pas fait grand chose pour tout ces gens et pourtant ils sont mariés, ont des enfants c'est à dire un foyer à faire vivre. Quel Misère et que de tromperie de la part de tout le monde.

Mardi 11 – Aujourd'hui je me repose car cette nuit nous sommes sortis sur Iblida et vraiment ce n'est pas drôle du tout car c'est un sale coin et vraiment impressionnant. Aujourd'hui on fait une patrouille sur Attatla, il fait toujours beau. Hier pendant le Commando, la 1<sup>re</sup> batterie a abattu un rebelle, un guetteur d'Imanden. Je suis vraiment fatigué et demain un général passe sur le piton, on va nettoyé un peu mais pas trop.

---

(1) Jumelles sur pied, de fort grossissement, permettant éventuellement d'effectuer un réglage d'artillerie.

Mercredi 12 – Le Capitaine arrive puis le général.

Quel étonnement tout de même de s'apercevoir pour ses messieurs c'est que ça soit un chef de section qui mène le piton, un malheureux sergent sans un gars d'active, j'avoue que c'est écœurant mais voir ce général est peut être très bien pour passer la pommade mais mesquin car ils étaient 1 général, 2 Colonels, 1 Commandant, 2 Capitaines a essayé de me vanter les bienfaits d'une carrière militaire mais surtout officier dans la réserve, un stage de 6 mois etc... (1) Ces messieurs auraient pu s'en apercevoir avant. On a présenté la Harkas (2), ils sont au poil mais ils n'ont même pas regarder si ça marchait dans le camp, ils s'en foutent, j'ai un peu le moral à zéro ce soir et de m'avoir demandé de rempiler me fait mal au cœur. Ils s'étonnent de voir des PDL prendre leur boulot à cœur, mais ce n'est qu'une question humanitaire.

Enfin laissons tout cela de côté car je me facherais. Quelle bande d'idiots tout de même.

Jeudi 13 – Roubay, Bendou à la chasse, ils reviennent à 1 heure. Résultat 2 lièvres et 2 perdreaux mais faible vu le gibier. Le médecin fait de la vraie pacification, 29 malades. Sortie sur Ouled Messaoud, un treillis de récupérer camouflé dans un traversin. Je suis en colère mais cela j'ai bien peur ne servira à rien car nous faisons de la Pacification. Les sentinelles deviennent très décontractées mais la fatigue est là. La vie de piton est très dure mais ce qui est drôle c'est que la grande distraction se trouve dans la sortie.

---

(1) Constance de la société militaire qui perdure encore pendant la guerre d'Algérie : les officiers des troupes métropolitaines préfèrent les *braves petits soldats* du contingent, devenus sous-officiers par le mérite et le sens des responsabilités, à certains engagés (parfois surnommés *crevures* par les appelés), *blessés sociaux*, pour employer un néologisme, à l'intelligence limitée, qui gravissent péniblement les échelons avant de devenir sous-officiers. La guerre d'Algérie est contemporaine d'une grave crise des vocations militaires en ce qui concerne l'engagement et le rengagement. En décembre 1956, le déficit en sous-officiers sous contrat est de 4 000 hommes pour la 10<sup>e</sup> RM (3/1 H 1261, SHAT). On comprend, dès lors, l'insistance de ce général pour que le sergent Fauchon *rempile*, mais cette fois-ci comme cadre d'active.

(2) Outre l'unité de supplétifs levée par l'ethnologue Jean Servier, à Arris, dans l'Aurès, au soir du 1<sup>er</sup> novembre 1954, les premières harkas sont recrutées à partir de juillet 1955 dans le cadre des groupes mobiles de protection rurale. La constitution d'une harka autour d'un poste nouvellement créé n'est pas encore très répandue en 1956. C'est le signe que de *secteur pourri* une partie de la zone de Dra-el-Mizan commence à échapper au contrôle exclusif du FLN. Comme le fait le sergent Paul Fauchon, on peut se demander s'il n'est pas un peu trop tôt pour parler de pacification réussie, d'autant que le bled, la nuit surtout, (cf. les allusions de l'auteur aux feux dans la nuit, aux coups de fusil...) continue d'appartenir à l'adversaire.

Vendredi 14 – Djemaa à Attatla. La SAS (1) annonce la vente de blé et d'orge et invite les Kabyles à se rendre en France pour travailler dans le midi de la France à raison de 1 200 à 1 800 frcs par jour. Plus de prisonnier à libérés à Attatla. Le lieutenant de la SAS et le Capitaine restent mangés au piton, on mange les produits de la chasse de Bendou, c'est à dire lièvre et perdreaux. Je suis content de ma djemaa. Cet après midi nous allons faire la djemaa de Ouled Azzi et Ouled Messaoud. On les menace pour les effets militaires que nous avons trouvé. Les chefs de fraction que l'on avait réussi à avoir par un vote à main levée se rétracte, preuve que pendant la semaine, ils ont été travaillé par les HLL (2). Nous l'apprenons indirectement par l'interprète Siahmed qui est lui même ancien membre du PPA (3), enfin aucun commentaire sur ce type qui sort de l'ordinaire vis à vis des autres. Enfin la djamaa n'ayant pas marché je vais arrêter Yayaoui Arezki désigné par l'OR, je n'en tire que des renseignements sur une vieille coupure de route et un Mellah Mohamed qui aurait assisté à l'embuscade de la 1 il y a 4 mois maintenant. Le soir, à 500 mètres le convoi de la 4 qui revenait d'opération se fait attaquer, il y a 4 blessés légers, on part tout de suite en protection.

Samedi 15 décembre – On interroge notre prisonnier, et l'après midi au retour du marché, je vais à Ouled Azzi et Ouled Messaoud (café Maure) tandis que Perrin va sur

---

(1) Première mention de la section administrative spécialisée qui accompagne toute volonté de pacification. Créées par arrêté du 26 septembre 1955, les SAS suivent la réforme communale du 28 juin 1956 créant 1 200 nouvelles communes (d'où le nombre de *djemaa* mentionnées par Paul Fauchon). De 192 au 1<sup>er</sup> janvier 1956, leur nombre passe à 520 au 1<sup>er</sup> juillet 1957 (cf. commissaire sous-lieutenant Stéphane Magnino, *Les SAS : l'arme administrative en Algérie*, mémoire de DEA, sous ma direction, université Paul-Valéry, juin 1994, p. 26). Rappelons que les officiers au képi bleu (majoritairement des EOR à partir de 1957) des SAS, reprenant la tradition des bureaux arabes, administrent, recensent, renseignent, perçoivent les impôts, ouvrent des écoles...

(2) La France n'étant pas officiellement en guerre en Algérie (sinon ce serait reconnaître une situation de guerre civile dans des départements), ceux qui prennent les armes contre elle ne peuvent être que des *hors-la-loi* membres d'*associations de malfaiteurs*. L'abréviation HLL est fréquente dans les JMO.

(3) Parti du peuple algérien, fondé par le Zaïm (guide) Messali Hadj en 1937. Clandestin à partir de 1939, ce parti nationaliste est à l'origine de l'OS (organisation spéciale), en 1947-1949, qui prépare clandestinement la guérilla. Si beaucoup de membres, les plus jeunes surtout, très impatientes d'en découdre, finissent par rallier l'ALN, le Zaïm fonde en décembre 1955 le MNA (Mouvement nationaliste algérien) qui se veut concurrent du FLN.

Attatla et fouille chez les Leckals. On retrouve des cartes du MTLD (1) et des effets militaires etc... Ce soir je suis un peu écœuré car ça stagne. Quel pays et quels gens.

Dimanche 16 décembre – Opération sur Ouled Idchir. La section enfin la 1/2 section nous faisons le bouclage. Une bande s'en va, on en blesse un et on récupère son fusil et ses munitions. Nous rentrons au piton vers 11 heures, le moral est meilleur car c'était les types de la bande qui a tendu l'embuscade de la 4.

Bendou est très inquiet car le secteur remue beaucoup en ce moment, il faut dire que nous y sommes pour beaucoup, mais ça ne fait rien, on réussira j'en suis sûr. Il a repéré un espion, il a peur et on a du mal à le remettre en pleine confiance et pourtant il le faut. Puis il nous dit de ne plus sortir la nuit car ils nous tendent des embuscades, en me donnant les endroits précis, j'en ai froid dans le dos, ma parole. Enfin pendant le midi ça me tracasse, l'après midi, Bendou que j'ai été voir seul, m'a dit que c'était Hamoudi, ancien collecteur, qui a peur qui lui avait dit; tout cela devient très grave. Enfin ce soir, on reste bien tranquille sur notre piton.

Lundi 17 décembre – Je vais manger à la SAS avec le toubib et je m'occupe de mes chantiers au point de vue papier. Quelle barbe!!

Rouby sort ce matin sur Attatla où on a entendu un coup de feu. RAS.

Pendant que j'étais à Tizi on m'annonce que le cousin de Bendou de la Harka a été assassiné, enfin le soir je sais qu'il n'en ai rien, un faux bruit mais très suspect. 1 heure après je rentre à toute vitesse, une section de la 1 vient d'être attaquer sur la piste d'Imoulichène, 3 morts 4 blessés chez nous et 4 morts plusieurs blessés chez eux et des armes récupérées, le chef de bande tué mais ce soir j'ai peur, j'ai le cafard, surtout que c'est une bande de l'Aurès.

Nous sommes tellement énervé ce soir que toute les Compagnies se mettent à tirer, FM, mortier etc... On est fatigué.

Mardi 18 décembre – Je vais à Attatla et je ramène toute la famille Leckal et on commence un interrogatoire très doux, cela ne donne rien.

Mercredi 19 décembre – L'interrogatoire se poursuit plus dur, mais pas grand chose de plus pour la matinée, Perrin part sur Attatla pour arrêter d'autre Leckal et un

---

(1) Mouvement pour le triomphe des libertés démocratiques. Façade légale du PPA à partir de novembre 1946. En crise en 1953-1954, ce parti nationaliste ne peut éviter la scission.

Sadi, qui sort de Tizi Ouzou. En revenant, il passe à Ouled Azzi faire sauter une Mechda où on avait trouvé des cartouches de fusil de chasse. Les Leckal avouent dans l'après midi grâce au patriarche de la famille, mais le soir il se rétracte.

Jeudi 20 décembre – Ça marche en ce moment, je sais que l'on fait du bon travail. Mais ce matin, la ligne téléphonique avec la 1 est coupée et la route également au Col de Cygne, après recouplement c'est une jalousie de Douar, ça viendrait de M'Kira. Que d'histoires dans ce pays et que de mensonge. J'en profite sur les lieux pour arrêter un fameux Mollah Mohamed, il se met dans la gueule du loup.

Ce soir je suis pessimiste je voudrais faire embuscade, mais non, Perrin m'en dissuade avec le docteur, ils ont certainement raison.

Vendredi 21 décembre – Ce matin Djamaa à Attatla. Nous parlons des Lecksals dont nous allons en libéré, la matinée est bonne. On se promène dans l'oued de Tacca et on voit comment on prépare l'huile d'olive dans le pays; c'est plutôt écœurant. Bendou mange avec nous, Hamoudi et l'interprète également, nous avons une discussion très intéressante. Une histoire digne d'intérêt. Monsieur Guignard maire de T.R. (1) payait en 45-46 ses ouvriers 20 f par jour, l'un d'eux achète un jour à Monsieur Guignard 1Kg de figues; on ne lui donne pas les plus belles et lui donne 35 f le Kg. L'ouvrier travaille une journée donc 20 f et paye au maire 15 frs. Quelle Mesquinerie!

On va cet après midi à la djamaa d'Ouled Mezaoud et Azzi, vrai cinéma. Je me fache pour les coupures, ils se lèvent et manifestent leur bonne foi, que de menteurs! Enfin je me fâche en leur disant qu'il y a au moins un traître. Pendant des fouilles, les gars ont volé 6 000, je les rembourse. Enfin le soir les gars me les rendent. Quel travail. Je n'ai pas une minute à moi. Ce soir des lumières autour du camp et au col de Cygne. La ligne de la 1 vient d'être coupée, on tire au FM, les HT montent et on déclenche un tir de Mortier synchronisé de la 1 et la 4 dans les Oueds (2). Le Cdt m'a dit de diriger la manœuvre et le Capitaine de la 4 et de la 1 marchent bien. Ça crache mais heureusement pas de coupures.

---

(1) Rappelons qu'il s'agit de l'abréviation de Tizi Ghéniff qui se prononce Rhéniff.

(2) Il s'agit d'un tir d'interdiction au mortier sur les passages supposés de l'adversaire. Dans la zone interdite des Ouled Yahia Moussa, les tirs d'interdiction prennent une allure régulière lorsque le poste est doté d'un puissant obusier de 105 mm livré le 23 décembre.

Samedi 22 décembre – Réclamation ce matin, on a cassé des tuiles et fait des dégâts, aucune importance.

Les gars de la 1 ont matraqué des ouvriers du chantier. Je suis en colère et je gueule car ce n'est pas leur section. J'ai déjà du mal comme cela, enfin en faisant des concessions je tranquillise tout le monde notamment les chefs de fraction. Je suis fatigué et j'ai peur de ne pas réussir dans mon entreprise.

Ils vont écrire au ministère de la guerre. Je préviens le Cdt qui me donne du courage et des conseils, il est épatant c'est un vrai patron car même dans nos bêtises il nous donne conseil. Cet après midi on met le téléphone chez Bendou, ça va au poil. Ce soir encore des lumières et la ligne coupée, donc tir au FM, et au mortier les coups tombent bien. Enfin je ne serais tranquille que demain.

Dimanche 23 décembre – Un temps de chien, il pleut et des gouttières de partout. On monte de la 5 le gars qui a dit que Hamed était mort et on le confronte avec la femme, quelle drôle d'histoire. A midi, un canon de 105 arrive avec son équipage 5 gars. C'est du tonnerre.

Lundi 24 décembre – Installation et préparatif mais cet après midi je sors et je trouve des cartouches chez un ancien chef de fraction Bellili.

Ce soir je monte la garde en attendant la veillée. On se méfie et on ne fait qu'un petit réveillon car il y a une bande de 30 rebelles de vue dans le coin. On fait le réveillon avec les armes au pieds. Quel Cafard et je suis très fatigué, le toubib me dit de me reposer mais je ne peux pas car je prend tout ces gens en estime et je commence à les aimer. J'ai 5 000 personnes dans mon secteur et ça marche, ils ne sont pas si mauvais que cela.

Bendou et les autres sont là au Réveillon et monte la garde, tout se passe bien.

Mardi 25 décembre – Grand discours avec les chefs de fraction, ça marche et toujours l'interprète. Discussion amicale jusqu'à midi. Nous faisons un bon repas, très bonne tenue de tous et cet après midi je me repose. Les autres s'en vont chez Bendou voir les cadeaux que l'armée leur a fait et boivent une bouteille de Mousseux.

Mercredi 26 décembre – Ce matin on va faire une patrouille à Attatla, ça marche bien. Pendant ce temps les artilleurs préparent 7 tirs dont les Ouled Yahia Moussa et le Col de Begasse. Je vois les Leckals, ils sont contents et pourtant j'en ai encore 3 sous les verrous. Je suis toujours fatigué et le temps est toujours déplorable. Je connais de plus en plus les gens de mon secteur et j'arrive à discerner les mauvais des bons.

À mon avis, il n'y a jamais eu grand travail par ici et il faut prendre tout presque à zéro sauf à Attatla où ça marchait à peu près. J'ai toujours peur à une embuscade de jour mais les gars se tiennent bien et on n'a jamais besoin de leur dire 36 fois la même chose.

Jeudi 27 décembre – On se lève toujours assez tard et pourtant les chantiers sont là de bonne heure. J'envoie la paie à la SAS – 107 ouvriers sur 4 chantiers; cet après midi on fait une petite patrouille au café maure d'OM (1), pendant ce temps l'officier d'artillerie prépare ses tirs et envoie quelques coups bien placés et je m'étonne de cette précision (2), et pourtant les cartes sont en générales fausses. Je vois l'interprète et je m'en méfie beaucoup, on discute un peu de tout, de politique et de l'école dont on va essayer de rouvrir mais ça sera dur.

Vendredi 28 décembre – Djemaa au 3 fractions, ça marche bien et avec du tir de 105 qui passe au dessus de leur tête, ça leur fout un peu la trouille et dans le fond il faut être bon, mais se faire craindre. J'ai pas mal de réclamation dont une pour 200 Kgs de blé avec Monsieur Naud, sombre histoire. Beaucoup de renseignement sur Mellah aujourd'hui et j'en convoque 3 pour Lundi. Ça m'étonnerait qu'ils viennent car ils sont fellaghas.

Samedi 29 décembre – Ce matin on monte un contrôle pour le marché à partir de 5 heures du matin jusqu'à 11 heures, ça rapporte notamment pour les gens des Ouled Yahia Moussa que l'on fait retourner chez eux. On vérifie pas mal de type et on donne nos directives, ça barde mais c'est ce qu'il faut.

Ce soir je suis fatigué et tout le monde, car on a contrôlé en 3 points différents des lieux de passage. L'effectif est un peu faible, 24 gars c'est trop peu surtout au bout d'un mois. Toujours du tir au 105 et je pense que ça doit être les derniers réglages. Ce canon a surtout un effet psychologique plutôt qu'efficace au point de vue rebelle.

---

(1) Ouled Messaoud.

(2) Lorsque l'absence de carte ne permet pas la préparation d'un tir à partir de *gissements* (angles de direction) sûrs, tout artilleur qui se respecte marque la cible à l'aide d'obus fumigènes ou d'obus explosifs (tir à vue) afin de régler sa hausse. Lorsque la précision semble suffisante, le tir de barrage (défense), de soutien (attaque) ou d'interdiction est déclenché. Arme du conquérant, l'artillerie a aussi un effet moral évident, voir depuis l'arrivée de cette pièce de 105 mm au piton 636 les nombreuses remarques de l'auteur.

Dimanche 30 décembre – On fait une patrouille autour du camp, mais surtout un contrôle routier, on arrête un membre de la famille Fodil, un neveu du chef de Bande de notre région. On apprend pas grand chose de ce que nous savions. Un Mellah qui avait été convoqué arrive au camp, j'avoue que c'est une grande surprise, que vient il faire surtout que c'est un HLL et pourtant je vais le relacher ce soir. Il nous a dit qu'il a peur de Fodil, c'est possible mais pourtant ne veut pas rester avec nous. Il m'a raconté tout ce qu'il a fait pour la France. Chapeau. Qu'avons nous fait pour lui!!!

En ce moment on passe à des interrogatoires et il me semble que nous faisons un petit pas en avant.

Lundi 31 décembre – Hier au soir, des lampes autour du camp et un coup de fusil de chasse sur un poste de garde, on se met tous en état d'alerte et on attend, enfin on tir un peu mais sans s'affoler, puis on envoie une grenade à fusil (1). On fait un simulacre de sortie sur le 2<sup>e</sup> piton et pourtant par un hasard extraordinaire nous avons eu des barbelés que nous avons posé le soir même entre les deux pitons, il fait une nuit noire et il pleut. Aujourd'hui on fait une petite patrouille et on décide de faire couper par le chantier de Sihamed, les cactus où le coup de feu a du être tirer.

Libération de Mellah.

\*  
\* \* .

Mardi 1<sup>er</sup> janvier 57 – Cet après midi on part à la 1 et on revient sur la piste de Tacca, et on reprend l'oued en fouillant chez Hamoudi ancien HLL ou il t...? (illisible) et se trouve surpris, enfin on fouille, en revenant on tombe sur un gars des Ouled Yahia Moussa avec 3 bourriquets que l'on fouille et dont on avait déjà prévenu des membres de sa famille des Lami de ne plus revenir par ici. Ce soir Perrin monte une embuscade à côté du camp où il y a eu les coups d'hier.

Le temps est toujours mauvais et il pleut, cette nuit la boue me tombait dessus et plus spécialement sur la tête bien sur.

---

(1) La section de Paul Fauchon dispose de fusils *Garant* équipés d'un manchon *M 7* modifié pour le tir de grenades de 34 mm et de grenades spéciales de 32 mm, modèle 1952, pour le tir jusqu'à 340 m. Ce dispositif est l'héritier de l'ancien *tromblon* fondé sur la munition de 8 mm du système Lebel (fusil et mousqueton).



Mercredi 2 janvier 1957 – Aujourd’hui on fait une patrouille sur Ouled Idchir, ça marche à peu près, j’ai donné un coup de téléphone hier, ça m’a remis le moral d’aplomb, j’ai un travail fou mais heureusement que je suis tombé avec des gars qui en veulent. On fait une patrouille sur le Col de Cygne qui ne rapporte rien du tout.

Jeudi 3 janvier 1956 (sic) – Ce matin on se repose, j’ai reçu pas mal de colis et des lettres et cet après midi on part avec les gendarmes et une protection de la 1 à Imouchen à la recherche du Chef de fraction qui aurait été assassiné. Pas un homme au village et pas de mourant, à ne rien y comprendre. Ces histoires Kabyles sont drôles et ennuyeuses. La Quille!!

Enfin on a eu droit à un excellent tableau presque comique avec un Kabyle qui se promenait pendant que l’on cherchait le mort, il se marait et avait un parapluie dans la main. Il me fait rappelé, *6 personnages en quête d’auteur* de Pirandello à la recherche du mort. Le soir on revient pour voir 6 types qui attendent avec des gourdins un gars qui a fait une rigole sur leur terrain. Journée dans le fond très drôle mais guère dans ces conséquences. Ce soir 5 gars d’Ouled Idchir viennent dîner avec le lieutenant Deuhet, il y a Commando sur Iblida (1). Nous allons tendre une embuscade jusqu’à 22 heures 30 au Col de Cygne. – RAS –

Vendredi 4 janvier – Journée de Djemaa à Attatla, ça marche on met les chantiers à jour. J’arrive à avoir un véhicule pour la journée et je fais du transport de Sable et de Ciment à TR pour mes fontaines (2). J’ai des difficultés pour la paye car il n’y a encore rien de fait à la Commune. À la djemaa d’OM c’est la même chose. Que de difficultés. Enfin je fais des avances au plus nécessaire avec mon argent (3). J’arrive à faire ce que

---

(1) Cette précision peut avoir un double sens, soit une petite opération de type commando quant à la tactique et aux armes employées, soit l’esquisse d’un premier commando de secteur, qui, pendant qu’une partie des troupes attend en embuscade, *nomadise* dans le bled à la recherche de l’adversaire.

(2) Paul Fauchon applique, peut-être sans s’en douter, *Du rôle colonial de l’armée* de Lyautey: le prestige du colonisateur dépend de ce qu’il peut apporter pour le mieux-être des populations dont il a la charge. Peut-on estimer le prix d’une fontaine dans un pays rude et aride?

(3) Cette simple phrase en dit long sur l’engagement du chef de poste. Peu à peu, il s’est senti interpellé par cette misère; on le voit bien au fil des jours depuis son arrivée en Kabylie, le 20 juillet 1956. Paul Fauchon rejoint les chefs de SAS, les instituteurs du contingent, les médecins appelés ou d’autres chefs de section dont les témoignages nous sont parvenus (cf. *Les Hommes du contingent...*, chap. 6). Ce geste envers les plus pauvres ne veut pas dire qu’il approuve toutes les

je m'étais donné et fixé ce matin mais ce soir je suis fatigué. J'ai un peu le cafard mais il me semble que la situation est meilleur.

Samedi 5 janvier – On va manger le Couscous chez Aomar et on apprend que B. A... (1) se promenait dans l'oued Daush avec un autre type vers 4 heures 1/2 de l'après midi avec fusil de chasse avant hier pour demander au Neveu de Hamed de venir avec eux pour les appeler le soir les Harkas.

Le Couscous est très bon et au soir Bendou se blesse avec un verre de lampe à pétrole au pied ça m'ennuie beaucoup. Dans l'après midi on fait un contrôle du retour de marché et je donne encore des acomptes aux chefs de Chantier. On arrête des Louni des Y. et on leur fait décharger leurs sacs au camp, ils reviendront demain les chercher. Ce soir ça va et j'ai eu de bonnes nouvelles, il a fait très beau et il y a une belle lune, mais la libération n'approche pas pour autant.

Dimanche 6 janvier – Je me lève assez tard et je part en patrouille sur OM avec quelques gars, on fouille et on trouve encore du Kaki. Je repasse par le chantier ça marche bien. On a pris un pauvre type que son père faisait passer pour fou, mais il n'est pas si fou que ça, ce sont encore des histoires de famille et il crève de faim.

En revenant on repère une mechdas où il y a des sentinelles rebelles la cote 513 et des mulets qui partent chargé un par un dans le fond de l'oued. On tir au 105, 34 coups dessus ça fait du bruit, mais cette après midi on voit encore des convois de ravitaillement rebelles qui passent par éléments de 6. On prévient la 4<sup>e</sup> Cnie qui prend la direction du tir sur Ait Ramoud. Enfin 80 coups de 105 pour la journée, les tirs sont bons et sont bien tombés sur les colonnes. Que ça doit faire mal! Ce soir ça va, le moral est bon et notre secteur est calme. Le CDT nous a amené à la 1 à la 4 et à 636 une surprise, laquelle, Attendons (opération??).

Lundi 7 janvier – Ce matin je reste bien tranquille pas de faits saillants, je commence à un peu me reposer. On fait une petite patrouille à Attatla mais cela ne donne strictement rien.

---

méthodes de la pacification, mais il se sent concerné. La paradoxe de la guerre d'Algérie, c'est que ce si beau pays, ces gens du bled à l'existence précaire, impliquent le don de soi une fois passé le cap de l'indifférence.

(1) Afin de protéger les vivants et leurs descendants, l'identité de ce personnage ne peut être révélée, décision que l'historien prend en toute responsabilité.

Mardi 8 janvier – Beaucoup de marche ce matin, les chefs de chantier viennent nous voir pour différentes discussions après on a des histoires de terrain, de figuiers et d'oliviers. Le médecin a beaucoup de clients (1). On fait des petits travaux au camp. Cet après midi patrouille et embuscade au Col de Cygne et en revenant contrôle des chantiers.

Mercredi 9 – Une patrouille ce matin au café Maure d'OM, cette après midi je descend à Tizi Reniff avec la docteur, je vais à la SAS où le lieutenant Chatain est rentré et je vois pas mal de gars, ça va je rentre le soir assez content de cette sortie, dans le coin ça ne va pas bien, mais pour notre secteur RAS. Hier opération à Mehtras où un capitaine SAS a été tué et aujourd'hui le bataillon en opération du côté de Pirette. RAS et pourtant le car a été brûlé.

Jeudi 10 – Ce matin le préfet doit monter et des inspecteurs pour la pièce de 105. On ne voit que ceux-ci et le Cdt qui vient en jeep, on discute de pas mal de choses notamment Taka et prochainement d'une surprise dans le coin.

Cet après midi on va au café Maure où je saisis 2 mulets chargés de marchandises (17 000 f) et conduit par un gosse ce qui nous inquiète. On prévient l'OR qui nous donnera des renseignements demain. Ce soir des suspects en bas de la cote 509. Baffert fait un tir de Mortier dessus et Deribet part ce soir en patrouille de ce côté là.

Vendredi 11 – Le Lieutenant Chatain de la SAS revient pour les djemaa. À Attitla ça marche bien, on discute de pas mal de Choses et notamment des fontaines et pistes que nous allons voir après jusqu'à chez Sadi dans le fond de l'oued. Le midi on arrive tard et on mange à toute vitesse. Cette après midi on va à la Djemaa d'OA et d'OM, ça cole à peu près, bien que ça soit un peu froid. On va essayer d'avoir un poste pour Siah-med comme facteur, mais en rentrant un piège que l'on a tendu à un type qui travaille au

---

(1) Toute création de SAS s'accompagne de l'ouverture d'une infirmerie généralement confiée à des appelés. À partir de 1956, l'AMG (assistance médicale gratuite) militaire épaula puis double l'AMG civile grâce au dévouement de 3 500 infirmiers et 700 médecins (colonel Henri Lemire, *Histoire militaire de la guerre d'Algérie*, Albin Michel, 1982, p. 133). Dès 1956, Paul Fauchon apporte un des premiers témoignages concernant ce système pour la Kabylie, et cette allusion au nombre de clients signifie que la phase du *pourrissement* ordonné par l'ALN quant au refus de tout ce que pourrait proposer l'armée française aux populations est passé. Sans doute n'y-a-t-il pas beaucoup d'hommes à ces consultations (sauf les vieillards), mais l'augmentation des actes médicaux (hors des camps de regroupement de populations) constitue un des signes de l'essoufflement de l'ALN.

camp a très bien réussi, il a pris deux cartouches que l'on avait laissé traîner dans le camp (1). Enfin Dimanche on essayera de le coincer. Le moral n'est pas fort ce soir car il se remet à faire du vent.

Samedi 12 – Une vraie bande de faignant, réveil à 10 heures, on part ensuite avec l'ambulance à Oued Idchin où nous sommes avec le Toubib et Perrin les hôtes de Deribet et du Nouvel Adjudant. On commence par prendre l'apéritif quand un Kabyle de la famille Khelifi arrive pour nous prévenir qu'un de ses cousins lui avait demandé 30 000 frs. Enfin on est parti dans l'oued Daush pour arrêter le fameux cousin que l'on a réussi à cueillir chez lui. Le retour fut assez long mais pas fatiguant, car il y avait les bahuts (2) de la 5. Enfin on s'est mis à table à 4 heures de l'après midi pour en sortir après un copieux repas à 6 heures.

Retour au piton avec l'ambulance jusqu'au croisement de Tafougalt et de la 1.

Ce soir ça va. On discute pour le piège que l'on tend à Boussaid.

Dimanche 13 – Journée de repos. Ce matin on fait un petit tour, on fouille la maison d'un Bellili et je cherche mon chantier qui travaille au fond d'un oued pour faire un radier (3).

Cet après midi, on se repose et j'écoute Aix - El-Biar (4) pas formidable. Ce soir je vais écrire.

Lundi 14 – On a de bons renseignements par le frère de Bendou sur Bauprêtre, je descend à l'OR les donner et j'en profite pour rester avec les copains et déjeuner à Tizi Reniff, j'ai passé une bonne journée, on a fêté les 24 ans de Vini, puis le soir je suis remonté.

---

(1) Il s'agit simplement de pincer un rebelle en laissant traîner des munitions qui le désigneront s'il les prend, mais sur le modèle de la guerre d'Indochine, celle d'Algérie est aussi celle des *coups tordus* et autres *pièges à c...* Sans avoir eu besoin des leçons du 11<sup>e</sup> Choc, les troupes de secteur apprennent vite à piéger une grenade (comme l'adversaire), ou une cartouche pour que cette dernière fasse exploser le canon de l'arme dans laquelle elle sera introduite.

(2) Camions, généralement des GMC.

(3) Pratiquée depuis plus d'un siècle en terre d'Afrique, la construction d'un radier évite celle, plus coûteuse, d'un pont; de plus elle résiste aux crues brutales des oueds. Un radier est l'assemblage de parallélépipèdes de pierres tenus par d'épais grillages. Ils sont souvent disposés en quinconce et placés dans le fond d'un oued dans le prolongement d'une piste carrossable.

(4) C'est de football qu'il s'agit. El-Biar est une fameuse équipe d'Alger (près de deux ans plus tard elle réussira à vaincre la grande équipe de Reims).

Ce soir on part en embuscade et patrouille à Ouled Idchir en vue de se rendre à Iboudjadène afin de voir si B. A... (1) est là. On réveille tout le monde et on fouille en pleine nuit.

Nous sommes très fatigués ce soir car on a fait au moins 15 Kms en pleine nuit.

Mardi 15 – Nous essayons toujours de prendre Boussaid mais il a l'air de s'en douter, allons nous réussir je voudrais bien.

Cet après midi, on voit à la binoculaire une bande sur Taka, du vrai. On tir au 105 et au mortier et on fait les observateurs pour la 1 et la 4. Ce soir Baffert est content car il y a un obus qui a bien atteint son objectif.

Mercredi 16 – Aujourd'hui on fait une opération surprise. On part de toute les Cnie comme si on allait en patrouille. Je pars avec le 300 car je suis l'autorité de la 5 jusqu'à Attatla à 12 heures, je descends dans l'oued et à 13 heures, on met nos foulards (2) et nous sommes en position, le bouclage est parfait, on nous tir dessus mais heureusement je peux prévenir la 2 d'arrêter de tirer car ils sont mirauds. Enfin après l'opération, le résultat est bon 3 vrai fellaghas pris chez eux sans qu'ils aient eu le temps de bouger.

Le soir on retourne en véhicule jusqu'au piton ça n'a pas été trop dur.

Jeudi 17 – Ce matin un beau coup, je pince Boussaid avec une cartouche de chasse dans sa poche, après interrogatoire je retrouve dans un arbre les cartouches de guerre qu'il avait prises et en plus son fusil de Chasse.

Je suis content mais bouleversé tout de même. Je vais essayer de sauver sa tête.

Vendredi 18 – On a toujours le Boussaid, il se met à table pour ainsi dire. Je fais mes djemaa à Attatla, OM et OA, ils sont tous sidérés et je sens qu'ils ont peur. C'est

---

(1) Afin de protéger les vivants et leurs descendants, l'identité de ce personnage ne peut être révélée.

(2) Comme le note à plusieurs reprises Paul Fauchon l'adversaire se fournit en chemise kaki et autres vêtements militaires (vols, trafics, livraisons égyptiennes, tunisiennes, marocaines, ou des pays de l'Est...). Pour éviter les confusions ou bien se laisser surprendre par des combattants de l'ALN habillés comme des soldats français, tous les jours change la couleur du foulard porté par les troupes du maintien de l'ordre en opération. Chaque section dispose d'un jeu de foulards de couleurs vives. Outre la protection contre le sirocco, le foulard a une autre utilité : en cas de demande d'appui-feu, en l'étendant devant soi, il permet à un avion volant lentement comme le T6 de distinguer l'ami et l'ennemi.

excellent dans un sens car ils voyent que l'on sait rusé comme eux. Ce soir une bande par groupe de 4 entre Imilichène et Ait Touhout ou l'on tir 19 coups de 105 dans l'oued. Bendou est content de notre travail donc ça marche. Mais ce soir je suis las et j'ai posé ma permission. In Challah (1) car j'estime que mon travail est terminé, à un autre. Pour la section, 7 rebelles de pris vivant, 2 tués et 2 blessés, ce n'est pas mal, on aura chacun notre N° si ça continue. Je suis content car ça donne du moral au gars. Le Cdt est aux anges et nous sommes pris un peu pour des Dieux. Pour moi je pense que c'est le résultat d'un travail d'équipe que trop souvent l'armée à l'air de négliger. Un homme de troupe n'est pas un matricule mais un homme avec un idéal comme n'importe quel chef.

Belle victoire aujourd'hui.

On a parlé des 2 rebelles de Taka à la radio, c'est nous.

Depuis le début de la semaine, 3 vivants, cartouches et un fusil de chasse.

Samedi 19 – Je préviens les gars de se tenir un peu mieux car mon remplaçant sera peut être un type de carrière. À midi je fais un contrôle du café Maure et j'arrête plusieurs types dont j'en retiens 3 qui sont des Yahia Moussa. Ceux-la me donne de bons renseignements et nous voilà repartis sur une autre piste, ça n'arrête pas, mais un peu de repos pour ce soir.

Dimanche 20 – Aujourd'hui on se repose un peu. Je suis de bon humeur et accepte toute les revendications. Maintenant avec mon indicateur des Yayia Moussa j'ai su que le jour de l'opération, il y a eu 9 tués.

Lundi 21 – Journée des fainnants nous ne sortons pas, il fait beau et on nettoie un peu le camp. Tout va bien, le camp est bien aménagé maintenant. Je contrôle un peu les chantiers et je les met à jour. Maintenant je connais bien la région.

Mardi 22 – Aujourd'hui grande journée car un ancien Sergent m'annonce la venue des rebelles à Attatla [8] dont un grand chef, Le lieutenant Rabah, Fodil et B. A... (2)

---

(1) *Selon la volonté divine*. Cette mention anodine est précieuse pour l'historien. Elle témoigne d'une culture de guerre en train de se forger sur la terre algérienne. Elle constituera plus tard, par un vocabulaire commun, le signe de reconnaissance entre anciens. Il faudrait relire le JMO de Paul Fauchon à l'envers en notant comment il annexe les mots pris de l'arabo-berbère.

(2) Afin de protéger les vivants et leurs descendants, l'identité de ce personnage ne peut être révélée.

Il avait été désigné par la cellule (1) d'Attatla de réunir l'argent. Cet après midi on arrête 8 membres de la cellule à Attatla. Enfin une journée écoeurant de renseignements. On va prendre Tayeb aux Harkas et on va déménagé la famille au plus vite car elle risque de trop.

Ce qui m'ennuie c'est qu'ils ont parlé de l'effectif du camp, de la binoculaire, du canon etc... ça devient mauvais et pour l'ONU ils ordonnent une grève de 8 jours à partir du 28 (2).

Ça promet.

Mercredi 23 – Ce matin on fait une patrouille au col de Cygne car la ligne de la 1 a été coupée cette nuit. On fait le déménagement de Tayeb qui prend un peu plus d'assurance, Bendou lui a cédé une maison.

Jeudi 24 – Transfert des suspects d'Attatla à TR dont le chef de la Cellule qui se trouve Rahane Ali un salopard qui a été relâché de Tizi Ouzou il n'y a pas 2 mois.

Ce soir on fait une opération combinée avec la 1 et Ouled Idchir. Nous sommes nous chargé de chasser les fellaghas qui doivent venir d'après les renseignements pour ramasser de l'argent. Effectivement ils étaient là, on tire dessus on les fait fuir mais on n'y voit pas à 2 mètres devant soi. On croit en avoir blessé 1 mais je ne veux pas prendre trop de risque car il fait trop noir.

Vendredi 25 – Djemaa à Attatla, je suis crevé avec tous ces déplacements, cette après midi, djemaa OM OA, ils se font tout petit car nous avons de bons résultats.

Aujourd'hui je m'occupe des allocations des plus de 65 ans (3).

---

(1) Depuis la constitution des premiers groupes paramilitaires clandestins du printemps de 1945 (cf. le tome I, I<sup>re</sup> partie, *L'Avertissement, 1943-1946* de la série que je dirige au SHAT de *La Guerre d'Algérie par les documents*), l'organisation du FLN est calquée sur celle de la Résistance française ; le modèle vietminh servant de référence partielle après la dissolution de l'Organisation spéciale en 1949. La cellule de base est généralement composée de trois hommes dont un seul connaît un autre responsable d'une cellule voisine. La *sixaine* se rencontre également.

(2) Depuis le 8 mai 1945, les nationalistes cherchent par tous les moyens à internationaliser la question algérienne. En janvier 1957, de nouveau, elle est susceptible d'être évoquée à New York, siège de l'Organisation des Nations unies. Le FLN lance alors son fameux mot d'ordre de grève générale. Depuis le 7 janvier, la 10<sup>e</sup> DP du général Massu a déclenché la bataille d'Alger.

(3) Encore une annotation apparemment anodine. Le fait que les militaires s'occupent directement du paiement des pensions constituent une petite révolution : dans un arrière-pays jusque alors sous-administré, c'est la fin des *bakchichs* perçus par les petits notables locaux corrompus (caïds), qui avaient une pension à *faire suer le burnous*.

Samedi 26 – Patrouille à Ouled Idchir, la Harka est bien installé, tout va bien mais le semaine sera dur. On est prévenu par le Cdt.

Ce matin assassinat d'un musulman Merien au marché, c'est une Chikaya (1) certainement et l'assassin doit être G... A... (2) qui se trouve dans mon coin. On fait ce soir une embuscade chez les G... mais on ne trouve rien.

Dimanche 27 – Ce matin je repars pour trouver le G... sans résultat bien sûr. Bendou vient nous voir, on prend l'apéritif, ça marche bien avec eux. Cet après midi, on se repose et des gars vont à la chasse. 7 pigeons, 1 lièvre, ça fera un supplément pour l'ordinaire (3). Ce soir la capitaine demande que l'on sorte mais nous ne marchons pas car on est fatigué.

Pour comble de malheur je me fous dans une brouette, et je me fais mal au genoux. Moral bon, mais vivement la quille.

Lundi 28 – Hier soir on a tiré au mortier sur des lumières entre le Café Maure d'Attatla et le Cimetière. Ce matin, ça se confirme, car il paraît qu'il y a eu des bruits de pas d'après Slimane et pourtant, il n'y avait pas de patrouille de ce côté là.

Ce matin une patrouille va voir le résultat. RAS. Mon genoux me fait vraiment mal et je ne peux pas faire grand chose. Ce soir un Half Track de protection de convoi voit 7 fellaghas au Col de Cygne, il tire à la mitrailleuse de 50 (4). Nous y allons après et nous essayons de les prendre dans l'oued d'Imanden. Je reste sur la crête car je ne peux pas marcher. Les copains tirent sur 4 suspects. On rentre très fatigué et entend les nouvelles qui à mon avis ne sont pas bonnes. La grève a été à peu près suivie. Dans mon coin, tout le monde a bien travaillé, c'est une consolation.

Je me couche avec mon genoux enflé.

---

(1) Dispute pouvant dégénérer en règlement de compte dont les origines peuvent être fort lointaines. Les cadres des troupes indigènes de l'armée d'Afrique avaient une grande habitude du règlement de ces traditionnelles *chikayas*.

(2) Afin de protéger les vivants et leurs descendants, le nom de ce personnage ne peut être révélé.

(3) L'intendance fournit régulièrement les postes en viande congelée, boîtes de conserve (*singe...*), légumes d'une fraîcheur douteuse... Tout au long de son JMO, Paul Fauchon montre comment, grâce à la chasse, sa petite garnison mange à peu près correctement. Sur un piton isolé, en plein hiver kabyle, on conçoit combien il est important d'*améliorer l'ordinaire* pour maintenir le moral de la troupe...

(4) Mitrailleuse lourde de 12,7 mm.



Mardi 29 – Ce matin je reste au lit me reposer car j'ai encore mal au genoux. Cet après-midi il y a pourtant un truc sur Iblida, mais malheureusement je ne peux pas y aller car je serais un poids mort. Perrin se charge de l'opération qui a comme but d'arrêter un gars. C'est la section qui l'attrape mais entre temps 4 gars en uniforme passe à côté de la 1 dans l'oued d'Imanden.

Ils reviennent par la 5. Pendant ce temps je vais chez Bendou où il y a Hamoudi Ali qui me dit qu'il va être tué par les fellaghas. Enfin demain, on ira le piquer chez lui, ainsi que Azouz Mohamed.

Mercredi 30 – Je descend à Tizi Reniff pour me mettre à jour avec l'OR et voir le Capitaine où nous mettons au point certains détails concernant la famille d'Attatla. J'en profite pour remonter des Coffrages et le ravitaillement du foyer. Tout marche bien.

En rentrant la patrouille à ramasser 2 lascards et je vais les mettre à l'ombre. Les chantiers marchent bien.

Jeudi 31 – Ce matin le docteur va jusqu'à Attatla pour soigner le petit Slimane fils du facteur, mais entre temps il était mort (6 mois), son père une heure après jouait au ballon et buvait de bon coup sans se soucier outre mesure. On fait une patrouille au café maure d'OM; cette nuit des lumières à 4 heures 1/2 du matin mais tout cela sans gravité.

\*  
\*   \*  
\*

Vendredi 1<sup>er</sup> février – Djemaa, Attatla, OM et OA. Ça marche bien et il n'y a rien de marquant, c'est même trop calme à mon avis. Je fais de la morale surtout pour le travail et je les remercie de ne pas avoir fait grève.

Samedi 2 – On fait notre opération sur Attatla qui ne réussit pas du tout car on ne trouve rien. Je menace mes 7 gars que s'ils ont rien dit avant la djemaa que je les fous en tôle pour 6 mois. Le soir j'ai un interrogatoire avec B. H... (1) dont son oncle est fellagha.

Un interrogatoire serré qui m'a permis d'avoir de très bons renseignements notamment sur le PC rebelle. Enfin ça marche bien de ce côté là.

---

(1) Afin de protéger les vivants et leurs descendants, il n'est pas possible de révéler l'identité de cet homme, qui, sous la contrainte, livre le réseau FLN du sous-secteur.

Dimanche 3 – Ce matin je vais à Tafougalt avec l'OR et B... qui nous indique le pays, à l'endroit où nous avons fait l'opération Hélicoptée. Il en a un 80 à 100 c'est gros.

Cet après midi on a sur le piton cinéma offert par les provinces françaises:

*Le salaire de la peur et Le Costaud des Batignolles.*

Hier la 1<sup>re</sup> est tombé sur une bande de 20 rebelles et un gars se tue avec une grenade à fusil. C'est une compagnie qui n'a pas beaucoup de chance bien sûr et après il tue 4 innocents à ne rien y comprendre (1).

Legall part au peloton 2.

Je vais me coucher.

Lundi 4 – Ce matin je continue l'interrogatoire de B. H... qui me donne tout le réseau FLN de notre coin. Cet après midi une patrouille part se mettre en embuscade.

La journée est bonne, on a des noms et ça avance bien. Je combine avec le lieutenant Deribet une opération pour arrêter tout le réseau demain. On a en tout 28 dont 2 vrais HLL sur mon secteur.

Je vais me coucher de bonne heure.

Mardi 5 – On arrête tout le monde et on commence l'interrogatoire. J'apprend que le petit Hamirouche nous a bien vendu lui aussi. L'interrogatoire va être très long car pour savoir la vérité c'est dur, il faut faire usage de procéder écœurant (2) mais tout de même obligatoire.

Cellule d'Iomaliten, Iboudjadene - Tamlickecht - Attatla - Charfa.

Mercredi 6 – Du matin jusqu'à 2 heures du matin, on continue l'interrogatoire qui donne de bons renseignements, mais que de patience, j'ai la tête vraiment lourde mais c'est très intéressant.

---

(1) Le JMO de Paul Fauchon comporte maintes allusions montrant l'importance des pertes par accident, sans que nécessairement l'abus d'alcool soit évoqué. Il décrit ici l'accident mortel type en patrouille. Sans pouvoir déterminer la cause d'un fait aussi navrant, on peut évoquer l'habitude dangereuse de certains *guerriers* qui arborent ostensiblement des grenades autour de leur ceinture. Les lots défectueux de munitions, d'obus de mortier par exemple, sont aussi responsables de pertes inutiles.

(2) Logique implacable de la guerre contre-révolutionnaire, le chef de poste doit se résoudre à ce genre de pratique, même si, comme le note Paul Fauchon dès qu'il devient chef de section, sa conscience n'est pas en accord avec certains de ses actes. Qu'il soit de nouveau permis à l'historien

Jedi 7 – Ce matin 1/2 section part en opération sur les Beni Kalfoun du côté de Palestro. Pour moi je continue l'interrogatoire et j'apprend beaucoup de chose. Leckal Akli, Achour et Checklat Rahab sont des vrais fellaghas. Ils ont participé à l'attaque Bendou.

Vendredi 8 – Cette nuit je suis resté couché à Ouled Idchir, j'ai pris le G... Slimane qui se trouvait il parait à la réunion de Toulicketch avec un fusil de chasse. J'ai la tête qui va bientôt éclater. Je repars de bonne heure pour aller à la djemaa d'Attatla où on les engueulent après tout ce que l'on a pu savoir cette semaine.

À OA et OM je confronte G... Slimane qui n'y est pour rien mais qui m'a raconté que des conneries par peur. Ce sont vraiment des pauvres types qui ne se rendent pas compte de leurs paroles. Je suis crevé ce soir.

Samedi 9 – On fait un contrôle au café Maure d'Attatla pour le marché, on ramasse 20 types qui n'avaient pas de laisser passer et on leur fait faire le terrain de volley Ball.

L'interrogatoire se poursuit et tire sur la fin.

Dimanche 10 – Ligne téléphonique de la 1 coupée en deux endroits.

On fait une petite patrouille au café Maure d'OM et on se repose un peu. On met à jour la liste des prisonniers et surtout de ceux que l'on garde. Une catastrophe il y en a un qui meurt sous la tente mais pas de regrets c'était un fellagha.

On descend a Tizi Ouzou cet après midi en véhicule pour aller au cinéma, le soir on remonte a pieds et embuscade!! Je téléphone ça me remet un peu de moral.

Lundi 11 – On se repose un peu, les gens d'Attatla prenne le mort et on expédie les prisonniers à Tizi Reniff. On va jusqu'au cimetière après l'enterrement, et on passe chez les Leckals en dessous de 809 (1) et je vois un beau poste de guetteur chez Leckal Akli.

---

de saluer l'honnêteté intellectuelle et le courage moral de l'auteur qui n'a rien voulu enlever de ce témoignage brut. Comme le font d'aucuns, combien il aurait pu lui être facile de jouer au *chevalier blanc* par ablation de mémoire...

(1) Réflexe conditionné de tout militaire vivant dans un relief tourmenté: le nom d'un relief n'est plus qu'une cote d'altitude évoquant un poste de guet, une possibilité de réglage d'artillerie, une demande d'appui-feu aérien...

Mardi 12 – Un peu de repos aujourd'hui, une simple patrouille à Attatla pour prendre la température, ça va même mieux que ce que je croyais. Pour ainsi dire tout va bien, je suis fatigué et je me repose un peu car il y en a vraiment assez de tout cela, mais avant de partir je voudrais bien rentrer dans les secrets d'OA et OM. On suit avec un peu d'anxiété les débats de l'ONU pour savoir vraiment si cela va amener quelques choses. La partie est belle.

Mercredi 13 – Ce matin je mets un peu d'ordre dans mes affaires, ça tonne de partout il doit y avoir pas mal d'opérations dans le coin. Cet après midi le capitaine présente son remplaçant et on va faire un tour vers Attatla derrière la patrouille qui fait la boucle du territoire. On va faire un tour de chasse avec Bendou qui a acheté un poste (1)

À l'ONU ça à l'air de prendre bonne tournure.

Jeudi 14 – Je descend à Tizi Reniff prendre connaissance du nouveau véhicule qui doit être affecter au Piton, un 4x4 que j'ai vu en pièces détachées. Je suis fatigué et je ramène ce soir un détachement d'ouvriers souls car c'était la paye.

Pendant ce temps Baffert indique 20 gars vers 316 qui se dirigent sur Attatla.

Vendredi 15 – Djemaa des 3 pays, ça marche bien et je suis content mais encore bien fatigué de toutes ces histoires, le nouveau Capitaine à l'air d'être bien et adore la chasse, il s'entend à merveille avec Bendou. Perrin et toute la 54/2b s'en vont le 22 c'est à dire dans 7 jours, les veinards car je commence à en avoir bien assez de tout cela.

Ce soir je vais écrire ça va me reposer un peu et me détendre.

L'école ouvre Lundi, je vais avoir un instituteur militaire. Les vitres sont posées, dimanche je descendrais le poêle.

Samedi 16 – Je me lève de bonne heure ce matin et je pars au café Maure d'Attatla pour contrôler la descente au café Maure des gens de Tafougalt. Ça marche bien. Cet après midi je me suis rendu à l'école pour mettre la classe en disposition car on ouvre Lundi.

Ce soir ça va j'ai bon moral et je suis content car on va ouvrir l'école, c'est une grande étape et en plus le résultat de l'ONU est bon. J'ai eu des renseignements sur Taka, Rohane et Fodil qui se trouverait en vacances au Camp du Maréchal.

---

(1) Vraisemblablement un poste à transistor.

Dimanche 17 – Ce matin réveil de bonne heure on va à la Chasse sur la montagne pelée avec le nouveau Capitaine et la Harkas. Ça marche bien et on revient par la 5. 8 perdreaux, 1 lièvre. On touche le 4x4 et ce soir on l'inaugure au piton.

On a été faire la tournée des chantiers et on passe une bonne après midi.

Lundi 18 – On mange de bonne heure et on fait une opération sur Iblida, on revient par le col de Cygne sans résultat, le temps est vraiment au beau et le moral est bon.

Mardi 19 – Toujours du contrôle mais rien de spécial, il faut s'occuper des chantiers ce qui n'est pas drôle car ça prend beaucoup de temps surtout pour 5 chantiers.

On dirait que la situation s'améliore.

Hier on a ouvert l'école, grande réussite, 150 élèves dont le fils d'un fellagha.

Mercredi 20 – On part en opération à 8 sur Nezlina où une bande a été repéré mais tout cela sans résultat, une bonne promenade.

Jeudi 21 – Ce matin je descend à Tizi ou j'interroge R... (1) dont j'avais eu d'autres tuyaux par A... (1) qui avait été au Café de Mallek à Taka. Il va me conduire à l'endroit où il a mangé le Couscous avec les fellaghas, chose intéressante.

Je remonte au piton tout content, pourtant le matin j'avais conduit les quillards.

Vendredi 22 – Djemaa OA, OM et Attatla. Tout marche bien, la SAS est contente et moi aussi, l'école fonctionne, ça n'a jamais été aussi bon.

Samedi 23 – On fait l'opération sur Taka. Je fais habillé R... en militaire et on va directement à la maison. On arrête l'agent de liaison et le propriétaire. Bonne prise Z... (1) Agent de liaison Immlichene Taka. Pendant le bouclage, il tombe sur une bande rebelle dont on tue le chef, un sergent. Brillant résultat de l'artillerie. Le soir même je commence l'interrogatoire, ça marche et ça donne.

Dimanche 24 – On fait une petite patrouille et on descend a Tizi pour manger avec le Capitaine Bican qui fait ses adieux, le soir j'interroge Z... qui me donne les 2 cachettes d'armes de Taka.

---

(1) Afin de protéger les vivants et leurs descendants, les noms de ces personnages ne peuvent être révélés.

Lundi 25 – On fait encore une opération sur Taka, rapide qui nous amène aux cachettes existantes mais plus rien. On arrête des gars intéressants et on récupère une cartouche de garant et de la poudre.

Mardi 26 – J'envoie mes deux prisonniers à la 1<sup>re</sup> Batterie car c'est leur secteur. Pour moi tout va bien, mais je suis fatigué. Visite du nouveau Capitaine, quel Vieux.

Mercredi 27 – Je fais le contrôle des chantiers et je me présente au nouveau capitaine le soir, ça ne sera pas drôle j'ai peur car il a l'esprit de caserne. Enfin attendons.

Jeudi 28 – Ce matin je fais du transport avec le véhicule et on fait une petite patrouille. Les gars du matériel s'en vont au nombre de 7, mais heureusement j'en touche 7 autres.

\*  
\*   \*

Vendredi 1<sup>er</sup> mars – Jour de djemaa. Ça va et je fais une bonne patrouille par Tala Ouamar pour arriver au café Maure OM OA car je suis parti sur la piste le véhicule étant en panne. Ce soir je mets à jour mes papiers et en revenant de la djemaa je suis passé aux fontaines tout seul.

Le moral est bon.

Je fais une carte de mon secteur.

Samedi 2 – Ce matin je reste un peu couché. Victor fait une vérification d'identité au Café Maure d'Attatla.

Vers 11 heures Attentat aux marchés de TR. Je fais vite un mouvement sur le café Maure d'OM pour arrêter tout le monde et vérifié les identités. 8 personnes de blessés légers dont 2 de mon secteur, un d'OA et le cousin de la Harka, je crois même que c'est le fils de celui qui a été chez nous.

Le soir je descend à TR cherché mon remplaçant un adj/chef (1).

---

(1) En 1957, après les improvisations dues à la brutale augmentation des effectifs de l'année précédente, l'encadrement des petites unités et le commandement des postes commencent à retrouver une certaine orthodoxie. Paul Fauchon se voit donc remplacer par un sous-officier d'active dans ses fonctions.

Dimanche 3 – Grande sortie, on fait le tour du secteur – Col de Cygne Hamoudi Leckal Attatla en faisant une bonne partie de chasse, l'adj/chef est fatigué ça se comprend car ça fait pas mal de Kms. Cet après midi j'écoute El-Biar - Lille en 1/8 de coupe de France et après je nettoie le véhicule.

Tout est à jour maintenant dans la section. On m'annonce le passage d'un général demain. Et avant de me coucher je vais écrire. Car j'ai pris un bon bain.

Le secteur est calme.

Lundi 4 – Ce matin je me lève assez tôt, il n'y a rien à signaler, on reste au camp aujourd'hui, dans la soirée je vais faire un petit tour avec le camion dans le secteur.

Ce soir, on est pris jusqu'à minuit car la 4 est tombé en embuscade à côté d'Ait Salem, il y a 1 mort et 1 blessé.

Drôle de journée.

Mardi 5 – Ce matin, il y a un convoi pour Tizi pour chercher des buses. Ce soir on part en opération avec le Nouveau Adj/Chef sur Iblida, opération de Batterie pour arrêter Begage Ali-b Aomar, comme de bien entendu pour la 4<sup>e</sup> fois on ne le trouve pas. On en profite pour améliorer notre recensement. Ce soir, un rodeur à 3 heures 1/2 du matin au sud du camp. On tir dessus mais sans résultat. Monsieur Toussait!!

Mercredi 6 – Ce matin je vais à Ouled Idchir, je vois P...? (illisible) et on discute un peu pendant que le camion fait des voyages de pierre car il construit une tour. Cet après midi je vais au chantier et j'essaie de réparer la fontaine, après je me débrouille à arranger une histoire de terrain pour faire passer le chemin.

Ce matin j'ai eu une histoire de femme qu'un beau frère avait mis à la porte car son mari travaillant en France cherche le divorce. Quel Moeurs chez eux aussi.

Ce soir je me lave et travaille un peu.

Jeudi 7 – Ce matin un peu de repos, on va faire un tour sur le chantier. Cette après midi on fait une opération combinée sur Iblida avec la 5. On distribue des tracts et on commence un recensement ce qui est assez difficile.

La section est calme en ce moment.

Vendredi 8 – Djemaa à Ouled Azzi, OM et Attatla. Avant d'aller à la djemaa de l'après midi on va jusqu'à Ikarachen vérifier une somme de 600 000 frcs déclarée par Fetoum M<sup>hd</sup> b-Ahmed. La piste est en train de se faire. Les chantiers marchent bien.

Samedi 9 – Ce matin on part de bonne heure faire un contrôle de café Maure pour le marché. Il y aurait un gars à arrêter qui aurait un pistolet, comme de bien entendu encore rien. Ce soir des lumières en dessous de chez Bendou, on tir au mortier, ça marche et on est tranquille.

Dimanche 10 – Ce soir on fait une embuscade du côté du café Maure d'Attatla car Ouled Idchir doit être attaquer, mais rien encore une fois. Ce soir on touche encore 4 nouveaux ce qui porte à 39 l'effectif théorique et 34 présents, depuis le début tout à bien changer.

Lundi 11 – On incorpore les nouveaux qui arrivent de Melun, ils ont l'air d'être bien et ils se mettent dans le bain rapidement. Tout est calme en ce moment.

Mardi 12 – On fait une grande patrouille à Ouled Azzi, col de Cygne et retour par OM. On va voir le Chef de chantier et le Chef de fraction pour avoir les ages des vieilles pour les allocations.

Mercredi 13 – On se repose et on nettoie le camp, ça va mais l'adj/Chef a l'air de ne pas marcher à ravir.

Jeudi 14 – On fait une opération sur Ibida coordonné avec la 5. Ça marche et cette nuit le vent à enlever la tente. On en touche une autre car cette dernière est déchirée. On continue le recensement.

Vendredi 15 – Djemaa OA, OM, Attatla et la visite des chantiers, je préviens les familles que les gosses ne fassent pas de mal au fils de Chabane car il n'y est pour rien. C'est la paye des chantiers.

Samedi 16 – Je suis décoré par le général Gourault, remise de l'étendart (1) du 1/43<sup>e</sup> RA. Les esprits sont chauds.

---

(1) On lit dans le JMO de l'unité (orthographe respectée): *Le Général Gouraud, commandant la 27<sup>e</sup> DIA, accompagné du Colonel Fonteneau commandant l'artillerie divisionnaire et du Colonel Guignet commandant le sous-secteur 8, vient effectuer le passage de commandement entre le Chef d'escadrons Boucher et le Chef d'escadrons Savary. Au cours de cette cérémonie, le 1/43<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie reçoit des mains du Général l'Étendard du Régiment.*



Dimanche 17 – On descend au cinéma à Tizi et on revient en patrouille par Iblida et Ikarachen, col de Cygne le soir. Je vérifie les 600 000, il en manque 40 000 à peu près justifié. Je tombe sur un guetteur que je ramène car il faisait presque nuit. Le matin on a été à la 4 en véhicule avec P...? (illisible).

Lundi 18/3 – Patrouille l'après midi par l'adj/chef à OA et Attatla en passant par le radier de Bellili, les fontaines marchent bien.

Je fais du transport pour les chantiers et j'essaie de vendre le bois à Maurice. Il est assez cher (1).

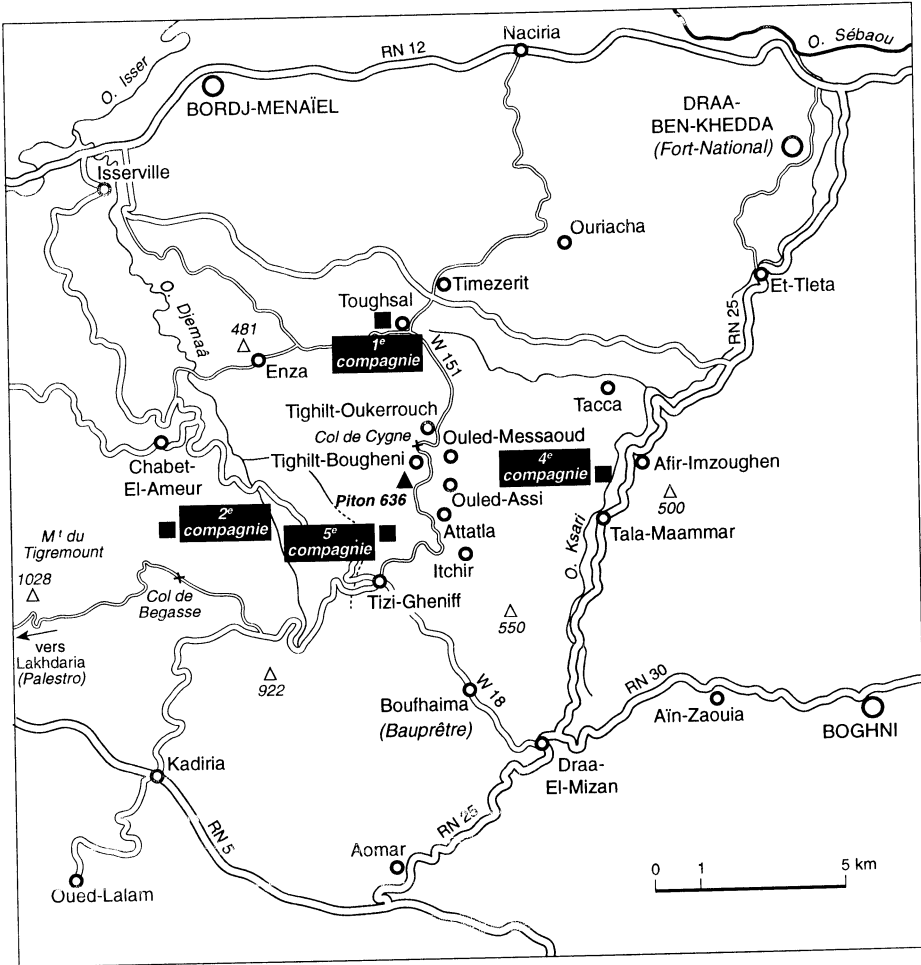
---

*Devant le front des troupes, il est procédé à la remise de la Croix de la Valeur Militaire au Chef d'escadrons Boucher, Capitaine Baffert, Adjudant Cormary, Adjudant Perre, Sergent Fauchon. Cette prise d'arme se déroule sur l'aire d'hélicoptère de la Troisième Batterie. (1/7 U 1116, SHAT, p. 38).*

(1) Le journal de marche du sergent Paul Fauchon s'arrête à cette date. Selon le témoignage de l'auteur, le capitaine Larrieu, commandant de le 5<sup>e</sup> compagnie, voyant sa fatigue, l'envoie une dizaine de jours dans un centre de repos à Dellys, où il fait une grande cure de sommeil.

À partir de ce jour, Paul Fauchon ne tient plus son carnet personnel parce qu'il ne se juge plus opérationnel. Il se souvient qu'avant sa libération, il est retourné au piton 636 quelques jours : *Mais je ne sortais plus, je me rappelle d'un détail : je me promenais en civil sur le piton.*

# ***Annexes***



Carte 2.— Secteur 8 (Dra-El-Mizan).

Tizi-Ouzou, le 16 Novembre 1956

10° REGION MILITAIRE  
DIVISION MILITAIRE  
D'ALGER  
27° DIVISION D'INFANTERIE  
ALPINE  
Secteur opérationnel de Kabylie  
**ÉTAT-MAJOR**  
BUREAU CHANCELLERIE

### **ORDRE GÉNÉRAL N° 853**

*Par application des dispositions du Décret N° 56-371 du  
11 AVRIL 1956, Le Général Commandant la 27e Division d'Infanterie  
Alpine et le Secteur Opérationnel de Kabylie,*

#### CITE A L'ORDRE DE LA BRIGADE

le Sergent FAUCHON Paul, Joseph du 1/43° R.A.

*pour le motif suivant:*

- “ Sous-Officier qui s'est constamment fait remarquer par son allant  
“et son courage.  
“ Au cours d'une opération hélicoptérée le 2 Novembre au Douar des  
“OULED YAHIA MOUSSA a poursuivi à la tête de ses hommes un groupe de  
“rebelles armés.  
“ A la suite de cette action, deux hors-la-loi furent abattus et de  
“l'armement récupéré.  
“ A donné un bel exemple de bravoure et de tenacité.

Cette citation comporte l'attribution de “Croix de la Valeur Militaire”  
avec étoile de Bronze.

Le Général de Brigade GOURAUD  
Commandant la 27e D.I.A. et le S.O.K.

#### DESTINATAIRES:

M. le Commandant du  
1/43° R.A.  
2 Exemp. dont 1 pour remise à  
l'intéressé

*Citation à l'ordre de la Brigade.*

## **Lettres aux parents envoyées d'Algérie**

Tizi Reniff.

Le 26-7-56

Chère Maman.

Un petit mot pour te dire que tout va bien. J'ai reçu ta lettre du 23 ce matin mais rien de Colette. Celle-ci m'a fait un grand bien et je l'ai lu très attentivement. J'espère que pour grand mère ça ne sera rien. Je m'aperçois par contre que les vacances se passent très très bien. Ici rien de nouveau, la tranquillité bien que je prenne la garde au pays pour 8 jours. Il n'y a aucun risque (1) mais c'est fatiguant surtout si on escorte des convois. Maintenant je me suis fait une raison mais c'est tout de même dur. Voilà le 21<sup>e</sup> qui se termine vivement le 27<sup>e</sup> (2) car ce sera un minimum. Ce soir je fais un bridge avec les copains ce qui va me changer un peu. Le secteur a été calme aujourd'hui. Il faut dire que dernièrement ils ont eu des pertes et qu'il y a eu pas mal d'arrestation. Demain je prends mon tour de garde pour 24 heures à partir de midi. Je te ferai donc une grande lettre demain après midi. Pour ce qui est de mes idées, elles ne changent pas beaucoup c'est à dire qu'on nous a menti sur ces gens et que l'on nous ment encore. Il y a une chose que j'ai relevé sur mon journal c'est l'histoire de la religion, problème beaucoup plus important que l'on ne croit. Ce sont des français mais des français d'Algérie (3).

---

(1) À l'inverse du copain que l'on veut parfois *épater*, la correspondance adressée aux proches a surtout pour fonction de les rassurer, constante de toute guerre.

(2) Depuis 1955, le service militaire des métropolitains affectés en Algérie (durée théorique de 24 mois) se prolonge normalement de la façon suivante : 28 mois pour ceux qui ont fait leurs classes ou partie de leur service (PDL) en France ou dans les FFA (c'est le cas de Paul Fauchon, mais ce délai n'est pas respecté), 27 mois pour ceux qui sont incorporés directement en AFN. Ces durées moyennes sont confirmées par l'enquête que nous avons menée à partir des 310 témoignages cités.

(3) Français de souche nord-africaine (FSNA), termes que l'auteur se refuse à employer.

Car t'en disant 2 mots, ils mettent 50 000 frcs de côté pour s'acheter une femme jusqu'à concurrence de 7. Pour ceux qui sont recensés ils touchent les allocations familiales donc s'achètent une nouvelle femme, ainsi de suite -> voir Plevén.

A Bientôt mille Baisers à tous

Paul

Tizi Reniff.

Le 1 Aout 56

Cher Papa

Un petit mot car on travaille jour et nuit.

Je te dis la vérité à toute vitesse. Si tu entends parler de Palestro en ce moment et des à côtés nous y sommes. Je suis je l'avoue crevé et autant moralement que physiquement. Cette nuit ça tirait de partout, que de peur surtout que ces salauds là étaient habillés comme nous. En plus ce soir des gars se sont cassés la figure en GMC. 1 mort et 5 blessés graves.

Je suis encore là mais quelle salle sensation.

Ce sont des barbares, mes yeux ne veulent plus en croire. Ne dit rien à personne car entre homme on peut se dire exactement ce qu'il y a.

Cette nuit ça doit encore bardé mais si vous n'avez pas de courrier c'est que je suis en opération. Je ferais tout mon possible.

Une chose grosse perte de leur côté pas tellement du notre, mais je ne croyais pas que c'était cela. J'avoue que je n'ai plus peur et que l'on ne fait pas de crédit, c'est idiot peut être mais quand on voit nos copains, il n'y a plus d'humanité.

Ecrit moi vite papa. A Bientôt mille Baisers

Pas de philosophie.

Paul.

Chère Maman.

Je prends la plume encore ce soir car depuis hier, la fête continue, hier soir j'ai été en embuscade jusqu'à minuit gardé un champ de tabac. Ce matin j'ai été à la messe très émouvante car elle était dédiée aux 2 morts de la semaine, Jean et Marcel. Puis on a fait un bon gueuleton et cet après midi en patrouille reconnaître le terrain. Je crois que tout le monde est content de recevoir du courrier car ça arrive au tarif de 4 ou 5 par jour, c'est formidable. Je vais relire tes lettres à partir du 1<sup>er</sup> jour pour t'y répondre à la ligne.

Autrement j'ai eu des nouvelles de Monsieur Bidegaray, Coco, Parrain, Monsieur Hérenguel. Le Capitaine Demenonville et Laturier, de Doucet etc...

Le soleil est toujours aussi dur mais on s'y fait bien, le moral est bon et le secteur est calme. Les Américains baissent le front devant Nasser (1)!! Qu'est-ce que cela va donner ici ce n'est pas encourageant du tout. Je n'ai pas encore reçu le coli, c'est long. Je vais me faire envoyer l'appareil par Colette en transitant par un camarade qui va en perm se marier.

Demain j'ai la dernière piqure. Colette doit être contente car elle ne sera plus toute seule.

Tu me parles de me méfier des indigènes, bien sûr je te comprends mais il ne faut tout de même exagérer ils ne sont pas tous mauvais. Les Français métropolitains sont-ils bons!!!

Maintenant pour la paix, elle a toujours existé ici; C'est la peur qui amène la rébellion, ni plus ni moins.

Vendre un Français vaut de la prison, Vendre un fellaghas vaut la peine de mort. Ces gens sont entre deux feux. Pendant la garde il y a eu des chiens et des coups de Hache de donner a 100 mètres d'une sentinelle vers une Mechda. Le Lendemain matin on

---

(1) Depuis la nationalisation du canal de Suez par le colonel Nasser, le 26 juillet 1956, les États-Unis se montrent plus réservés que la France et la Grande-Bretagne quant aux sanctions à appliquer.

a été à la Mechda. Je leur posais la question, «Vous avez entendu vos chiens aboyés cette nuit».

«Non moi rien vu, rien entendu, j'sais pas, j'travaille moi».

Crois tu qu'ils mentent. Oui dans un sens car ils ont entendu leurs chiens, bien sûr mais s'ils disent quoique ce soit, le soir la mechda est brulé.

Que faire!!

J'ai reçu une lettre de Coco, il ne fait plus que de la Radio et ne se plaint pas. On a encore de la chance tous les deux dans le fond. Pour m'en... (illisible) ne t'en fais, il faut faire comme le monde. Pas de différence, l'Egalité pour tous car il y en a qui n'ont pas les moyens. Les hommes ne marchent que si tu vies comme eux surtout ici. Pour l'opération de la semaine dernière tout est fini et je regrette d'avoir fait une lettre pareille à Papa mais que veux tu, le feu de l'action et la peur font devenir un peu fou.

On ne fait pas souvent des opérations comme celle là heureusement.

Je te quitte et t'embrasse très très fort

A Bientôt

Paul

Attention Egypte, Tunisie, Algérie, Maroc

- fin -

Envoi des journaux et revues.

Tizi Reniff.

Le 7 Aout 1956

Chère Maman.

Je prends la plume il est 4 heures du matin, je suis de garde encore 2 heures. Le Sirroco souffle terriblement et le piton est couvert de sable. Le secteur en ce moment est calme, mais je n'ai pas encore reçu ton coli, cela m'étonne un peu tout de même, attendons ce matin. Je fais toujours beaucoup de courrier. Je viens d'aller réveiller les gars, quel sable j'en ai partout et avec la sueur ça colle, c'est désagréable. Je viens d'apprendre que Clairret un gars qui était venu de Sarrelouis vient d'attraper une balle



dans le bras par les rebelles. Ils en ont tués deux il paraît. Rien de grave d'après le toubib. Le vent continue et c'est une sale impression. Je vais aller me reposer un peu car je suis très fatigué.

Le moral est bon mais le temps ne passe pas vite en ce moment. Je sens que je vais bien dormir aujourd'hui je ne me lèverai que pour le courrier.

Envoie moi des boissons, n'importe quoi car on n'a plus qu'une larme d'eau par jour.

Je te quitte et vous embrasse tous.

Bonne fin de vacances

Mille Baisers à Bientôt

Paul.

Tizi Reniff.

Le 9 Aout 1956

Mon Cher père

Je viens de recevoir une lettre bien pleine puisque j'ai eu le droit à trois plumes différentes, la tienne, celle de maman et de Thérèse (1).

Je saisis la difficulté que tu dois avoir en ce moment pour définir une position sur les faits récents. Oui je crois que l'homme très riche en idées sociales et même politiques arrive à perdre les pédales car dans ce monde où il se trouve des arrivistes et des orgueilleux comme du genre Nasser il ne peut plus y avoir de pureté aussi bien sur la diplomatie que sur les belles paroles de paix.

Je commence à estimer les sacrifices que nous faisons ici. Les premiers jours, l'appréhension et la peur m'ont fait tourner la tête mais cela est définitivement passée. J'essaye de me faire une raison en pensant qu'il y en a de plus malheureux que moi et

---

(1) Sœur de Paul née en 1931.

notamment des petits Français, des petits Kabyles comme je les vois à côté de moi. Pauvres enfants, ils n'y sont tout de même pour rien. C'est dans cette ambiance de pauvreté que l'on peut jugé tout le bonheur que l'on peut avoir en métropole. Il est regrettable qu'il faut attendre un certain âge pour le savoir et surtout le comprendre, si je te parle de cette misère c'est dans l'unique but que tu le fasses sentir à Yves car je crois que c'est lui qui se présente le plus souvent à mes yeux. (...)

Tizi Reniff.

Le 12 Aout 1956

Chère Maman.

Un petit mot car je suis de garde au pays et j'ai très peu de lumière (une bougie pour 10) (1). Hier soir j'étais en patrouille et en embuscade je te prie de croire que je n'étais pas fier car j'étais en éclaireur mais la sensation la plus désagréable se trouve dans les prières car le chapelet y est passé facilement et tout machinalement, surtout que le coin n'était pas beau, Oueds et pistes bordés de Cactus à hauteur d'hommes. Ce soir je suis de garde au pays avec 14 gars. Je suis Chef de poste mais je monterais 2 heures en sentinelles pour reposer un peu les gars car ils sont fatigués. Ma crainte ce soir se trouve dans mes pieds car après la marche d'Hier plein d'émotion j'avais les pieds en sang. C'est rude ce travail tout de même. On s'y habitue tout de même. Je ne vois plus ce que je t'écris. Demain j'irais à la messe car ça me fait du bien et je crois qu'il faut passer par là pour sentir l'union bien nécessaire. Colette avait bien raison quand elle me disait que l'Union était la force des Chrétiens.

---

(1) En 1956, aussi bien pour les troupes de réserve générale (25<sup>e</sup> DP surtout) que pour celles de secteur, c'est la pénurie qui l'emporte dans ces camps scouts où vit l'armée française. Rares, les groupes électrogènes sont réservés en priorité aux fortins en construction sur les frontières ou aux PC de compagnie ou de régiment.

Je te quitte et t'embrasse très très fort mille et mille fois, à Bientôt maman.

Paul.

J'ai reçu tes pamplemousses, ils sont très bons mais un peu passé. A partir de demain j'adresse mes lettres à Bourg la Reine.

Tizi Reniff.

Le 14 août 1956.

Chère maman

Voilà 1 mois que je suis ici et je commence a bien connaître le coin à force de faire des marches. Je crois que je serais bon pour faire le Lubéron à pieds par la suite. Maintenant que j'écris à la maison je t'enverrais le même nombre de lettre à toi qu'à Colette sois en sûr mais vous vous lirez les lettres pour que je n'écrive pas 36 fois la même chose. Pour les colis par avion ça ne vaut pas le coup car il mette autant de temps que normalement. Mes pamplemousses sont arrivés en mauvais état mais nous avons pu les manger tout de même. Je commence à comprendre pourquoi nous faisons parti de la 27<sup>e</sup> DIA, Division d'infanterie Alpine, ça monte et ça descend c'est fatigant.

Pour Nasser je crois que ça fera encore rien et que tout va continuer comme auparavant. J'écoute avec émotion la Radio sur les événements de Belgique (1) c'est terrible. Maintenant pour ce qui est des informations de l'Algérie, il y a beaucoup de mensonges et on ne vous dit que ce que l'on veut.

Quand tu entends parler de pertes légères de notre côté sans donner les détails c'est que l'embuscade ne nous a pas réussi. Il ne devrait pas en parler ainsi. Si tu entends parlés de Dra-el-Mizan, ne crains rien je n'étais pas dans le coup.

---

(1) 8 août, drame de la mine à Marcinelle: plus de 200 morts (la Belgique, comme la France, fonde à l'époque sa reconstruction et son expansion industrielle avant tout sur le charbon).

Pour les journaux, ils ont annoncés 75 000 pieds de tabac coupé à Tizi Réniiff? C'est mon fameux champ qu'ils ont coupé quand j'étais en embuscade il y a 8 jours. C'est honteux, je les ai compté par rangé; aux grands maximum il y en avait 10 000.

Sur le rapport de gendarmerie il y en a 75 000. Pourquoi? Ces pieds appartiennent au Maire et sur les frais de dommage il en touchera pour 75 mille. C'est pourri de partout.

Les colons tout de même ne devrais pas faire de bénéfice pareil en ce moment, il gagne plus qu'avant, c'est tout juste s'ils n'ont pas le sourire aux lèvres quand un de leur champs brulent.

Maintenant voilà les vignes. C'est moins charmants car se planquer la dedans c'est dur et on a pas de moyen de retraite ou tout du moins très difficile. Je reprendrais la plume tout à l'heure après le courrier.

A bientôt.

Je reprends la plume il est 17 heures et je n'ai pas fait de sieste car je viens du feu. Je suis tout sale et j'ai très chaud. Quand il y a le feu, on fait les pompiers, extincteurs, haches, pelles, pioches et on tape.

Quelquefois c'est nous qui mettons le feu pour éclaircir ou bien c'est eux dans des récoltes. Aujourd'hui c'est nous qui avons mis le feu, mais mal mis et le feu commençait à s'engouffrer dans la vallée de Tizi. On craignait pour le village. En 1 heure tout était éteint. Depuis quelques jours à chaque fois que je suis de service je suis de la fête.

Ce matin je n'ai pas eu de lettres ni de toi ni de Colette.

Ce soir j'espère qu'il n'y aura rien car je voudrais bien passé ma nuit tranquille. Ça fait 5 nuits que je suis pris pour choses et d'autres. J'ai reçu une lettre d'un de mes anciens centralistes, ils sont pour cela tous chic. Je me suis fait beaucoup de camarades à Sarrelouis, ici ça ne sera pas la même chose car je me trouve à un niveau plus haut et il y a une certaine rancœur entre HdT et S/off à cause de la paye. Il faut avouer que le 2<sup>e</sup> classe n'est pas favorisé ici.

On m'a demandé si je voulais passé le CIA (1). Pure plaisanterie car ceux qui sont titulaires de ce diplôme sont libérés dans

---

(1) Certificat interarmées, suite à sa spécialité de régulateur-chiffreur.

les derniers et comme on les fait passer Chef on les garde 3 mois de plus. Il faut plus invoquer la négative ici que la positive.

Je te quitte et vous embrasse tous très fort.

J'espère que vos vacances se sont bien terminées et que vous avez fait un bon retour.

Paul.

Tizi Reniff.

Le 31 Aout 1956.

Chère Maman.

Voilà 1 mois de plus terminé, un mois dur autant par ses souvenirs que par la chaleur et des pronostics avancés que nous avons fait avec Colette. Hier je n'ai pas écrit car j'ai fait escorte pour un convoi allant à Tizi Ouzou. Enfin tout c'est bien passé, sauf que le matin il y avait 13 arbres de couper sur la route qu'il a fallu dégagé. Nous avons appris en revenant qu'il venait juste d'y avoir un attentat à la grenade dans le bistrot Français de Bordj-Menoël ou nous avons bu un jus de fruit 2 heures avant. Tu vois la destinée y est pour beaucoup, mais sur nous quand on est bien armé comme hier, il n'y a pas grand chose à craindre car ce sont des trouillards. Il ne s'attaque qu'à coup sûr. Si on avait été là dans le bistrot la grenade n'aurait pas été lancé certainement car les bahus étaient armés de mitrailleuses de 50 ce qui fait du mal dans un pays car après attentat on met le feu partout ou l'on passe. C'est une théorie de terreur qui à ses avantages car ainsi les peureux parlent. Il faut te dire que cette guerre ne marche que sur renseignements autrement on ne ferait rien de bons mais malheureusement il y a toujours des innocents (femmes et enfants) (1).

---

(1) À l'inverse de la langue de bois qu'utilisent encore d'aucuns, Paul Fauchon donne une vision saisissante de la douloureuse réalité d'un conflit qui évoque par certains aspects la guerre de Trente Ans (1620-1648 environ en Europe). Ce paragraphe est à méditer: la théorie de la guerre

Je vais répondre à tes lettres. Pour les questions de libération je ne sais comment tout cela va se passer mais je pense que ça prend un bon chemin.

J'ai entendu le mot de «Sursitaire» ici.

J'ai reçu un colis d'Alger mais n'ayant pas d'expéditeur je me demande si c'est Parat ou Jauffret, Quel ennui!! D'un autre côté ça fait longtemps que je correspond avec les deux.

Pour les Herelle, la Hte Savoie à cette période est toujours ainsi, ça ne m'étonne pas. Si il pouvait m'envoyer un peu d'eau (1). Je m'aperçois que tu as eu une bonne fête, de mon côté j'ai passé un très bon anniversaire, du poulet un peu brulé. Les gars de ma chambre m'ont offert un cendrier avec porte cigarette et briquet assortis et les S/off de la Cnie un pouf rouge. Tu verras tout cela dans le colis qui doit bientôt arriver à mon avis.

Pour Yves (2), je crois que vous avez tord tout les deux car ce n'est pas parcequ'il y en a un de parti qu'il faut que l'autre soit dorloté bien au contraire. Yves ne sera jamais assez dur à mon avis et sera malheureux au service, pensez y bien et en plus s'il veut arriver à quelques choses il faut qu'il se débrouille avec des gens de son âge. Il n'y a rien de tel pour sa formation. Je suis un peu dur tu me diras mais je suis persuadé que tu le comprends aussi bien que moi. Peut être pour nous ça été notre plus grand mal, il faut voler de ses propres ailes comme les petits Kabyles qui sont adorables je te prie de croire. Pour ma question de Nervosité ce n'est rien, ça ne sera que passager je l'espère. Ça provient de

---

contre-révolutionnaire et ses excès est déjà mise en pratique, sur le terrain, avant les travaux pratiques des leçons données aux cadres par *Les Centurions* (colonel Lacheroy) de l'école d'Arzew créée en juin 1956.

(1) Paul Fauchon n'est pas un adepte de *la dive bouteille*. Comme d'autres soldats affectés en Algérie pour qui la soif est omniprésente, il souffre du manque de qualité de l'eau potable, les sodas ou autre *Orangina* ayant le défaut de lui donner des *courantes*. Dans le bled, l'eau des citernes ou des puits reste de qualité médiocre, et l'utilisation des comprimés de purification des boissons, contenus dans les boîtes de ration, ne se fait d'ordinaire qu'en opération. Le goût d'une eau traitée à l'aide de pastilles épuratives fait parfois regretter de ne pas aimer la bière...

(2) Rappelons qu'il s'agit du plus jeune frère de Paul, surnommé *La Libération* car né en 1945. De nouveau l'historien ne peut que constater le caractère immuable des lettres de combattants de toutes les générations du feu : on ne se contente pas de demander des nouvelles, on donne des conseils afin de remplir ce vide que constitue l'absence.

2 choses, le temps et aussi la durée, j'attaque le 23<sup>e</sup> mais je n'en vois pas la fin, en plus cette lutte de harcèlement est fatigante pour nous tous. Pour me méfier ne t'en fais pas, s'il y en a un qui me fait du mal je te prie de croire qu'il n'en ressortira pas. Histoires de colons ça serait trop long à t'expliquer car ça me met en boule. Vendre l'eau par exemple (1). Ou des boissons plus chers que chez le Kabyle!!

N'oublie pas ce que je t'ai demandé pour Albert. Thérèse n'a vraiment pas de chance avec ses amis et camarades.

Maintenant je suis reposé et tout va pour le mieux. Pour le Colonel de papa ça ne m'étonne pas, qu'il lui dise de venir par ici, il ferait le bifain. Je ne discute pas là dessus car il en faut beaucoup mais chiffeur quand j'y repense!!

Pour la famille Jacquemin tu leur diras bonjour de ma part, je n'ai pas l'adresse. Pour Nénette il vaudrait mieux qu'elle s'arrête et travail. Pour les questions argent ça va bien mais je ne peux envoyer ton mandat, le vaguemestre ne peut en mettre que 3 par jour. J'ai plus de 70 000 francs liquide ça m'ennuie mais je ne peux rien faire.

Dans tout mes achats j'en ai pour 15 000 francs.

Je te quitte et t'embrasse très fort ainsi que toute la famille.

A Bientôt.

Paul

---

(1) Paul Fauchon confirme ce qui n'est pas une légende : des Français d'Algérie se comportent en paysans meusiens (certains d'entre eux vendaient le verre de vin aux poilus montant en ligne à Verdun). Toutefois, en Algérie, il ne s'agit pas d'une règle générale, des colons ont conscience de ce qu'ils doivent au contingent venu protéger hommes et biens (cf. chapitre 2, *Les Hommes du contingent en guerre d'Algérie...*, op. cit.).

Tizi Reniff

Le 11 Septembre 1956

Chère Maman.

Ce matin depuis 6 heures on a fait la garde du pays de Tizi, c'était le recensement (1); on a terminé cette garde à midi ce qui a été assez fatiguant. En plus il y avait le conseil de révision, ils se sont présentés assez nombreux 60% mais sur ces 60% il y en a 5% de bon pour le service. Je me demande ce que cela va donner de biens car les 95% de 18 à 19 ans seront encore déçus de la République Française. Enfin je ne comprends pas [cette] politique.

Cet après midi je me suis bien reposé, mais la chaleur aujourd'hui a encore dépassé les limites permises, notamment plus de 60°. Ma Section se comporte bien et je n'ai pas de difficultés avec eux.

Je finis ma lettre à la bougie car il est plus de 9 heures du soir, le moral est bon, bien que les événements ne soient pas réjouissants.

Nous chantons des airs d'Opéra tu vois ce que cela peut donner. La santé va bien en prenant régulièrement mes petites pastilles contre le Pallud (2) car les moustiques sont de plus en plus nombreux.

Je te quitte et vous embrasse tous.

A Bientôt

Paul.

On en est à Faust c'est long!!

---

(1) Dans le bled, le recensement met fin à une sous-administration chronique et permet l'obtention de papiers indispensables pour tout FSNA. Le recensement est aussi une arme de la contre-guérilla: fiches relatives aux suspects, généalogies indispensables pour recouper des informations...

(2) Tradition transmise par l'Armée d'Afrique et les troupes coloniales, les consignes de prévention contre le paludisme sont sans cesse répétées. Chaque année, pendant toute la période du 1<sup>er</sup> avril au 31 octobre, la prise de cachets de *Nivaquine*, dérivé renforcé de la quinine, est obligatoire.

---



Tizi Reniff.

Le 27 Septembre 1956

Chère Maman.

Bien mauvaise journée pour nous car la quille se reporte à fin Avril, n'en parlons pas plus, Colette te diras déjà mon écœurement. Tu me parles de l'embuscade du 264<sup>e</sup> BI. Je suis d'accord avec toi, comment se fait-il que la section mangeait sans protection, sans sentinelles. Oui c'est exact, cette section s'est arrêté dans un carrefour d'oued (très mauvais) et se sont arrêtés pour manger c'est un fait, mais ils se sont arrêtés car il devait resté là pour arrêter tout ce qui venait dans les Oueds. Au lieu de critiquer cette faute de manger sans sentinelles c'est très bien, mais dites vous bien que le pays est dur et des gars parti depuis 3 heures du matin sans rien dans le corps et sans pouvoir déjeuner sur le chemin du retour, exténué sont restés là à manger un coup. Crois tu qu'un chef de section à un grand pouvoir contre des gars fatigués, n'ayant pas manger et pas dormi sous un soleil de plomb?

Ah la critique dans les journaux français doit être très facile, Messieurs les ministres et journalistes il est facile de critiquer, venez un peu ici et vous pourrez parler et même faire de beaux projets pour le moral des gars en vous faisant reculer la quille sur une simple parole d'un soleil Obscur. Tout le monde est bouleversé en France, cela m'étonnerait beaucoup, dans 8 jours les 17 gars seront oubliés comme les 2 autres Palestro. Cette histoire de Palestro, tout le monde est fautif, Le moindre français y est dans l'embuscade meurtrière. Crois moi, j'ai vu le coin et le connais bien, même avec ma section et des sentinelles j'y serais resté, si ma section avait été à leur place j'aurais eu des sentinelles certainement, mais on aurait trouvé une autre cause probablement. Dans l'autre lettre tu me parles de bombardier. Il paraît que l'on a pas le droit d'employer des bombes de X Kilos car nous ne sommes qu'en opération de police (Voir paprasserie). La Pacification, je te l'assure, n'existe pas c'est une guerre ouverte ou l'ennemi devient de plus en plus nombreux. Ils ont confiance aux fellaghas maintenant que veux-tu. Quand je rentrerais je te dirais que je donnerais mon mot dans toutes les conversations et pour tout les planquer car ça devient un comble.

Ne jeter pas la pierre au Commandement. Il ne peut rien y faire et même il fait ce qu'il peut et il a du mal tant que l'on aura tout ces beaux politiques.

Crois moi que l'échec du Canal va amener du mieux en Algérie! Eutophie Complète!!

Papa a trouvé d'après ce que tu me dis une carte détaillée de ma région, si ce n'est pas celle que j'ai est ce qu'il pourrait m'en faire parvenir une ça serait épatant.

Pour les durs moments tu peux être certaine que je les oublierais car le spectre de la mort n'est pas assez réjouissant pour en reparler, bien qu'il frappe et vous donne une image quelquefois barbare.

Autrement le secteur redevient calme mais cela ne va pas durer car ils se sentent très fort, bien que les Chefs rebelles en prennent des sacrés coups.

Je vais te quitter en t'embrassant très très fort mille et mille fois et toute la famille, à Bientôt.

Envoyez moi les photos je vous les renverrais.

Paul.

Le 14 Octobre 1956.

Tizi Reniff.

Chère Maman

Il est minuit je viens de faire une relève encore celle de 2 heures du matin et après je me reposerais. Ce soir ça va, le moral est bon et je suis bien reposé bien que tous les soirs nous faisons des patrouilles. Aujourd'hui j'ai un peu bricolé mes affaires et j'ai joué au Bridge. Depuis quelques jours je ne sais ce que j'ai, j'ai un peu peur de sortir une certaine appréhension incompréhensible. Je crois que cela provient de tous ces derniers temps ou le coin se montre de plus en plus propice aux rebelles. Les mariés de la région partent les premiers d'Algérie vraisemblablement Samedi prochain; Donc nous sommes bien classés comme le coin d'insécurité du Département d'Alger. Ça nous rapprochera peut être pour la quille un petit peu. Je crois que le briquet de papa

ne lui portera plus malheur, mais comment il a du faire pour qu'il s'allume dans sa poche. Heureusement que le mal n'a pas été trop loin. Pour El Biar, le laboratoire d'après ce que j'ai vu doit se trouver à 200 mètres de la villa des Mirages.

Je t'avoue qu'El Biar est un sale coin car il est attenant à la Casba.

Pour les romans policiers tu peux y aller car ça fait très vite passer le temps.

Pour Jean Valarché il n'a pas l'air d'être remis lui aussi se trouve marqué.

Pour Jean Pierre j'ai bien peur qu'il vienne ici car les contingents du début de l'année vont être des contingents de relève.

Je crois avoir répondu à toutes tes questions. Je vais maintenant te quitter.

Mille baisers

A Bientôt

Paul.

Tizi Reniff.

Le 4 Novembre 1956

Chère Maman.

Je crois que je suis tombé dans une classe ayant encore un drôle de destin. Aujourd'hui les nouvelles deviennent de plus en plus dramatique, que va-t-il se passer je n'en sais rien.

Je suis de garde aujourd'hui de 10 heures à 18 heures. J'espère que ces 4 jours sans nouvelles ne vous auront pas à tous inquiéter. Vendredi dernier je suis parti en opération Hélicoptérée, comme groupe de choc, nous étions 12. Tu as du voir les résultats sur les journaux.

C'est l'opération qui s'est produite au Sud de Mirabeau et Fort National sur la RN 25. Il y a eu 7 rebelles de tuer et plusieurs blessés sans compter l'armement que l'on a récupéré. Les Hélicoptères nous ont posés sur 2 pitons où nous avons pris contact avec la bande rebelle 1/2 heure après le débarquement. Je ne t'en dirais pas plus long. Je suis parti avec mon groupe de 6 et un

armement formidable. 20 grenades à main, des grenades à fusil, et 300 balles chacun. Nous avons poursuivi la bande de 8 heures 1/2 du matin jusqu'à 2 heures de l'après midi, en les poussant vers un bouclage. 4 fois nous avons pris contact avec une bande de 39 éléments car l'aviation était de la partie et nous indiquait la progression à prendre. Enfin le dernier contact a été meurtrier et par une chance, je n'y comprend rien on a pas eu de perte et pourtant 6 contre 39 c'est à ne rien y comprendre. Davenne qui se trouvait à 10 mètres de moi a essuyé 2 coups de fusil de chasse à bout portant et n'a rien eu, c'est le destin. Le soir après une marche de 10 Kms et une fatigue intense en plus de la sourdité complète on est rentré crevé. Je t'avoue que depuis 2 jours je n'arrive pas à dormir tellement tout cela a été horrible.

Le résultat n'est pas mauvais car on a divisé la bande en deux et hier les autres ont fait le reste.

Ma plus grande peur c'est qu'à un moment on se trouvait à 20 mètres des rebelles que l'on voyait fuir tous en uniformes, ce qui est déprimant, et juste à ce moment l'aviation de chasse est venu les mitraillés mais nous étions dans le tas. Ils ont piqué 3 fois de suite, mon cœur allait vite vite sans comprendre moi non plus.

Mes gars ont été formidable et on a pas eu peur, mais après quand on a su qu'ils étaient 39 on en est pas revenu.

Passons sur tous cela car je m'étendrais et cela doit te tracter. Ne t'en fais pas je n'ai rien eu sauf un petit bout de chevrotine dans un de mes chargeurs de PM, encore miracle.

Maintenant Colette doit être rentrer j'espère que son petit séjour se sera bien passé.

Je t'enverrai prochainement des photos de l'opération notamment du début, départ dans le Sikorski (1). Je ne voudrais pas

---

(1) Il s'agit peut-être d'un appareil du Groupement mixte (armée de l'air) créé le 1<sup>er</sup> novembre 1956. L'hélicoptère *Sikorsky* existe en trois versions : le *H 19*, dit hélicoptère moyen, qui dispose d'un moteur trop faible de 600 cv sensible aux effets négatifs de la forte chaleur au sol (manque de portance); la version dite logistique (moteur de 900 cv) ; et le *H 34*, dit hélicoptère lourd, au puissant moteur (1 525 cv), capable d'emporter une douzaine de combattants avec tout leur armement en étant peu gêné par les contraintes liées à l'altitude des djebels. Après un premier achat aux États-Unis et leur assemblage par *Sud-Aviation*, les *H 34* sont construits sous licence (Marc Flament, *Les Hélicos du djebel. Algérie 1955-1962*, Presses de la Cité, 1982, p. 276-277).

en parler mais je n'arrive pas à m'en détacher et chaque pensée vont à ce jour où tout sifflait comme dans un décor de Far West. J'attends le courrier avec impatience car ça fait longtemps aussi que je n'ai pas eu de lettre. Ici autrement il faut être franc le vent à l'air de tourner à notre avantage et on sent une lassitude dans les troupes rebelles. Beaucoup se rendent car ils savent la protection et le pardon qu'on leur donnera pour le moment. Je crois que Lacoste (1) à raison la dessus. Rien ne sert avec la vengeance continuelle. Pour le colis je n'ai encore rien reçu peut être que ça viendra aujourd'hui, je l'espère car voilà plusieurs jours où je n'ai pas grand chose à manger. Pour trouver à acheter c'est dur car on ne peut pas descendre en ville sauf pour nos 8 jours de garde qui arrive cette semaine.

Bravo pour Nénette enfin elle va pouvoir aider un peu les parents car jusqu'à maintenant sa politique ne l'amenait à rien maintenant elle doit comprendre pleinement. Pour me retrouver parmi vous d'ici peu, j'en doute car les événements ne vont certainement pas avancés la quille. Bientôt un copain va venir me remplacer pour que je puisse aller manger, et cet après midi je vais essayé de combler mon retard dans mes écritures car voilà 4 jours que je n'avais pas pris la plume. Le soleil réapparaît en ce moment ce n'est pas dommage car la boue est de plus en plus dense. Hier nous avons été vers Dra el Mizan en bouclage mais rien de dur. Opération qui s'est soldée par 4 rebelles d'arrêter et d'abattus puisqu'ils étaient armés. Je crois que demain encore une !!. Attendons un peu.

Je ne me rappelle plus si je t'ai parlé de l'opération de nuit jeudi soir, tu vois il y en a tellement que je perds les pédales. J'arrive à tenir mon journal mais les faits de toute ma vie je m'en rappellerai.

Je te quitte à tout à l'heure après déjeuner.

Je reprend la plume, il est 1 heure 1/2 de l'après midi, j'ai eu le droit à 5 lettres, 2 de toi, 2 de Colette et une de Francis (2).

---

(1) Député socialiste de la Dordogne, il succède au général Catroux *démissionné* à la tête du gouvernement général d'Alger à la suite des manifestations du 6 février 1956. Nommé ministre résident en Algérie, disposant de *pouvoirs spéciaux* depuis la loi du 16 mars 1956, il prône l'intégration et favorise une vigoureuse politique contre le FLN.

(2) Son ami Francis Bidegaray, dit *Coco*, qui rentre du Constantinois.

Je suis vraiment content pour lui car ça lui aura donné l'occasion de retrouver le pays mais pour revenir ça lui sera dur j'en ai peur. J'ai reçu le premier colis mais le café a disparu dans les airs ou dans la mer, la prochaine fois ferme les boîtes avec du squoch. Tu as l'air d'être étonnée de l'argent que je t'envoie, mais sais-tu que j'ai encore près de 100 000 francs sur moi mais que je ne peux pas t'envoyer. C'est pour cela que j'ai dit à Colette de s'occuper de la maison. Quand le tapis sera arrivé tu me le diras car je n'ai pas encore le reçu.

Je te quitte mille et mille baisers à Bientôt

Paul.

Tizi Reniff.

Le 18 Novembre 1956.

Chère Maman.

Ce soir j'ai des idées noires, je suis dans un mauvais jour voilà tout. Il faut dire que je n'ai pas eu beaucoup de courrier et que des accrochages recommencent dans le coin.

Je crois que jusqu'à la quille je ne serais pas tranquille. Nous sommes toujours de garde au pays. Ce matin j'ai appris que l'on restait encore 8 jours au pays, puis je pars avec ma section à Bauprêtre pour un mois. Ça sera certainement long et assez dur car on ne sera que 26 et en plus je serais seul pour le Commandement à s'occuper de tout. Je crois vois tu si je le pouvais, que je refuserais, c'est à dire me dégonfler. C'est bien la première fois que ça m'arrive de penser à cela. Je dois repasser dans une zone de peur ou l'on ne peut se surmonter. Tout ça vois tu maman arrive après toutes ces nouvelles mondiales qui sont mauvaises et aussi de voir les rappelés partir (24 Novembre). La quille Oui!! mais pas encore mon tour.

Je finis par désespérer de tout.

J'ai peur que quand je vais rentrer tu me trouveras très changer à tout point de vue. Tu me dis que Francis a vieilli, j'ai bien peur que le bébé Paul soit bien changé à tout les points de vue.

Pourquoi arrivé à ne plus se regarder dans une glace et à douter de soi même.

J'espère que vous vous portez bien et que tout se passe à merveille dans la maison.

Je vais te quitter en vous embrassant tous bien fort et à Bientôt.

La Quille

Paul.

Cote 636.

Le 10-1-57

Ma Chère Maman.

Je vais essayé de prendre la plume un peu plus souvent bien que le cœur a du mal et même la main;

Pourquoi?

Parcequ'il faudrait que je ne parle que de questions personnelles et ne pas te dire ce que je ressens du pays.

Je crois, vois tu, que le Français s'illusionne beaucoup et n'a pas l'air de comprendre que des erreurs depuis 10 ans sont très durs à réparer.

Je fais un travail qui m'intéresse beaucoup, je ne peux pas m'en cacher, car en plus de ce travail militaire qui comprend essentiellement la sécurité de la section, nous avons un travail SAS c'est à dire de Service Administratif et Social qui est très important et agréable car il consiste à soulager la misère, et dieu sait ce qu'il y en a. J'ai donné les quelques résultats que j'ai eu à Colette avec une seule section, peut être par orgueil j'en suis fier et nous en sommes plus exactement fiers car on a démontré que un coin vraiment fellagha comme on le dit peut se ressaisir mais, il faut faire des concessions, créer, se donner et aimer ces gens qui sont des humains comme les autres avec leurs défauts comme on a les nôtres.

Il faut pourtant se méfier car il y a des espions et dans ce jeu de ruse je commence à bien savoir m'y prendre; En parlant de cela je suis sur 2 gars intéressants que je vais pincer certainement

prochainement. Maintenant parlons un peu de toute la famille. Je me porte bien, la barbe pousse bien, je grossis, je deviens très bon marcheur (pour Bonieux) (1) et j'espère partir bientôt car je suis fatigué et je prend trop mon rôle au sérieux, les responsabilités tombant et s'accumulant comme de bien entendu. Je ne ris plus et j'ai peur que vous retrouverez un Paul morose qui perd quelquefois tout sentiment de vie humaine. J'espère qu'en rentrant je pourrais être un peu tranquille.

Pour la maison qu'est-ce que ça devient - Qu'est-ce que Papa pense pour ma situation future car il faut que j'y pense - Pourra-t-on se marier tout de suite ou ne vaut-il pas mieux attendre - Enfin tout ce qui se passe.

Pour ma montre fait le versement car je t'enverrai prochainement un mandat de 80 000 frcs à la fin du mois, vers le 25.

Maintenant je te parle franchement j'ai fait mon devoir à mon avis bien largement et que si je pouvais rentrer maintenant je n'hésiterais pas et je prévois même vois-tu un télégramme qui me donnera une permission (2) et après je risque d'être bloqué en France. C'est à vous de voir. Pour moi j'attends votre décision!

Je te quitte et t'embrasse très fort. A Bientôt

Paul.

---

(1) Bonieux, dans le Luberon.

(2) En Algérie depuis peu de temps et de plus chef de poste, Paul Fauchon ne peut obtenir une permission en métropole. En règle générale, les appelés affectés en AFN ont droit à une permission de 21 jours seulement après 18 mois de service (4 mois dans les FFA).



Chère Maman.

Un petit mot pour te dire que tout va bien, que le moral est bon et que l'on espère beaucoup en ce moment avec les décisions de l'ONU.

Demain c'est un grand jour pour moi. car j'ouvre l'école qui avait été brûlé il y a 8 mois. On l'a reconstruit et on a improvisé un instituteur (1). Maintenant j'attends qu'ils reviennent la brûlée. Elle se trouve à 200 mètres à vol d'oiseau.

Toutes les promesses que j'avais faites à la population sont à partir de demain toutes tenues.

Le moral ce soir est bon car voilà encore un dimanche de moins. J'ai touché également un véhicule un 4x4 ce qui va nous permettre de travailler avec un peu moins de fatigue. L'activité rebelle à l'air de diminuer, ça doit être relatif car il faut dire que depuis 15 jours on a rien sur les dents.

J'ai trop cœur à mon boulot en ce moment car en pleine nuit je sors de la chambre et je vais voir l'activité à l'extérieur et mon école. Pourvu qu'elle ne brûle pas cette nuit. Qu'ils viennent dans quelques jours je m'en fous car de toutes les façons on fera l'école en plein air si besoin est. Mon remplaçant arrive la semaine prochaine, un adj/chef, quel Catastrophe. Je dois redescendre vers le 15 mars au pays et un mois après j'ai la quille.

Je ne serais tranquille que quand je mettrai pieds sur terre de France.

Mille baisers à Bientôt

Paul.

---

(1) L'auteur donne ici une précision complétant son JMO. Indépendamment de la SAS, le 1/43<sup>e</sup> RA, comme d'autres corps en poste dans le bled, improvise une école confiée à un instituteur du contingent ou tout autre appelé ayant quelque vocation ou compétence en matière d'enseignement. Cette conquête (ou reconquête selon les lieux) accompagne la politique de pacification.

## Épilogue

Le 14 avril 1957, Paul Fauchon quitte son unité. Il embarque sur le *Ville de Tunis* le lendemain. Le 16 avril, il arrive à Marseille. Ces dernières précisions proviennent de son livret militaire, l'auteur n'ayant plus que des souvenirs confus pour cette période de sa vie, quoiqu'il n'ait pas oublié l'interminable voyage en train (plus de 24 heures) vers Paris. Le train s'arrête au quai des marchandises de la gare d'Austerlitz, puis il gagne Bourg-la-Reine par le métro en uniforme (tenue n° 1). À son arrivée, sa fiancée, Colette Éléonore, l'attend, elle se souvient pour lui et note que Paul Fauchon est alors *dans le brouillard*. L'auteur précise : *Il m'a fallu beaucoup de temps avant de reprendre un véritable sommeil*.

Convoyer rapidement en justes noces, le 4 mai 1956 avant la fin de sa permission libérable de 49 jours, lui permet de commencer une autre vie. Il avoue : *Ma femme m'a beaucoup aidé pour la reprise dans la vie civile*. Ils travaillent à Paris tous les deux, Colette dans un bureau de contencieux, Paul comme technicien aux *Tréfileries du Havre*.

En 1959, après le décès du père de Colette (qui n'aime pas Paris), le couple s'installe à Aix-en-Provence. Paul devient comptable dans une entreprise de travaux publics. En 1965, il change d'entreprise avant de créer la sienne. Malheureusement, elle ne survit pas aux événements de mai 1968. Avec un de ses ouvriers, il décide alors de recréer une entreprise de maçonnerie. De 1968 à 1992, père de quatre enfants, artisan-maçon, il construit des maisons. À la suite d'un accident de travail, il doit renoncer. Il donne son entreprise à son ouvrier plus jeune que lui.

Retraités heureux, entourés de leurs six petits-enfants, Paul et Colette vivent dans la maison qu'il a bâtie lui-même. Dans la petite ville qu'ils ont choisie, et que l'on me pardonne de ne rien dire de plus pour préserver leur sérénité, Paul Fauchon anime plusieurs associations, dont un club de football (il s'occupe de jeunes débutants) et a créé un club de tennis avec des collègues en 1980. En compagnie de son épouse, il fait partie d'une chorale, milite dans une association, le CCFD, Comité catholique de lutte contre la faim et pour le développement, s'occupe de la paroisse et classe les archives communales retraçant l'histoire locale avec son ami Gilbert Bagnis.

Membre d'une association d'anciens combattants, jusqu'en 1990 environ, le sergent de réserve Paul Fauchon oublie son expérience algérienne: *Je ne me suis plus replongé dans cette histoire d'Algérie. De plus, ma femme a toujours essayé de m'en écarter, et je crois à juste raison car j'avais de la famille.* Mais homme de bonne volonté, il accepte de répondre aux questions de Blandine Thirion, puis retrouve une partie de ses insomnies en me confiant ses souvenirs... C'est à ce propos que tout a commencé alors que tout devrait finir, mais Paul Fauchon, en livrant son témoignage accomplit simplement sa dernière tâche de soldat-citoyen: le devoir de mémoire. Dans le texte qui suit, il livre ses réflexions, 35 ans après la fin du drame algérien.

# **Réflexions sur la guerre d'Algérie**

## **35 ans après**

### **(Extraits)**

Que dire de tout cela?

Ma première réaction c'est que ce sacrifice de nos 20 ans n'a servi absolument à rien.

De la première période je retiendrais après inventaire en l'espace de 4 mois:

1. Ma section a effectué 45 tours de garde d'environ 12 heures chacune c'est-à-dire 540 heures de garde pour environ 4 mois.

2. Ma section ou demi-section a effectué 35 patrouilles de jour comme de nuit sur les 120 jours de présence.

3. Ma section a effectué 18 jours d'opération dans ce même temps, c'est-à-dire en moyenne *Une* par semaine.

Il est raisonnable de dire suivant cet inventaire que dans l'ensemble on n'est pas resté sans rien faire, mais aujourd'hui il me semble que, militairement, une erreur a été commise sur le temps trop important de garde, car en définitive on gardait qui et quoi?

Nous, en premier, et là je n'en vois pas la raison car les fellaghas de cette époque n'étaient pas organisés pour nous attaquer en masse, il me semble que cette stratégie a été néfaste car elle a mobilisé d'une façon statique un nombre important d'hommes qui auraient pu, dès l'entrée du conflit, s'occuper du rapprochement des 2 Communautés dont la fracture a été exagérée politiquement par des actions isolées.

Je suis persuadé qu'il a manqué un petit quelque chose politique; l'armée tant qu'à elle, je crois que l'on ne peut lui retenir des griefs, venant déjà de subir un affront en Indochine et, en plus, une contrainte d'effectif par l'OTAN.

[...]

Le Monde aujourd'hui a besoin d'humanisme et non plus de sectarisme, cet affreux démon qui malheureusement se défend toujours bien.

[...]

En ce qui concerne les patrouilles je pense que nous avons effectué des humiliations qui n'avaient pas de raisons d'être, car elles étaient trop souvent orientées pour

maintenir les biens des personnes physiques qui, par ailleurs, profitaient des indemnités de la République.

Pour les Opérations, là par contre je crois qu'il fallait même les multiplier car c'est là que l'on peut démanteler les réseaux d'extrémistes et d'aventuriers que l'on retrouve à toutes les époques.

On s'en aperçoit aujourd'hui par les attentats dans tous les pays. Il faut que le monde s'unisse pour éviter la guerre par tous les moyens surtout «Renseignements». L'Europe a l'air aujourd'hui de l'avoir compris, pourvu que ça dure, car il faut l'entente de tous et ce n'est pas rien.

Voyez pendant que j'écris ces lignes, j'apprends le meurtre du Premier ministre d'Israël RABIN par l'un des siens; C'est Terrible. Pensez que ce Monsieur a été un militaire féroce dans la guerre des Six Jours et maintenant le fidèle du Rapprochement palestino-israélien.

Cela m'amène à vous dire et je crois que tous les Anciens Combattants seraient d'accord avec moi, même avec des idées politiques différentes: «Il faut être passé par là pour être les plus ardents fidèles de la PAIX».

Sur un autre domaine je crois que dans tous conflits, l'argent est un facteur trop important ou peut être pas assez je ne puis le dire.

Je me rappelle ces pauvres gars qui étaient toujours sollicités par le FLN et rackettés. Dans ce domaine il vaut mieux donner même à nos adversaires du moment, car l'homme, s'il n'a pas peur pour sa famille et ses biens, a dans son ensemble un raisonnement de bonté et rejoindra plus facilement la raison.

Je crois qu'aujourd'hui les moyens audiovisuels en notre possession auraient été à cette époque très bénéfiques car la presse disait n'importe quoi et était orientée politiquement.

Que dire enfin de ce ridicule Politique au moment des évènements de Suez. Pauvre Politique et l'armée en train de tout repeindre en jaune les véhicules pour soi-disant la guerre du Sable.

Reconnaissons que nous avons eu des drôles d'Alliés à cette époque, les USA et l'Angleterre ne nous ont vraiment pas aidés.

[...]

Une question dont je n'ai vraiment jamais eu de réponse définitive: «Comment pouvait-on imaginer l'Algérie comme un Département Français?»

Il n'y a rien dans ce pays qui correspond à la suite de notre Révolution de 1789, mais alors vraiment *Rien*. C'est de la folie politique de l'avoir pensé jusqu'en 1962:

- les Religions différentes,
- la Monnaie différente,
- les Élections locales différentes,
- leur culture différente,
- leur façon de Vivre différente,
- et enfin peut-être le plus dur pour nous latins, les Devoirs et les Droits différents.

Il est impossible de croire et de faire croire que la Colonisation pouvait suivre le même chemin que les différentes Républiques nous ont donné depuis la Révolution Française.

## **Table des illustrations**

Carte 1.—Algérie: départements et divisions territoriales .....	5
Carte 2.— Secteur 8 (Dra-el-Mizan) .....	107
Photographie de membres de la Harka du 1/43 <sup>e</sup> RA .....	31

### **Cahier central de photographies**

1.— Sur le <i>Ville d'Alger</i> .....	I
2.— Route de Tizi Gheniff à Palestro (aujourd'hui Lakhdaria) .....	I
3.— Poste de garde aux vendanges .....	II
4.— Tizi Gheniff: groupe d'enfants devant la cave d'un «pied-noir» .....	II
5.— Sur le piton de Tizi Gheniff .....	III
6.— «Gueuleton» au café de Tizi Gheniff .....	III
7.— Sortie du marché à Tizi Gheniff .....	IV
8.— Paul Fauchon .....	IV
9.— À Tizi Gheniff: coin personnel de l'auteur .....	V
10.— Piton de la 5 <sup>e</sup> compagnie .....	V
11.— Piton 636 à l'arrivée de la section .....	VI
12.— Piton 636: début des travaux à l'arrivée .....	VI
13.— Piton 636: installation de grillage autour du poste .....	VII
14.— Piston 636: ouvriers du chantier d'Ouled Messaoud .....	VII
15.— Olivier monumental en bas du piton 636, en direction des Issers ..	VIII
16.— Piton 636: bâtiment occupé par l'auteur et le médecin .....	VIII
17.— Docteur Esturgie .....	IX
18.— Piton 636: visite à l'AMG .....	IX
19.— Opération Djehel à Ouled Idchir avec la harka .....	X
20.— Piton 636: opération Ouled Yayia Moussa .....	X
21.— Piton 636: canon de 105 pointé sur les Ouled Yayia Moussa .....	XI
22.— La section en opération vers Ouled Idchir .....	XI
23.— Djemaa à Attatla (Café maure) .....	XII
24.— Fouille de mechta kabyle .....	XII

## **Table des matières**

<b>Avant-propos</b> ( <i>Jean-Charles Jauffret</i> ) .....	7
Abréviations .....	18
<b>Préambule</b> .....	19
Lettres d'Allemagne .....	23
<b>Journal de marche</b> .....	33
<b>Annexes</b> .....	105
Citation à l'ordre de la brigade .....	108
Lettres d'Algérie .....	109
Épilogue .....	131
Réflexions actuelles sur la guerre d'Algérie .....	133
<b>Table des illustrations</b> .....	136



Achévé d'imprimer  
sur les Presses de l'Imprimerie Lienhart

Dépot légal : 4ème trimestre 1997